

**UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL**

*La rencontre d'Assise de 1986 pour la paix dans le monde : préparatifs, déroulement et suites.*

*Analyse praxéologique d'une pratique de dialogue interreligieux.*

Par

Charbel Daw

Faculté de théologie et de sciences des religions

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures

En vue de l'obtention du grade de

Maîtrise (M.A.) en théologie pratique

Avril 2014

© Charbel Daw, 2014

## RÉSUMÉ EN FRANÇAIS

En 1986, à Assise, le pape Jean-Paul II a innové en rassemblant des chefs religieux du monde entier pour une prière pour la paix dans le monde.

Ce mémoire s'attarde sur cette pratique particulière de dialogue interreligieux à Assise. L'analyse praxéologique de la rencontre d'Assise a permis, dans une première partie appelée observation, après une contextualisation de la rencontre, d'en suivre pas à pas les préparatifs et le déroulement pour terminer sur les suites d'Assise dans le monde. Cette observation nous a permis de soulever une problématique fondamentale à savoir comment l'Église peut-elle contribuer pleinement au dialogue interreligieux tout en conservant intactes son identité et sa mission? En d'autres termes, la rencontre d'Assise a-t-elle été une pratique de dialogue interreligieux en conformité avec les convictions de foi chrétienne ?

Sur la base de notre problématique et dans une deuxième partie appelée interprétation, nous avons procédé à une analyse théologique la rencontre d'Assise en regard de thèmes majeurs de la Christologie que sont la Révélation, le Salut, la Vérité et la missiologie. De cette interprétation découle, qu'à Assise, la Christologie catholique a été repensée dans un sens plus pneumatique et plus inclusif.

A la lumière de notre interprétation théologique, et dans une troisième partie appelée intervention, nous sommes revenus sur ce qui nous semble être les points forts et les points faibles de la rencontre, avant d'élargir l'horizon sur des initiatives similaires au Québec en s'inspirant d'Assise. A cet effet, nous avons proposé que l'Oratoire Saint- Joseph qui, de par de par sa fréquentation multireligieuse et de par la fraternité qui s'y vit quotidiennement pourrait être le théâtre d'une rencontre interreligieuse inspirée d'Assise.

**Mots-clés** : Assise, dialogue interreligieux, Église, Jean-Paul II, praxéologie.

## ENGLISH SUMMARV

In 1986, at Assisi, Pope John Paul II innovated by gathering some of the world's religious leaders for a prayer for world peace.

This essay is looking on this peculiar practice of interreligious dialogue at Assisi. A praxeologic analysis of the Assisi meeting permitted, first, in observation, after contextualization, to follow step-by-step preparations, proceedings and concluded on the developments of Assisi in the world. Said observation permitted us to raise a fundamental issue as to how could the Church contribute wholly to the interreligious dialogue while keeping intact its identity and purpose? In other words, was the Assisi meeting a practice of interreligious dialogue in accord with the convictions of the Christian faith?

In a second part named interpretation and on the basis of the aforementioned issue, we have proceeded to a theological analysis of the Assisi meeting in regard of major themes of Christology that are Revelation, Salvation, Truth and missiology. From this interpretation, follows that, at Assisi, catholic christolgy was reconsidered in a more inclusive way.

In the light of our theological interpretation and in a third part named intervention, we come back to what seems to be the strengths and weaknesses of the meeting and then widen our overview with similar initiatives in Quebec being inspired by Assisi

In that fact, we proposed that Saint Joseph's Oratory, by its interfaith following and daily fraternity could become the theater of an interreligious meeting inspired by Assisi.

**Key words:** Assisi, interreligious dialogue, Church, John Paul II, praxeology.

## Table des matières

INTRODUCTION.....	1
PREMIERE PARTIE :.....	8
La rencontre d'Assise de 1986 .....	8
Chapitre I : le contexte.....	9
Préparation .....	9
1 Les étapes de la convocation à la rencontre d'Assise.....	11
1-1 Les discours chronologiques du Saint-Siège en marge de la rencontre .....	11
1-2 Les invitations des chefs religieux à la journée d'Assise.....	14
2 La réception de l'idée d'un rassemblement interreligieux pour une prière pour la paix.....	15
Chapitre II : La journée d'Assise .....	18
1- Les acteurs de la rencontre d'Assise .....	18
2- Déroulement de la journée du 27 octobre 1986 .....	20
3- La symbolique du lieu de la rencontre .....	25
4- La date de la rencontre.....	26
Chapitre III : Suites de la rencontre d'Assise.....	27
DEUXIÈME PARTIE.....	36
Interprétation .....	36
I - La révélation chrétienne et la médiation du Christ .....	37
1-Nature de la révélation chrétienne dans <i>Dei Verbum</i> .....	37
2-L'Église comme signe de cette révélation.....	38
3-Unique révélation et plénitude de la révélation.....	40
4-Révélation, universalité et ouverture au dialogue .....	41
II - Le salut universel et la médiation du Christ.....	44
1-La position de l'Église.....	44
2-Redéploiement dans le sens de l'universel .....	45
2-1 L'exclusivisme ou ecclésiocentrisme.....	45
2-2 L'inclusivisme .....	46
2-3 la position relativiste ou pluraliste.....	50
3-Entre élection et exclusion .....	57

III - Dialogue et mission d'Évangélisation .....	59
1- Assise, suite concrète de Vatican II.....	59
2- Place du dialogue dans la mission.....	59
2-1 Annonce de la Bonne Nouvelle .....	59
2-2 Annonce du Royaume de Dieu comme immédiatement perceptible.....	63
3- L'Église et la diversité.....	63
IV - Être ensemble pour prier pour la paix mais non prier ensemble .....	65
1- L'impossibilité d'une prière commune .....	65
2- La présence silencieuse .....	68
3- De la prière aux actes.....	71
TROISIÈME PARTIE .....	75
Intervention .....	75
I - Retour sur la rencontre d'Assise .....	76
II - Assise, source d'inspiration pour le Québec.....	79
1- Les initiatives interreligieuses post-Assise au Québec .....	79
2- Perpétuer l'esprit d'Assise au Québec .....	81
2-1 Contextualisation et lieu de la rencontre (Où ? pourquoi ?).....	82
2-2 Organisation de la rencontre (qui ? comment ?) .....	83
2-3 Date de la rencontre et annonce publique (quand ?) .....	85
2-4 Activités de la rencontre (Quoi ?).....	87
CONCLUSION.....	90
Bibliographie .....	95
ANNEXES .....	98

## DEDICADES ET REMERCIEMENTS

Je rends grâce au Seigneur qui nous conduit par des voies nouvelles tout en demeurant avec nous, sa Parole étant lumière sur notre route. La Providence nous fait cheminer ici-bas selon un dessein divin que nous ignorons mais nous nous risquons à y obéir par amour, au nom de notre foi et de notre espérance.

Je dédie ce travail à toute personne qui se reconnaît dans ma conviction que la paix entre les peuples naît du cœur de l'Homme, lui-même irrigué par l'Esprit du Prince de la Paix, le Christ notre Seigneur. C'est en retournant au plus profond de nous-mêmes que nous ferons jaillir une semence de paix qui, régulièrement entretenue, germera et portera des fruits pour un monde, dès ici-bas, signe du Royaume des Cieux.

Je remercie chaque membre de ma bien chère famille pour ses prières, son soutien, et l'omniprésence bienfaisante dans mon esprit, malgré la distance géographique qui nous sépare. Ils font partie de moi et d'hier à aujourd'hui, je continue à leur dire merci du fond du cœur. Que dire qui ne soit déjà dit par ailleurs sur cet amour mutuel qui nous unit profondément? Mention spéciale pour Yasmine, ma sœur bien-aimée, pour sa place toute particulière dans nos cœurs, souffle vital de la famille. Puisse le Seigneur leur rendre au centuple les bienfaits dont ils m'ont comblé.

Je remercie tous mes professeurs et toute l'équipe de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal. Je fus particulièrement ravi de travailler avec Monsieur Jean-Marc Charron, qui, de par ses qualités professionnelles et humaines indéniables, m'a brillamment accompagné dans ce travail en faisant montre d'une disponibilité et d'une pédagogie remarquables.

Ma présence à Montréal a été facilitée par ma rencontre providentielle avec un homme de grande qualité, une personne exquise, d'une rare affabilité : Monsieur Jihad Kahwati, pharmacien propriétaire, qui a bien voulu m'intégrer dans son équipe de travail. Puisse-t-il trouver ici l'expression de ma profonde gratitude. Au-delà de mon séjour montréalais, il restera pour moi un homme particulièrement distingué que je porterai ardemment dans

mes prières. Toute l'équipe de la pharmacie Jean Coutu est aussi sincèrement remerciée pour l'état d'esprit professionnel mais surtout cordial et fraternel qui règne au travail. A toutes et à tous, sœurs et frères dans le Christ, merci chaleureusement.

Merci à l'abbé Guy Bérubé de la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes pour ses homélies inspirantes et édifiantes et pour ses conseils éclairés par l'Esprit Saint.

A toute personne qui m'a soutenu par sa présence, par ses paroles et par ses prières. Il y a des anges qui apparaissent dans nos vies et nous marquent d'un sceau indélébile.

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde. Qu'IL vous comble de sa paix et de sa lumière.  
Amen.

*« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples »*

*(Jn 13, 34-35)*

*« Heureux les artisans de paix car ils seront appelés fils de Dieu »*  
*(Mt 5,9)*



# INTRODUCTION

A l'heure où l'intégrisme, les communautarismes, les pluralismes culturels et les chocs de civilisations sont légions, il devient impérieux voire vital que les tenants de chaque religion adoptent les uns envers les autres des comportements humains altruistes basés sur l'intérêt général et fondé sur les valeurs fédératrices prônées par chaque religion.

En effet, l'édification d'une paix sociale durable ne peut faire fi de l'apport des religions selon Hans Küng qui affirmait : « pas de paix entre les peuples sans paix entre les religions »<sup>1</sup>. Évoquant la guerre civile du Liban, Küng avance que « si l'on avait cherché un dialogue religieux sérieux entre chrétiens et musulmans et si ce dialogue avait bénéficié du soutien des communautés religieuses, le Liban n'aurait pas été précipité dans une catastrophe de cette ampleur »<sup>2</sup>. Le dialogue interreligieux, appuyé par l'ensemble des représentants religieux, est donc une clé possible pour débloquer les guerres fratricides et favoriser la paix entre les peuples.

Pourtant, de l'impérialisme chrétien à l'intégrisme musulman en passant par l'ultra orthodoxie juive, l'histoire a témoigné de violences inoubliables entre les religions et parfois même au sein de chacune d'elles. La tentative de sortir définitivement des tensions sous-jacentes parfois non-dites mais réellement existantes, est peut-être de l'ordre de l'utopie.

Toutefois, le temps n'est pas aux perspectives pessimistes mais à une volonté commune de bâtir un monde meilleur plus tolérant, plus compatissant, plus miséricordieux en un mot plus fraternel.

Dans cet espace multi religieux et conflictuel, l'Église a sans doute son mot à dire. Il s'agit pour Elle de montrer que les religions sont un espoir de paix et non une menace de guerre.

Par la voie du Pape Jean-Paul II qui affirmait en 1999: « Individuellement et collectivement,

---

<sup>1</sup> KÜNG, Hans. (1991). *Projet d'éthique planétaire*. Paris : Seuil, p.127.

<sup>2</sup> KÜNG, Hans. (1991). *Projet d'éthique planétaire*. Paris : Seuil, p.122.

nous devons démontrer comment les croyances religieuses inspirent la paix, encouragent la solidarité, promeuvent la justice et soutiennent la liberté », l'Église dans la suite logique de *Nostra Aetate* du Concile Vatican II, a relevé le défi de la différence culturelle, religieuse, ethnique.

Mu par un ardent désir de paix entre les Hommes, le Pape Jean-Paul II, sans doute inspiré par la béatitude « *Heureux les artisans de paix car ils seront appelés fils de Dieu* », convoqua à Assise en 1986 une rencontre interreligieuse rassemblant des responsables religieux du monde entier pour une prière pour la paix dans le monde, car la paix est un don de Dieu et l'Homme peut y accéder en la demandant par la prière.

Cette initiative propre du Pape fut prise dans le cadre de l'Année Internationale de la Paix proclamée par l'ONU pour 1986. Le rôle des religions en tant que dispensatrices du sens de la vie, ainsi que des responsables religieux en tant que guides, éclaireurs, rassembleurs et diffuseurs de la bonne parole est plus que jamais crucial dans un monde déchiré par des vices divers et variés menant à des guerres fratricides où l'Homme tue son semblable en croyant ainsi servir Dieu.

La recherche de la paix à Assise, via le dialogue interreligieux, a été marquée du sceau de l'originalité. Contrairement aux multiples rencontres interreligieuses précédentes Assise, qui consistaient essentiellement en un dialogue d'idées autour de rapports fraternels entre les religions, la rencontre d'Assise a innové en passant au « dialogue de la prière »<sup>3</sup>.

Correspondant à l'aspiration profonde de tout homme, la paix demeure néanmoins une quête difficile à atteindre et à maintenir dans un monde gangrené par des guerres de toutes origines et des violences diverses et variées.

Si la guerre peut être déclenchée par un petit nombre, la paix quant à elle doit être une œuvre collective qui fait appel à tous. La sécularisation des sociétés modernes a entraîné une privatisation de la religion. Mais la religion n'est pas anéantie pour autant.

Selon la sociologue de la religion Micheline Milot<sup>4</sup>, la modernité qui est en cours aujourd'hui et

---

<sup>3</sup> VIDAL, Jacques. (1992). L'Église et les religions, ou le Désir réorienté. Paris : Albin Michel, coll. « Foi vivante », p.108-109.

<sup>4</sup> MILOT, Micheline. (1998). *Religion et intégrisme, ou les paradoxes du désenchantement du monde*. Cahiers de recherche sociologique, N° 30,

qui ne fait de place qu'au rationalisme, a induit de fait une résurgence du discours religieux en tant que référence organisationnelle de la vie publique.

Entre une société qui prône une individualisation du fait religieux et une société qui rejette systématiquement tout ce qui provient de Dieu, surgissent des formes particulières de révolte et de violence comme le fondamentalisme ou l'intégrisme religieux. L'Homme tue son prochain soi-disant au nom de Dieu. La religion devient ainsi une menace de guerre permanente car omniprésente. La sécularisation censée éliminer les effets de la religion dans l'espace public subit paradoxalement un effet adverse qui est la résurgence de la religion comme un élément à prendre sérieusement en compte dans la géopolitique internationale. Les événements du 11 septembre 2001 en sont l'horrible preuve.

Pour renverser cette image sombre des religions, celles-ci doivent individuellement et collectivement s'engager résolument à rechercher la paix et à faire taire les armes. La rencontre d'Assise, entre autres, participe de cet élan collectif pour la paix dans le monde.

Dans la chronologie des rencontres entre les religions, Assise ne tient pas la première place, loin s'en faut. En effet, tout au long de l'histoire, conférences mondiales des religions pour la paix, réunions interreligieuses, colloques, rencontres savantes, congrès... se sont succédés témoignant du désir de paix mondiale bien avant Assise 1986. A cet effet, le cardinal Etchegaray, maître d'œuvre de la rencontre d'Assise, le soulignait à juste titre que l'initiative du Pape, entre dans une série d'actions entreprises par l'Église ou des organismes religieux et que le désir de faire la paix ne date pas d'Assise, loin s'en faut.

De l'antiquité à l'époque contemporaine en passant par le Moyen Âge et le siècle des Lumières, les initiatives de dialogue entre religions ont toujours existé. L'objectif ici n'est pas de retracer toute la longue et tumultueuse histoire de rencontre des religions mais de revenir très brièvement sur des moments particuliers de l'histoire qui montrent que le désir de rapprochement interreligieux a toujours existé dans la conscience religieuse.

### *Quelques faits saillants dans l'histoire des rapprochements interreligieux*

Au Moyen-Âge, le dialogue interreligieux et interculturel apparaissait déjà en filigrane et parfois

même de façon assez remarquable. Le XI<sup>ème</sup> et le début du XII<sup>ème</sup> siècle furent marqués à Cordoue par une harmonie exemplaire entre la chrétienté, l'islam et le judaïsme qui se respectaient et s'enrichissaient mutuellement en toute liberté faisant alors de cette ville d'Andalousie un havre de paix et de concorde entre les trois monothéismes jusqu'à ce que les intégrismes religieux prennent le dessus sur la coexistence pacifique entre les religions.

Les théologiens chrétiens du Moyen Âge avaient déjà initié en quelque sorte le dialogue interreligieux en s'ouvrant aux religions non chrétiennes dans leurs genres littéraires.

A cet effet, ils mettaient en scène chrétiens, musulmans et juifs en dialogue. C'est en l'occurrence le cas au XII<sup>ème</sup> siècle, de l'abbé de Cluny Pierre le Vénérable<sup>4</sup> parfois considéré comme le « précurseur du dialogue interreligieux pour la paix »<sup>5</sup>.

Au XIII<sup>ème</sup> siècle, dans un contexte très tendu de conflit entre chrétiens et sarrasins, François d'Assise, osa la rencontre avec le sultan d'Égypte Al-Kamil en 1219. Une sympathie réciproque s'installa entre les deux hommes nonobstant un climat de guerre déplorable : une première tentative de rapprochement islamo-chrétienne se dessinait alors.

Un pas de géant dans le temps nous amène en 1970 à Kyoto où une première conférence interreligieuse qui a vu la présence du Pape Paul VI, rassemblait des représentants du christianisme, du bouddhisme, de l'hindouisme, de l'islam, du judaïsme, du shintoïsme, du jaïnisme, du confucianisme, des religions traditionnelles africaines. Cette rencontre de Kyoto jetait véritablement les bases d'une action commune des religions au service de la paix dans le monde en insistant sur le rôle particulier des religions dans la promotion de la cohésion sociale dans le monde et en appelant chaque religion à s'engager résolument dans l'édification d'un meilleur vivre ensemble.

La rencontre de Kyoto ouvrit le chemin d'une conférence mondiale des religions pour la paix qui allait se tenir par la suite à Louvain en 1974, à Princeton en 1979, à Nairobi en 1984 et à Melbourne en 1989 couvrant ainsi les cinq continents et mettant ainsi en exergue la prise de conscience collective et universelle de la place de la religion dans l'harmonie entre les peuples.

Ce bref retour dans l'histoire des tentatives de rapprochement interreligieux est loin d'être

---

<sup>5</sup> RIES, J. (1993). « Paix (Dialogue interreligieux pour la). *Dictionnaire des religions*. Paris, PUF.

exhaustif. Des initiatives diverses et variées, locales ou internationales, allant dans le même sens de rapprochement sont nombreuses au cours de l'histoire.

Cependant c'est à la lumière des conférences mondiales de la paix dont la première assemblée fut tenue à Kyoto que la rencontre d'Assise fait apparaître son originalité et son caractère inédit dans l'histoire. En effet, les conférences mondiales des religions pour la paix ne faisaient pas place nette à la religion et se contentaient de faire des suggestions typiques des conférences mondiales en général, calquées sur un modèle prédéfini et qui s'applique à toute sorte de conférence et aboutissant à un programme d'action. La religion n'avait pas sa place en tant que telle hormis l'objectif final de paix entre les hommes.

L'originalité de la rencontre d'Assise de 1986 sous l'égide du pape Jean-Paul II tient justement du fait qu'elle était une rencontre exclusivement religieuse où les modalités de recherche de la paix dans le monde ne dépendent plus de l'élaboration d'un programme d'action mais par un maître-mot : la prière. La singularité d'Assise est que c'est la seule rencontre qui ait eu la prière pour la paix comme objectif principal et qui a réuni des chefs religieux du monde entier pour ce faire, drapant ainsi la rencontre d'un caractère exclusivement religieux. En rassemblant des chefs religieux de toutes les confessions et traditions religieuses à Assise pour une prière pour la paix, le Pape Jean-Paul II a voulu mettre en exergue le caractère transcendant de la paix qui est un don de Dieu et que l'homme peut ainsi obtenir par la prière. Le rassemblement de « chefs » religieux donnait à cette rencontre une plus grande résonance et par là une plus grande responsabilité des religions dans la recherche de la paix sociale.

Dans le cadre de notre étude, la rencontre d'Assise, en tant que pratique particulière de dialogue interreligieux, sera prise dans son ensemble comme objet de l'analyse praxéologique. Celle-ci consiste en une étude méthodologique de la pratique selon les étapes classiques de l'observation, l'interprétation, l'intervention et la prospective.

Le bien-fondé de toute analyse d'une pratique particulière, nécessite au préalable une observation de base assez méticuleuse par souci d'objectivité au moment des projections finales. En praxéologie, l'observation est à la base de la démarche globale visant à améliorer une pratique chrétienne dans le sens d'une fidélité aux fondements chrétiens et d'une efficience dans le contexte socio-culturel contemporain.

Étant une démarche empirico-herméneutique, la praxéologie pastorale a comme point de départ (et d'arrivée), la pratique. A ce titre, l'observation occupe une place prépondérante dans le processus quadripartite de la praxéologie. Selon Jean-Guy Nadeau, elle permet d' « opérer une première distance, une première objectivation, un panorama » de la pratique. « Le regard attentif et l'écoute active constituent les chevilles ouvrières » de l'observation ». L'observation en fait, vise à déblayer le terrain pour y voir plus clair.

L'observation permettra de dégager des valeurs sous-jacentes à la pratique puis de dégager le défi majeur auquel fait face la pratique.

Toutes ces étapes de l'observation mettent en lumière les forces et les faiblesses de la pratique ainsi que le problème majeur qui sera le fil conducteur de la suite des étapes de la praxéologie. C'est donc l'observation qui donne vie au projet praxéologique.

L'observation est basée sur les pôles structurels caractéristiques de l'analyse de l'action que sont : quoi, qui, où, quand, comment et pourquoi? Les cinq premiers permettent respectivement de dresser les activités et les impacts de la pratique, d'en identifier les acteurs, de déterminer les caractéristiques des lieux, de situer la pratique dans le temps. Les deux derniers pôles permettent respectivement d'indiquer la manière dans laquelle se déroule la pratique et d'en dégager les objectifs explicites et implicites.

Selon Jean-Guy Nadeau « Si ces questions paraissent banales, c'est qu'on a l'habitude d'y répondre à peu de frais, en restant à la surface du réel. Il en va autrement lorsqu'on les utilise pour questionner la connaissance, ou plutôt l'opinion que l'on a du réel, particulièrement d'une pratique »<sup>6</sup>.

Suivant cette méthodologie praxéologique, nous subdiviserons notre étude en quatre parties.

Dans une première partie, nous évoquerons le contexte de la rencontre d'Assise à savoir son déclenchement, sa préparation, son déroulement et ses suites. Cette partie mettra en lumière l'acte d'Assise dans son ensemble et permettra de soulever des questions fondamentales du dialogue interreligieux.

---

<sup>6</sup> J.G. Nadeau, « *Les agents de pastorale et l'observation du réel* ». *La praxéologie pastorale. Orientations et Parcours*. Tome 1, Montréal, Fides, Cahier d'études pastorales, 1987, p.94.

Si l'initiative du pape a reçu globalement une appréciation positive, elle n'a pas manqué de faire rejaillir des craintes de relativisme des dogmes et de la tradition de l'Église, en un mot de la foi chrétienne, notamment à la lumière des exigences d'un dialogue vrai entre les religions.

Dans une deuxième partie, nous aborderons quelques-unes de ces questions vives soulevées par Assise et qui sont souvent une barrière pour le dialogue des chrétiens avec les autres religions. Nous nous focaliserons notamment sur la question de la médiation de Jésus-Christ dans la révélation et dans le salut, la question de la vérité, et du dialogue dans la missiologie. Nous analyserons aussi la fameuse formule du pape « être ensemble pour prier et non pas prier ensemble ». Ces questions seront étudiées à la lumière d'Assise. Nous verrons globalement comment ces thèmes majeurs du dialogue ont-ils été déployés par l'Église à Assise en les réarticulant d'une théologie chrétienne vers une théologie des religions sans pour autant bafouer son identité propre à travers ses dogmes et sa tradition.

Dans une troisième partie, nous reviendrons sur la rencontre d'Assise pour en dégager ce qui nous semble être les points forts et les points faibles avant d'élargir l'horizon sur une rencontre similaire en contexte québécois.

# **PREMIERE PARTIE :**

## **La rencontre d'Assise de 1986**

Sous l'égide du pape Jean-Paul II, la ville d'Assise est devenue le 27 octobre 1986 le lieu de rassemblement de différentes confessions religieuses afin de prier pour la paix dans le monde. Cette initiative originale du pape s'est déroulée dans un contexte de guerre froide et fait suite à la volonté du Concile Vatican II d'ouvrir largement les portes de l'Église.

Cette rencontre a nécessité une organisation des plus minutieuse qui a mobilisé le pape lui-même et une équipe spécialement consacrée aux préparatifs, à la journée du 27 octobre jusqu'à la conclusion de celle-ci.

La rencontre d'Assise a eu des retombées non négligeables tant sur le plan pratique que dans les changements de perceptions interreligieuses.

C'est ainsi que pour aborder cette première partie, nous la subdiviserons en trois chapitres qui évoquent respectivement le contexte de la rencontre d'Assise, ensuite la journée du 27 octobre et enfin les suites de la rencontre.



# Chapitre I : le contexte

## Préparation

La rencontre d'Assise a été certes une forme particulière de dialogue interreligieux mais s'inscrit dans la suite logique des recommandations du Concile Vatican II. Le pape Paul VI, surnommé le Pape du dialogue, dans sa lettre encyclique *Ecclesiam Suam*, énonce rapidement l'objet de cette encyclique :

« Voilà donc notre propos : montrer de mieux en mieux à tout le monde combien, d'une part, il importe au salut de la société humaine et combien, d'autre part, il tient à cœur à l'Église qu'il y ait, entre l'une et l'autre, rencontre, connaissance et amour réciproques ».<sup>7</sup>

Puis Paul VI d'ajouter :

« L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole, l'Église se fait message, l'Église se fait conversation ».<sup>8</sup>

Ce faisant, *Ecclesiam Suam* montre selon Delgado<sup>9</sup> que l'incarnation devient le modèle pour une relation entre l'Église et tous les hommes.

D'ores et déjà sont lancées les bases d'un dialogue comme mission primordiale de l'Église : dialogue avec tout homme, athée, croyants de confession différente ou d'une même confession

*Nostra Aetate* a joué un rôle fondamental dans le dialogue entre l'Église et les religions non-chrétiennes. L'adage « hors de l'Église point de salut » est révolu. L'un des passages les plus parlants de cette nouvelle ouverture de l'Église est celle de NA 2 : « L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent sous bien des rapports de ce qu'elle-même tient et propose, cependant reflètent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes ».<sup>10</sup>

Les fruits de cette déclaration apparaissent sous Jean-Paul II lors de la rencontre avec les jeunes musulmans de Casablanca en 1985, sa visite à la synagogue de Rome en 1986 et sa prière au

---

<sup>7</sup> *Ecclesiam Suam*, paragraphe 3 (1964).

<sup>8</sup> *Ecclesiam Suam*, paragraphe 67 (1964).

<sup>9</sup> DELGADO Mariano, VIVIANO Benedict. *Le dialogue interreligieux*. Academic Press Fribourg. 2007

<sup>10</sup> *Nostra aetate*, article 2 (1965)

Mur occidental à Jérusalem en 2000, la visite de la mosquée des Omeyyades à Damas, et surtout la rencontre d'Assise en 1986. L'évènement d'Assise constitue donc un prolongement de l'intention avouée depuis le Concile Vatican II d'une Église qui ouvre largement ses portes à tous. L'historien italien Melloni considère l'initiative du Pape comme « un véritable tournant dans l'attitude du catholicisme contemporain vis-à-vis des religions ». <sup>11</sup>

Dans un contexte marqué, entre autres, par la guerre froide et la guerre du Liban, se souvient le cardinal Etchegaray, Jean-Paul II reçoit le 10 juin 1985, un courrier d'un genre particulier émanant d'un physicien luthérien allemand, Carl Friedrich Von Weizsäcker, alors âgé de 73 ans, directeur de l'institut Max-Planck mais qui avait refusé de participer à la fabrication d'une bombe atomique allemande. Dans son courrier, le physicien incitait le Pape Jean-Paul II à un « concile de la paix, une assemblée mondiale de chrétiens pour la paix, la justice et – déjà ! – la protection de la création ». « J'ai eu cette lettre en main », se souvient le cardinal Etchegaray. « Ce fut la véritable “chiquenaude” qui a donné naissance à l'initiative d'Assise »<sup>12</sup>, affirme le cardinal chef d'orchestre de la rencontre d'Assise. Il faut dire que le XX<sup>ème</sup> siècle a été suffisamment révélateur de l'importance primordiale de la paix sachant qu'il a vu traverser, les deux guerres mondiales, la Shoah, le terrorisme, l'armement chimique...

Pour donner suite à l'appel de Von Weizsäcker, Jean-Paul II convoqua pour une réflexion commune le cardinal Etchegaray collaborateur du pape et président de la commission pontificale « Justice et Paix » ainsi que le cardinal néerlandais Willebrands président du Secrétariat pour l'unité des chrétiens et son adjoint français, le P. Pierre Duprey, tous deux en charge des dossiers œcuméniques, de même le cardinal nigérian Arinze président du Secrétariat pour les non-chrétiens et son adjoint le P. Marcello Zago, religieux oblat italien pour la dimension interreligieuse.

De cette assemblée jaillit l'idée inédite d'une rencontre interreligieuse de prière pour la paix dans le monde.

---

<sup>11</sup> MELLONI, Alberto. (1997). « La rencontre d'Assise et ses développements dans la dynamique du Concile Vatican II » dans DORÉ, Joseph (dir.), *Le Christianisme vis-à-vis des religions*. Paris, Arbel. p99-130.

<sup>12</sup> [www.la-croix.com](http://www.la-croix.com) site consulté le 25 août 2013

Mais, encore fallait-il que cette idée originale convienne aux Églises et aux religions non-chrétiennes. Pour faire valider cette idée, les Pères Duprey et Zago s'envolent pour Genève pour prendre la mesure de l'initiative papale auprès du Conseil œcuménique des Églises. Heureuse coïncidence ou convergence opportune, le Conseil Œcuménique qui projetait déjà la mise sur pied d'une conférence mondiale des religions pour la paix, approuve l'idée de la rencontre d'Assise ce qui conforte le Pape et son groupe de travail de lancer définitivement ce projet inédit.<sup>13</sup>

## **1 Les étapes de la convocation à la rencontre d'Assise**

### **1-1 Les discours chronologiques du Saint-Siège en marge de la rencontre**

*25 janvier 1986 : annonce publique de l'idée d'un rassemblement interreligieux à Assise.*

L'Organisation des Nations Unies a déclaré l'année 1986 « année internationale de la paix ». Le pape Jean-Paul II, ayant mûri avec sa Curie l'idée d'un appel à un rassemblement interreligieux, en pose le premier acte à Rome le 25 janvier 1986 lors d'une célébration œcuménique à la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs<sup>14</sup>. Il « lance un appel pressant à tous les frères et sœurs chrétiens et à toutes les personnes de bonne volonté pour qu'elles s'unissent pendant cette année (1986) pour implorer de Dieu le grand don de la paix ». (Voir Annexe : Homélie à Saint-Paul Hors-les-murs).

Le souverain pontife souhaite ainsi « susciter un mouvement mondial de prière pour la paix ». Insistant sur l'importance de la paix et de la solidarité de tous les hommes pour son édification et son maintien, le pape Jean-Paul a ainsi responsabilisé tout homme et particulièrement tout croyant à se mobiliser quotidiennement au service de la paix et à collaborer avec son prochain pour atteindre cet objectif humanitaire. Mais la paix qui est don de Dieu ne saurait être obtenue sans la faveur divine et c'est par la prière collective que le pape invitera les hommes à demander à Dieu le don de la paix pour le monde.

Le lieu prévu de la rencontre est d'ores et déjà annoncé : il s'agira d'Assise, cité du frère universel, le *Poverello* Saint François, chantre de la paix et de la fraternité entre les Hommes.

---

<sup>13</sup> LECOMTE, Bernard. (2006). *Jean-Paul II*. Éditions Folio.

<sup>14</sup> La *Documentation Catholique* N° 1913 du 2 mars 1986, pp. 234-235.

La date choisie pour faire l'annonce publique de l'idée du rassemblement n'est pas fortuite. En effet, le 25 janvier, l'Église fête la conversion de Paul, apôtre des païens. De même cette date est celle que le Pape Jean XXIII avait choisie pour annoncer son intention de convoquer ce qui sera le Concile Vatican II.

Le pape termine son allocution en annonçant sa volonté de consulter les membres de l'Église et des responsables des autres religions non-chrétiennes afin de jeter ensemble les bases d'une rencontre interreligieuse de prière pour la paix à Assise.

#### *6 avril 1986 : annonce de la date de la rencontre*

Au terme d'une consultation qui a ratissé large, notamment auprès des «conférences épiscopales ainsi que des dignitaires de confessions chrétiennes et non-chrétiennes », le pape Jean-Paul II annonce que la date retenue pour la rencontre à Assise est le 27 octobre 1986. Dans cette courte allocution (Voir Annexe : *Regina Coeli*), le pape revient sur l'importance de la paix et du devoir collectif nécessaire pour l'atteindre<sup>15</sup>.

#### *27 juin 1986 : conférence de presse du cardinal Roger Etchegaray*

Le cardinal Etchegaray, maître d'œuvre de la rencontre d'Assise, tient une conférence de presse dans laquelle il rappelle la motivation principale du pape pour convoquer une telle rencontre à savoir le désir de paix entre les Hommes dans un contexte marqué par de violentes guerres. A ce titre le cardinal Etchegaray souligne clairement les intentions du Pape : « il faut qu'il y ait une raison exceptionnelle pour que le Pape ose prendre une telle initiative : c'est tout simplement la recherche passionnée de la paix entre les hommes et entre les peuples nous constatons que les germes de guerre ne cessent de se développer, que les foyers de violence s'allument un peu partout »<sup>16</sup>. C'est lors de cette conférence de presse que la Cardinal mentionnera pour la première fois la fameuse formule objet de la rencontre d'Assise : « *être ensemble pour prier et non pas prier ensemble* »<sup>17</sup>.

Le cardinal a rappelé également le rôle primordial de la prière pour demander à Dieu le don de la paix.

A partir du 14 septembre 1986, le Pape Jean-Paul II fera des allocutions dédiées à la rencontre

---

<sup>15</sup> *Osservatore romano*, 7-8 avril 1986.

<sup>16</sup> *La Documentation Catholique (DC)* n° 1924, p.799.

<sup>17</sup> *Ibid* 15.

avant chaque *Angelus* dominical<sup>18</sup>. Dans ces allocutions visant à promouvoir la rencontre du 27 octobre, le Pape revient essentiellement sur le rôle de la religion au service de la paix notamment celui de l'Église du Christ, prince de la paix (Is 9, 5).

#### *4 octobre 1986 : appel du Pape Jean-Paul II à une trêve internationale des combats*

Le 4 octobre, jour de la fête de Saint François d'Assise, le Pape Jean-Paul II lance «solennellement à « toutes les parties en conflits dans le monde un appel ardent et pressant pour qu'elles observent, au moins durant la journée du 27 octobre, une trêve complète des combats » (Voir Annexe : Appel pour une trêve universelle).

Cet appel lancé à la fin de la célébration œcuménique à l'amphithéâtre des Trois Gaules à Lyon découle de la confiance du Pape en « la valeur et l'efficacité spirituelle des signes ». En effet, en déposant les armes tout au moins durant la journée du 27 octobre, les chefs politiques et militaires se joignent indirectement au désir de paix mondiale et témoignent ainsi que la violence n'est pas le dernier recours pour la construction ou le maintien de la paix dans le monde. Se joignant ainsi à la rencontre du 27 octobre, les parties en conflits donneront une plus grande visibilité (efficacité des signes) au rassemblement du 27 octobre et soutiendront la volonté commune des chefs religieux de promouvoir la culture de la paix.

Cet appel de Lyon du 4 octobre fera l'objet d'une appropriation sous forme de déclaration interconfessionnelle française dans laquelle les hauts dignitaires catholiques, protestants, orthodoxes, musulmans et juifs de France se sont joints à l'appel du Pape.

Le 17 octobre 1986, Mgr Jean Vinet, président de la Conférences des Évêques de France, représentant la partie catholique des dignitaires ayant fait leur l'appel du Pape, lança une invitation aux catholiques de France à prier à distance mais pour la même cause de la paix, la journée du 27 octobre. Il termine son invitation par ces mots : « Il y a des démons que l'on exorcise que par la prière et le jeûne. Le démon de la guerre est de ceux-là ».

#### *10 octobre 1986 : deuxième conférence de presse du Cardinal Etchegaray*

La date de la rencontre approchant à grand pas, le cardinal Etchegaray tient une conférence de presse visant à préciser le programme de la rencontre du 27 octobre ainsi que quelques traits majeurs du rassemblement interreligieux d'Assise.

---

<sup>18</sup> Ces allocutions hebdomadaires se trouvent dans : *Assise, journée mondiale de la prière pour la paix*. p. 14-19 et 22-23.

Le cardinal fait une sorte de récapitulatif des points culminants de la préparation de la rencontre. Il y a rappelé que cette rencontre était « une initiative propre du pape, inédite et sans référence historique à l'échelle universelle, fruit de consultations préalables et qui exige non seulement l'absence de syncrétisme mais même de toute apparence de syncrétisme »<sup>19</sup>.

Un programme détaillé de la rencontre divisée en trois temps, chacun se déroulant dans un endroit différent de la ville d'Assise : d'abord l'accueil et la cérémonie d'ouverture, ensuite la prière de chaque religion pour la paix et enfin la cérémonie de clôture. (Voir Annexe : programme de la journée du 27 octobre).

### *22 octobre 1986 : audience générale du Pape*

A cinq jours de la journée d'Assise, le Pape Jean-Paul II tient une audience générale à Rome. A cette occasion, le Pape a souligné d'emblée le caractère exclusivement religieux de la rencontre : « c'est sans doute un événement singulier, de caractère religieux, exclusivement religieux » (Voir Annexe : Audience générale). Il est revenu sur le Concile Vatican II mettant la rencontre d'Assise en droite ligne avec les enseignements conciliaires (déclaration *Nostra Aetate* et décret *Ad Gentes*). Le pape évoque ensuite les modalités de la journée d'Assise en revenant sur la formule « *être ensemble pour prier et non pas prier ensemble* » dont le sens est double d'une part dans la proximité des uns et des autres pour implorer le don de la paix et d'autre part dans la volonté manifeste d'écarter toute forme de syncrétisme. Le Pape y a aussi rappelé le rôle de la prière et la présence des religions les unes avec les autres dans la construction d'une cohésion entre les peuples : « après avoir souvent été des causes de divisions, les religions du monde voudraient maintenant remplir un rôle décisif dans la construction de la paix mondiale. Et nous voulons le faire ensemble ». Il termine son audience par un éloge du Frère universel, le *Poverello* qui de sa « colline mystique » accueillera tous les pèlerins de bonne volonté pour faire advenir la paix dans un monde qui en a grandement besoin.

## **1-2 Les invitations des chefs religieux à la journée d'Assise**

Une organisation des plus minutieuses devait être mise en œuvre pour la réussite de l'évènement. Aussi, fallait-il accorder une importance toute particulière aux lettres d'invitations

---

<sup>19</sup> *Osservatore romano*, n° 42 du 21 octobre 1986

des chefs religieux de divers horizons à cette journée de prière pour la paix.

Le Pape a envoyé une invitation aux patriarches des Églises orthodoxes d'Orient. Les autorités des autres Églises chrétiennes ainsi que celles du judaïsme ont été invitées via le Secrétariat pour l'unité des chrétiens. Les autres religions et traditions religieuses ont été contactées par le Secrétariat pour les non-chrétiens<sup>20</sup>. Le Saint-Siège assurera aux participants l'accueil à Rome et le séjour à Assise.

Ces lettres d'invitation adressées à des dignitaires religieux du monde entier, ont approximativement le même contenu essentiel (Voir Annexe: lettres d'invitation à un dignitaire bouddhiste de Taïwan et à un dignitaire musulman du Maroc)<sup>21</sup>.

## **2 La réception de l'idée d'un rassemblement interreligieux pour une prière pour la paix<sup>22</sup>**

Monseigneur Vilnet, alors président de la conférence épiscopale française a salué l'initiative du pape en relevant qu'elle était en droite ligne avec les objectifs de Vatican II. Il accorda à cette initiative « une importance exceptionnelle »

Au-delà des catholiques de France, les évêchés d'Italie (particulièrement chez les Franciscains), de Grande-Bretagne, de Suisse, du Brésil, des États-Unis, d'Inde..., entre autres, reçurent positivement l'initiative pontificale.

Le Conseil Œcuménique des Églises (COE), l'archevêque de Cantorbéry, le Patriarcat de Moscou, la fédération luthérienne mondiale et la conférence mondiale des religions pour la paix (WCRP) approuvèrent également l'initiative du pape.

Outre l'Église, de nombreux témoignages de soutien sont arrivés de chefs d'État, de personnalités politiques comme Yasser Arafat, de l'ONU, l'UNESCO, le Conseil de l'Europe, la ligue arabe.

L'appel à la trêve des armes le jour de la rencontre, a été majoritairement respectée sur les différents continents : Espagne et Irlande ; Angola et Soudan ; Liban, Sri Lanka,

---

<sup>20</sup> BOESPFLUG François & LABBÉ, Yves. (1996). *Assise, dix ans après*. Paris, Cerf. p.22

<sup>21</sup> BOESPFLUG François & LABBÉ, Yves. (1996). *Assise, dix ans après*. Paris, Cerf. pp.34-35

<sup>22</sup> BOESPFLUG François & LABBÉ, Yves. (1996). *Assise, dix ans après*. Paris, Cerf. pp.23-27

Cambodge, Philippines, Salvador, Chili, Colombie, Nicaragua....

L'accueil de la proposition du pape devait bien sûr se mesurer par la qualité des invités présents et représentés. A cet effet, les religions classique de l'Asie ont notablement répondu présentes à l'appel (bouddhisme et shintoïsme). L'Islam s'est fait nettement plus discret avec trois invités marocains et quelques membres de la WCRP (Conférence mondiale des religions pour la paix). Le judaïsme s'est limité à quelques membres de la communauté israélite de Rome. (Voir Annexe : Confessions et communautés religieuses présentes à Assise).

Toutefois, des chrétiens traditionalistes, avec comme chef de file Monseigneur Lefebvre, fondateur de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, craignant un syncrétisme dissimulé, traitaient la rencontre d'Assise de « blasphème public » ou de « scandale » de l'Église :

« C'est le premier article du Credo et le premier commandement du Décalogue qui sont bafoués publiquement par celui qui est assis sur le Siège de Pierre. Le scandale est incalculable dans les âmes des Catholiques. L'Église en est ébranlée dans ses fondements... Si la foi dans l'Église, unique arche de salut, disparaît, c'est l'Église elle-même qui disparaît. Toute sa force, toute son activité surnaturelle a cet article de notre foi pour base... Jean-Paul II va-t-il continuer à ruiner la foi catholique, publiquement, en particulier à Assise, avec le cortège des religions prévu dans les rues de la cité de saint François, et avec la répartition des religions dans les chapelles et la Basilique pour y exercer leur culte en faveur de la paix telle qu'elle est conçue à l'O.N.U... »<sup>23</sup>.

Les réactions n'ont donc pas été que positives au sein de l'Église. Plus encore, au niveau même de la Curie romaine, des sceptiques face à l'initiative du Pape se sont levés pour dénoncer le projet du pape. Dès que l'initiative s'est répandue au sein de la Curie romaine, certains de ses membres se sont levés contre ce « syncrétisme fort peu catholique » en soulevant des questions aussi cruciales que celles de savoir comment faire prière avec des personnes n'ayant pas la même tradition religieuse ?

Et ces prières à qui s'adressent-elles ? Certains prélats se sentent même outragés de voir le catholicisme au même pied d'égalité que le bouddhisme ou l'animisme<sup>24</sup>. Cependant ces réactions étaient minoritaires et « provenaient généralement de personnes d'un certain âge craignant qu'Assise n'ouvre les portes au syncrétisme rendant les religions toutes équivalentes

---

<sup>23</sup>Lettre de Mgr Lefebvre du 27 août 1986 à plusieurs cardinaux, extraite du site officiel de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X : [www.Laportelatine.org](http://www.Laportelatine.org). Consulté le 3 juillet 2013

<sup>24</sup> LECOMTE, Bernard. (2006). *Jean-Paul II*. Éditions Folio



en une sorte de *melting-pot* spirituel »<sup>25</sup>. Ces réactions étaient donc le fait de membres traditionnels de la Curie qui n'approuvent pas facilement des changements au sein de l'Église. Le pape Jean-Paul II, convaincu du bienfait de son initiative malgré les oppositions d'une partie de sa Curie dira sur fond de plaisanterie à Andrea Riccardi, fondateur et président de la communauté de Sant'Egidio : « Allons de l'avant, continuons, même si pour un peu, on m'excommunierait ».

---

<sup>25</sup> DWISZ, Stanislas. (2007). *Une vie avec Karol*. Desclée de Brouwer. p.229

## **Chapitre II : La journée d'Assise**

La journée du 27 octobre 1986 fut un évènement marquant de l'histoire de l'Église et du pontificat de Jean-Paul II. Depuis le Concile Vatican II, l'image que l'Église a des religions non-chrétiennes a considérablement évolué. Le dialogue interreligieux a pris un essor certain et des initiatives diverses de dialogue interreligieux ont vu le jour. La rencontre d'Assise se situe dans ce nouvel élan post conciliaire.

L'objectif de la rencontre d'Assise est de rassembler des leaders religions de différentes confessions afin d'être ensemble dans la cité de Saint François pour prier pour la paix dans le monde.

### **1- Les acteurs de la rencontre d'Assise**

Pour donner plus de visibilité à la rencontre de prière, le Pape Jean-Paul II a convié des chefs religieux issus de différentes traditions religieuses. Lui-même primat de l'Église catholique et priant en présence des autres confessions, il a voulu faire grand pour de plus grands résultats. En dehors des confessions religieuses, des organisations chrétiennes et communions chrétiennes mondiales ainsi que des athées furent également de la partie.

C'est ainsi que suite aux invitations adressées à diverses confessions religieuses du monde entier, les adhésions furent nombreuses. Plus de cent trente responsables et délégués religieux étaient présents à Assise.

Les convives étaient de traditions religieuses diverses, de milieux socio-économiques et culturels variés. Plusieurs d'entre eux ne s'étaient jamais rencontrés auparavant. Leur perception du divin varie naturellement en fonction de leur milieu de culture et arrivent à Assise chacun avec son bagage culturel mais avec la ferme intention de fraterniser pour la paix. En effet, des tentatives de rapprochements au niveau local entre membres de confessions différentes ont été entreprises par plusieurs dignitaires religieux avant Assise. Le thème de la paix via le dialogue interreligieux ne leur est donc pas étranger.

Les acteurs présents à Assise se répartissent ainsi suivant leurs confessions religieuses ou leur appartenance à des communautés religieuses :

<b>Délégations Chrétiennes</b>	<b>Nombre de représentants</b>
<b>Évêques catholiques</b>	15
<b>Ordre Franciscains</b>	6
<b>Églises orthodoxes</b>	17
<b>Anciennes Églises Orientales</b>	7
<b>Communion anglicane</b>	7
<b>Fédération Luthérienne Mondiale</b>	2
<b>Alliance Mondiale des Églises réformées</b>	2
<b>Conseil Méthodiste Mondial</b>	1
<b>Disciples of Christ</b>	1
<b>Alliance Baptiste Mondiale</b>	1
<b>Conseil Œcuménique des Églises</b>	3
<b>Synode Œcuménique Réformé</b>	1
<b>Conférence Mennonite Mondiale</b>	1
<b>Comité Mondial des Amis pour la Consultation</b>	1
<b>ONU</b>	2
<b>TOTAL</b>	<b>67</b>
<b>Délégations non Chrétiennes</b>	<b>Nombre de représentants</b>
<b>Judaïsme</b>	2
<b>Islam</b>	11
<b>Hindouisme</b>	4
<b>Bouddhisme Tibétain</b>	8
<b>Bouddhisme Mahayana (Japon et Corée)</b>	21
<b>Délégations non Chrétiennes</b>	<b>Nombre de représentants</b>
<b>Jainisme</b>	1

<b>Religions traditionnelles (Afrique et USA)</b>	5
<b>Shintoïsme</b>	8
<b>Sikhisme</b>	1
<b>Zoroastrisme</b>	1
<b>TOTAL</b>	62

## 2- Déroulement de la journée du 27 octobre 1986

Mais comment faire prière commune avec des personnes qui adorent des divinités inconnues des catholiques, se sont insurgés quelques prélats de la Curie et des traditionalistes hostiles à l'initiative papale. Le Pape, lui-même soucieux d'éviter toute forme de syncrétisme lança la fameuse formule « être ensemble pour prier et non pas prier ensemble ». Il s'agira donc de laisser chaque tradition religieuse prier selon ses propres coutumes dans le respect des différences.

Durant les allocutions du pape et du cardinal Etchegaray en amont de la journée d'Assise, les deux hommes n'ont cessé de rappeler qu'une prière commune « alignée sur le plus petit dénominateur commun »<sup>26</sup> était impossible et surtout non souhaitable. C'est donc « être ensemble pour prier pour la paix » qui rend une image vraie de l'objectif d'Assise.

La prière d'Assise n'étant donc pas une prière commune comme nous l'avons dit plus haut, il fallait que chaque représentation religieuse prie d'abord séparément dans des lieux différents selon sa propre tradition avant de se retrouver sur une place commune pour faire entendre sa prière aux membres des autres religions.

En effet, les différences dans le contenu et l'adresse de la prière ont conduit à une organisation spécifique de l'espace.

Selon Jean-François Petit<sup>27</sup>, les prières d'Assise, si différentes soient-elles, ont eu un schéma typique en trois temps : d'abord une lecture ou un chant de textes sacrés comme une écoute de

<sup>26</sup> La *Documentation Catholique* n° 1989, 1986, p. 1067

<sup>27</sup> PETIT, Jean-François. (2002). *Assise, capitale de la paix*. Paris, Lethielleux.

la parole du divin, ensuite une prière comme une adresse au divin et enfin un silence comme un temps de recueillement profond.

A côté de la prière, principale activité de la rencontre, le jeûne de tous les participants était requis. Même si sa portée n'égalait pas celle de la prière en cette journée du 27 octobre, le jeûne, constituait une empathie envers les centaines de millions de personnes qui souffrent de la faim dans le monde. A cet effet, Jean-Paul II dira en discours de clôture :

« Tandis que nous avons jeûné, nous avons présentes à l'esprit les souffrances que tant de guerres dépourvues de sens ont provoquées et provoquent encore dans l'humanité. Par-là, nous avons essayé d'être spirituellement proches de ces millions d'êtres qui sont victimes de la faim à travers le monde entier »<sup>28</sup>.

Cet effort de rapprochement envers les victimes de la faim fut aussi symbolique du fait que la lutte contre les injustices sociales est un élément fondamental de la construction et du maintien de la paix mondiale.

Assise se voulait une journée exclusivement religieuse selon le souhait du pape. En faisant de la prière sa principale activité, elle a instauré de par sa forme inusitée une nouvelle manière de prier en le faisant ensemble dans le respect de la différence.

Suite à de longs préparatifs, la journée du 27 octobre 1986 pouvait enfin commencer. Confiée à la commission pontificale « Justice et paix » présidée par le cardinal Etchegaray, l'organisation de cette journée inédite fut scrupuleusement respectée.

Comme prévu depuis sa conférence de presse du 10 octobre 1986, la rencontre se déroulera en trois grands moments : le premier sera consacré à l'accueil et aux cérémonies d'ouverture, le deuxième portera sur les prières de chaque religion pour la paix et le troisième sera la cérémonie de clôture.

L'accueil : Il est 8h 45 ce lundi 27 octobre 1986, lorsque le pape Jean-Paul II arrive sur le parvis de la basilique Sainte-Marie-des-Anges. Il y est accueilli par le ministre italien des affaires étrangères, Giulio Andreotti, et le maire de la ville et l'évêque d'Assise Mgr Sergio Goretti. Le Pape commence par la suite à accueillir un à un les chefs des différentes délégations présentes à Assise. L'ambiance est multicolore : Le blanc du pape, le jaune des shintoïstes,

---

<sup>28</sup> La *Documentation Catholique* n° 1929, p. 1081.

l'orange et le rouge des bouddhistes, le rouge des cardinaux, le violet des anglicans, le noir des orthodoxes et des luthériens donnent un mélange de couleurs vivifiant. Après avoir été accueillies par le Pape, les délégations signent le livre d'or avant d'aller prendre place en demi-cercle sous la coupole de la basilique où Saint François a fondé la première communauté franciscaine.

A la fin de l'accueil, le pape est venu s'installer au milieu du demi-cercle avec à sa droite les personnalités chrétiennes et à sa gauche celles des religions non-chrétiennes. Immédiatement à sa droite se trouvait le métropolite Methodios représentant du patriarche œcuménique Dimitrios I de Constantinople et à sa gauche le Dalai Lama.

La cérémonie d'ouverture : Elle commence par un chant de louange cosmique (Psaume 148) en version grecque. Un temps de silence suivait le psaume chanté, puis le pape prononce son discours d'ouverture (voir Annexe : discours à la cérémonie d'accueil) dans lequel il rappelle d'emblée l'objectif de cette rencontre qui sera une journée de prière pour la paix et non une conférence interreligieuse sur la paix ni un dialogue théologique :

« Le fait que nous soyons venus ici n'implique aucune intention de rechercher un consensus religieux entre nous, de mener une négociation sur nos convictions de foi ». A la fin de son discours, un moine de l'ordre franciscain lâche, les mains en croix, deux colombes symboles de la paix<sup>29</sup>.

Il est environ 10h 30, la deuxième partie de la journée est lancée. Le pape et les délégations quittent ensuite la basilique Sainte-Marie-des-Anges pour prendre le bus en direction d'Assise où douze lieux différents ont été prévus pour la prière propre de chaque tradition religieuse. Les Bouddhistes occupent l'abbatiale Saint-Pierre en y posant une statue de Bouddha, tous les chrétiens sont à la cathédrale Saint Rufin, les juifs s'assemblent une petite place proche de la maison paternelle de Saint-François, là où se trouvait une synagogue au XII<sup>ème</sup> siècle. Les hindous, sikhs, jaïnistes et zoroastriens se retrouvent à l'église paroissiale Sainte-Marie Majeure, les religions traditionnelles africaines se regroupent à Saint-Grégoire, les Bahai à la salle de confraternité Saint-Antoine où le crucifix fut laissé sur place mais ils ajoutèrent leur symbole circulaire d'unité, les shintoïstes au monastère des bénédictins, les musulmans se retrouvent dans la salle de la minerve du couvent Saint-Antoine, où le sol fut recouvert de tapis

---

<sup>29</sup> Collectif (1986). *Paix aux hommes de bonne volonté. Les grandes religions au rendez-vous d'Assise* (27 octobre 1986), Paris, Centurion. p. 30.

pour la circonstance.

Dans ces lieux différents, chaque tradition prononce sa propre prière pour la paix.

La prière chrétienne à la cathédrale Saint-Rufin débute par l'évocation par le pape de l'épître aux Hébreux 13, 20,21. Ensuite, le kérygme est prononcé en swahili (Dt 6, 4-13) puis en grec (Is 11, 1-9), en japonais (Mi 4, 1-17), en hindi (Za 9, 8-12), en russe (Rm 14,10-15,5), en anglais (Ep 2, 11-22), en espagnol (Col 3, 12-17), en arabe (1Jn1, 1-2, 1-3), en français (Jn 3, 16 - 4,3<sup>30</sup>). Chaque lecture est suivie d'un cantique ou d'un psaume chanté. Le Pape lit ensuite, en italien, Jn 14, 23-29 : « *Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole et mon Père l'aimera; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure* ». Après un temps de silence, le *Veni Creator* est chanté dans plusieurs langues.

Quinze intentions de prière ont été effectuées en binôme (une personne prononçait une invitation et une autre lisait la prière d'intercession). Cette longue série est conclue par l'*Agnus Dei* de Mozart, puis l'échange d'un signe de paix et le *Pater*.

Le chant « Vous créatures du Seigneur, chantez toujours en son honneur » conclut la phase des prières de chaque tradition religieuse.

Il est 13h. Le jeûne fait partie de cette journée et les différentes délégations sautent le déjeuner et marchent ensemble dans les ruelles d'Assise en direction de la basilique Saint François où les prières de chaque tradition religieuse seront écoutées par les autres délégations. Sur le chemin, la foule qui les observe cheminer ensemble en silence, applaudit et lance des cris : « paix ! paix ! ».

A 14 heures, le pape et les délégations arrivent sur le parvis inférieur de la basilique Saint François. Un large podium blanc a été aménagé face au public. Les dignitaires religieux au nombre d'une soixantaine, prennent place en un seul rang sur les trois côtés du podium. Entre le côté restant non occupé et le public, un pupitre est installé afin de permettre aux délégations de lire leurs prières respectives. Derrière le podium officiel, sur une banderole bleue, on pouvait lire le mot « Paix » écrit dans quatorze langues les plus parlées au monde. En face de ce podium, un public nombreux composé de personnalités, de pèlerins et d'invités suivent la cérémonie, Mère Teresa est présente.

---

<sup>30</sup> Collectif (1986). *Paix aux hommes de bonne volonté. Les grandes religions au rendez-vous d'Assise* (27 octobre 1986), Paris, Centurion. p. 31.

Le cardinal Etchegaray, après une brève introduction dans laquelle il rappelle l'absence de toute trace de syncrétisme chacun priant dans sa propre tradition, laissa la place aux prières successives prononcées sur le pupitre devant le podium officiel. Les prières se succèdent dans l'ordre suivant : la prière bouddhiste, hindouiste, jaïniste, musulmane, shintoïste, sikh, zoroastrienne, africaine, amérindienne, juive, chrétienne<sup>31</sup>. A la fin de la prière chrétienne qui a bouclé cette cérémonie, le Pape récite le *Pater* puis un jeune demanda aux responsables religieux chrétiens qu' « illuminés par la Parole de Dieu, poussés par l'exemple du Christ et obéissants à l'Esprit-Saint », ils s'engagent dans la construction de la paix dans le monde.

Après un temps de silence, des plants d'olivier destinés à être plantés dans les centres religieux de chaque représentant religieux furent remis aux responsables religieux par des jeunes. Le Pape Jean-Paul II conclut cette cérémonie de prières par un discours au cours duquel il réaffirme son identité chrétienne en rappelant : « La Paix porte le nom de Jésus-Christ ». Pour ne pas faire de cette rencontre d'Assise un simple fait dans l'histoire, le Pape exhorte ses invités à prolonger cette rencontre par le travail persévérant individuel et collectif de la recherche de paix en lançant : « la paix attend ses prophètes, la paix attend ses artisans ». La prière de Saint François (« Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix... ») fut récitée par le Pape.

Il est 17 heures. Le Pape remercie tous les participants avant de les saluer et de leur présenter ses vœux en sept langues. Les participants échangent un baiser de paix, des colombes sont lâchées dans le ciel d'Assise. La journée d'Assise a officiellement pris fin.

---

<sup>31</sup> La *Documentation Catholique*, 1986, n° 1929, p. 1075-1079.



### 3- La symbolique du lieu de la rencontre

Dès son premier discours le 25 janvier 1986 à basilique Saint-Paul-hors-les-Murs, le Pape Jean-Paul II annonce que le lieu de la rencontre interreligieuse sera Assise en Italie. Pour motiver son choix, le Pape dira :

« J'ai choisi cette ville d'Assise comme lieu de notre journée de prière pour la paix à cause de la signification particulière du saint homme vénéré ici. Saint François est connu et vénéré par de si nombreuses personnes dans le monde entier comme symbole de paix, de réconciliation et de fraternité »<sup>32</sup>.

Le choix symbolique du lieu est fondamental pour le Pape afin de faire converger vers ce lieu diverses confessions et traditions religieuses. En reconnaissant en Saint François un homme de paix et de fraternité universelle, certes intimement lié à l'Église catholique mais foncièrement humain faisant place à tous, les dignitaires des religions non chrétiennes n'auront pas de mal à comprendre la portée du lieu et de s'y rendre convaincus de la figure séraphique du saint homme. Assise est une ville d'Italie située dans la province de Pérouse dans la région d'Ombrie. Elle a vu naître en 1181 Giovanni Bernardone devenu Saint François d'Assise. Son amour pour toute la création fait de lui un frère universel qui considère la création comme une grande famille au sein de laquelle l'Homme doit coexister pacifiquement avec son prochain et respecter notre mère la Terre, notre sœur la Lune, notre frère le Soleil. Et c'est dans la prière qu'il trouve l'amour de la création<sup>33</sup>. Promis à une carrière militaire, le jeune Giovanni, suite à des insatisfactions profondes ressenties par rapport à la vie, entend la voix de l'Évangile et transforme alors sa vie en se faisant pauvre et en cherchant à aimer toute la création à travers la prière qui sera pour lui sa source profonde pour aimer, se solidariser avec son prochain et propager un message de paix universelle. Ardent chercheur de paix, il pacifie les factions en guerre entre Assise et Pérouse. De plus, alors que les croisés, sous le pape Honorius III, assiègent Damiette en Égypte, Saint François décide d'aller rencontrer, en toute simplicité, le sultan d'Égypte Malik Al Kamel dans un climat très tendu de violence et de haine. Mais, il semblait mu par le psaume 23

*« Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal car tu es avec moi. Ton bâton*

---

<sup>32</sup> Allocution de Jean-Paul II dans la basilique Sainte-Marie-des-Anges 5, DC 1986, n° 1929, p.1071.

<sup>33</sup> [www.franciscains.org](http://www.franciscains.org) consulté le 30 juillet 2013

*me guide et me rassure* », Saint François arriva chez le sultan et fut bien accueilli par celui-ci, surpris par le courage, la bonne volonté et la confiance du *Poverello*. Leur rencontre a été imprévisiblement amicale et le sultan, attentif à la bienveillance de Saint François, lui lança à la fin de leur rencontre : « Ne m'oublie pas dans tes prières ».

Dans sa conférence de presse du 10 octobre 1986, le cardinal Etchegaray dira au sujet du lieu de la rencontre : « c'est d'abord Assise qui constituera l'unité de temps et de lieu... Toute liturgie est déterminée par un lieu et tout lieu détermine la manière de prier liturgiquement. C'est la figure de Saint François qui, d'abord, est la figure-hôte symbolique de cette liturgie ». La personnalité de Saint François imprime donc sa force emblématique au lieu qui devient une cité de fraternité universelle.

#### **4- La date de la rencontre**

La date de la rencontre d'Assise fut dévoilée par Jean-Paul II le 6 avril 1986 à l'issue de la récitation du *Regina Coeli* : ce sera le lundi 27 octobre 1986. Le pape dira que cette date fut choisie après consultations des conférences épiscopales et de représentants chrétiens et non-chrétiens.

La programmation de la rencontre un lundi, se veut une preuve de neutralité envers les jours de culte des trois monothéismes à savoir le samedi (judaïsme), le dimanche (christianisme) et le vendredi (islam).

Le 27 (octobre) fut choisi par la symbolique que dégageait le chiffre 27. En effet, vingt-sept ans se sont écoulés entre la convocation du Concile Vatican II par Jean XXIII et cette d'Assise par Jean-Paul II. Le vice-président de la Fraternité d'Abraham, Émile Moatti, estime cette date bien choisie car étant la veille de la fête de Soukkot, fête qui, dit-il, a « une signification juive, historique et une signification eschatologique, celle des retrouvailles du peuple juif avec les Nations du monde, à l'orée des temps messianiques ».

La programmation de la rencontre le 27 octobre, soit 10 mois après la première annonce de la rencontre du 25 janvier 1986, permettait à la Curie de disposer du temps nécessaire pour préparer assez sereinement la rencontre malgré la complexité de la tâche.

## Chapitre III : Suites de la rencontre d'Assise

Fortement médiatisée (plus de 640 journalistes accrédités), la journée d'Assise a eu un écho mondial. La cérémonie de l'après-midi à partir de 14 heures, fut transmise en direct sur Eurovision puis en différé de nouveau en Europe et par via satellite atlantique pour six pays du continent africain et douze pays des Amériques et enfin par satellite indien pour la Corée les Philippines, Madagascar et Sri Lanka. De même, il y a eu retransmission par Radio-Vatican en six langues sur la quasi-totalité du globe. On estime à environ un demi-milliard de personnes qui ont suivi l'évènement totalement ou partiellement.

Dans sa présentation de vœux du 22 décembre 1986 adressée aux cardinaux de la Curie, le Pape Jean-Paul II a qualifié l'évènement d'Assise d' « évènement religieux le plus suivi en cette année ». Selon Boespflug et Labbé<sup>34</sup>, la suite immédiate de la rencontre d'Assise se trouve dans les deux allocutions du Pape : celle du 22 décembre adressée aux cardinaux de la Curie à l'occasion des vœux pour 1987 et celle adressée aux membres du corps diplomatique le 10 janvier 1987.

Aux cardinaux et à la Curie, le Pape propose une lecture de la rencontre d'Assise à la lumière des enseignements du Concile Vatican II. Assise a permis, entre autres, de mieux percevoir l'articulation entre la mission de l'Église l'unité radicale du genre humain né du Verbe divin dans « lequel tout a été créé et tout subsiste » (Col 1-16). A cet effet, le Pape dit : « Ce mystère éclairant de l'unité du genre humain dans sa création et de l'unité de l'œuvre salvifique du Christ qui porte avec lui la naissance de l'Église comme ministre et instrument, s'est manifesté clairement à Assise, malgré les différences des professions religieuses »<sup>35</sup>.

Au corps diplomatique, le Pape a rappelé qu'Assise a rendu témoignage que les valeurs spirituelles pouvaient aller de pair avec les valeurs morales indispensables pour bâtir une société de justice en respectant les droits de l'Homme.

---

<sup>34</sup>BOESPFLUG François & LABBÉ, Yves. (1996). *Assise, dix ans après*. Paris, Cerf. p30

<sup>35</sup> Allocution de Jean-Paul II aux cardinaux et à la Curie, DC 1987, n° 1933, p.133-136

Cette paix n'est pas seulement l'apanage des Hommes mais elle est aussi don de Dieu et c'est par la prière qui « convertit le cœur, ouvre au pardon et engage la volonté » que l'homme peut aussi y accéder.

Outre les suites issues des discours officiels immédiatement après la rencontre, la communauté Sant'Egidio a donné à la rencontre d'Assise une sorte de réplique annuelle qui lui soit le plus proche dans l'esprit. Elle a perpétué l'esprit d'Assise afin que la rencontre de 1986 ne reste simplement événementielle et ponctuelle.

Cette communauté ecclésiale fraternelle, créée en 1968 à Rome au sein de l'église Sant'Egidio, a été fondée par Andrea Riccardi qui en est actuellement le président. Elle compte plus de cinquante mille membres laïcs répartis sur plus de trois cents communautés dans plus de soixante-dix pays à travers le monde. Son statut juridique est approuvé par le Saint-Siège depuis 1986. Elle est à ce titre mandaté par le Vatican pour sa triple mission d'évangélisation, de service des pauvres et de dialogue interreligieux.

Elle a instauré, depuis Assise 1986, un rassemblement annuel international pour la paix, inspiré par la rencontre d'Assise et se déroulant dans la mesure du possible le mois d'octobre. Le premier rassemblement post-Assise fut tenu à Rome en 1987 sous le thème « La prière à la racine de la paix ». Le rassemblement reviendra à Assise en 1994 en tournant ainsi annuellement de ville en ville parfois même en dehors de l'Italie. Toutefois, contrairement à la rencontre d'Assise qui a tenu en une journée, les rencontres promues par Sant'Egidio durent plusieurs jours au cours desquels l'accent est davantage mis sur « l'art patient de l'écoute, de la compréhension mutuelle, de la reconnaissance de la qualité humaine et spirituelle de l'autre » selon Riccardi que sur des plans d'actions afin de rester coller à l'esprit d'Assise. Au terme de ces rencontres, un document est rédigé et paraphé par tous les participants et qui sonnent comme un appel solennel issu de la rencontre.

Les rencontres initiées par Sant'Egidio mettent l'accent sur la recherche de la paix par la prière comme l'a voulu la rencontre d'Assise. Par ce biais, dans sa quête de pacification des conflits à l'échelle internationale, la communauté Sant'Egidio a réussi à obtenir des résultats concrets surpassant les tentatives de pacification utilisant les moyens politiques habituels. A ce titre, Andrea Riccardi avance que « La paix est une chose trop sérieuse pour être réservée aux

politiques et aux diplomates. La paix est notre affaire, notre mission »<sup>36</sup>. Ainsi, la communauté Sant'Egidio a joué un rôle majeur dans la guerre civile au Mozambique. Elle a mis fin à un conflit violent qui dura quatorze ans entre les forces nationalistes et le gouvernement. Suite à des rencontres de paix entre les parties en conflit qui dureront deux ans, un accord de paix a été signé le 4 octobre (Fête de Saint-François d'Assise) 1992 par tous les belligérants. Cette réussite de l'action pour la paix de Sant'Egidio a propulsé la communauté à une plus large médiatisation car ce fut une œuvre éclatante d'intervention pour la paix.

Si l'aboutissement à la paix au Mozambique a été l'action phare, les médiations pour la paix de la communauté Sant'Egidio se sont fait sentir aussi, avec plus ou moins de réussite, entre autres, au Liban en 1982, en Albanie en 1987, en Algérie en 1995, Au Guatemala en 1996, au Kosovo entre 1996 et 1998, au Burundi entre 1997 et 2000.

Il est bon de rappeler que d'autres initiatives de rassemblement annuel de prière pour la paix se firent jour depuis Assise 1986. C'est le cas notamment du rassemblement sur le Mont Hiei <sup>37</sup> que le moine bouddhiste Yamada Etai, présent à Assise malgré ses 86 ans, a bien voulu instauré dans le désir de perpétuer l'esprit d'Assise au Japon.

A la suite de la journée d'Assise de 1986, d'autres rencontres furent convoquées par les souverains pontifes à Assise. Ce fut le cas en 1993, en 2002 et en 2011. Ces années correspondent chacune à des moments de tensions particulières à un point donné du globe.

La rencontre du 9 et 10 janvier 1993 se déroule dans le contexte de la tragédie yougoslave. Le mot du cardinal Kuharic, archevêque de Zagreb, en dit long sur l'esprit de prière qu'Assise a affermi pour la paix dans le monde.

Dans une lettre de remerciement adressée au Cardinal Lustiger pour des dons issus du diocèse de Paris, Kuharic dit : « Sarajevo est maintenant le symbole des souffrances de toute la Bosnie et aussi d'une partie de la Croatie...Nous prêchons toujours contre la haine et la vengeance. Le danger existe que, non seulement soient détruits villes et villages, églises, hôpitaux, écoles, habitations mais que les âmes des victimes soient aussi blessées...Il reste à prier que Dieu change les pensées et les cœurs des hommes pour une paix juste... ». En janvier

---

<sup>36</sup>RICCARDI, Andrea (2005). *La paix préventive*. Ed. Salvator

<sup>37</sup>FITZGERALD, Michael (1995). « Où en est le dialogue interreligieux ? » dans *Pontificum Concilium pro Dialogo Inter religiones*. Città del Vaticano. Bulletin 99, 1996, p.37

1993, le pape invita des responsables religieux monothéistes européens pour une prière spéciale pour le conflit yougoslave et pour la paix européenne en général. Toutefois, les juifs n'ont pas répondu présent à cette nouvelle invitation. L'exégète, historien et journaliste, Jacques Potin avance à ce sujet : « Les 9 et 10 janvier 1993, lorsque le pape voudra renouer avec la rencontre de 1986, toujours dans la ville d'Assise, les juifs seront absents, donnant comme prétexte la règle du sabbat »<sup>38</sup>.

Cette affirmation est contestée par Renée Grignon, membre de l'amitié judéo-chrétienne de France qui parle plutôt de respect du sabbat et non d'un prétexte. En effet, le 9 janvier était un samedi et, contrairement au choix judicieux du jour de la rencontre d'Assise de 1986 qui ne correspondait à aucun jour de culte monothéiste, l'invitation du 9 janvier 1993 n'a semble-t-il pas pris en compte cet état de fait important. De plus, pour enfoncer le clou, Renée Grignon rajoute : « Je regrette pour ma part- mais cela n'engage que moi- que le pape se considère comme puissance invitante ». C'est dire donc que cette première tentative de renouement avec l'évènement d'Assise 1986 n'a pas tenu toutes ses promesses et n'a pas connu le même engouement tout au moins du côté juif.

La rencontre d'Assise du 24 janvier 2002 venait en réponse aux attentats terroristes du 11 septembre 2001 qui ébranlaient le monde et rappelaient avec force que le choc des cultures et la gestion des diversités religieuses était bien loin d'avoir été élucidés. En entrant dans le 21ème siècle, laissant derrière un monde divisé en deux blocs, l'espoir d'un millénaire plus pacifique se profilait à l'horizon.

Mais la force de frappe du terrorisme a resurgi et fait brutalement réfléchir sur le fameux *Choc des civilisations* de Samuel Huntington. Le pape Jean-Paul II voulant stigmatiser ces violences au nom de la religion convoquera de nouveau à Assise les responsables religieux pour réaffirmer à la face du monde que les religions sont au service de la paix de la justice et de la fraternité et non de la violence. A cet effet, il déclare dans l'angélus du 18 novembre 2001 : « Nous voulons nous retrouver ensemble, en particulier chrétiens et musulmans, pour annoncer au monde que la religion ne doit jamais devenir une source de conflit, de haine et de violence ». Cette rencontre de 2002 se rapprochait plus de la rencontre de 1986 dans son organisation mais mettait encore davantage l'accent sur la paix notamment par un engagement solennel en

---

<sup>38</sup>POTIN, Jacques (1995). *Jérusalem. Juifs, chrétiens et musulmans au cœur d'une ville unique*, Paris, Centurion, p.228

fin de rencontre de toutes les religions à fustiger les violences et les terrorismes faits au nom des religions. Un décalogue de la paix fut proposé par le pape, signé par les responsables religieux présents à Assise et envoyé à tous les chefs d'État ou de gouvernement du monde. Il n'est pas inutile de noter que dans ce contexte où le terrorisme fait rage, que le premier des dix commandements d'Assise porte sur cet aspect : Nous nous engageons à proclamer notre ferme conviction que la violence et le terrorisme s'opposent au véritable esprit religieux et, en condamnant tout recours à la violence et à la guerre au nom de Dieu ou de la religion, nous nous engageons à faire tout ce qui est possible pour éradiquer les causes du terrorisme » (Voir Annexe : décalogue d'Assise). Fait nouveau qui démontrait que malgré les difficultés qui jalonnent le chemin vers la paix, les religions peuvent encore faire preuve de pardon et de fraternité pour mieux faire front contre toute forme de violence. Cette rencontre d'Assise de 2002 a aussi en ligne de mire de repenser l'interprétation de traditions et des textes religieux afin d'éviter des applications littérales regrettables et qui ne soient pas conformes à l'esprit de chaque religion.

Le 27 octobre 2011, sous Benoit XVI comme nouveau souverain pontife, une nouvelle rencontre interreligieuse appelée « Journée de réflexion, de dialogue et de prière pour la paix et la justice dans le monde », est organisée à Assise. Solidaire de son prédécesseur, le pape Benoit XVI a voulu avant tout faire de cette rencontre un souvenir de la rencontre de 1986 mais aussi un regard sur l'avenir. A ce titre, le pape Benoît XVI dans un communiqué de presse, dira qu'il faut: « regarder vers l'avenir avec l'intention de continuer, avec tous les hommes et les femmes de bonne volonté, à marcher sur le chemin du dialogue et de la fraternité, dans un monde en mutation rapide ». Cette rencontre se déroulera donc avec le même triptyque prière-jeûne-pèlerinage que celle de 1986. Dans l'Angélus du 1er Janvier 2011 place Saint-Pierre de Rome, Benoît XVI, mettant l'accent sur le rôle de la prière pour la paix et la responsabilité du croyant, restant ainsi fidèle à l'esprit de la rencontre de 1986, déclara : « Celui qui est en chemin vers Dieu, ne peut pas ne pas transmettre la paix, celui qui construit la paix ne peut pas ne pas se rapprocher de Dieu. Je vous invite dès à présent à accompagner de vos prières cette initiative ».

Assise 2011 rassembla environ 300 chefs et délégués religieux. Parmi ceux-ci, 176 appartenaient à des traditions non chrétiennes et non juives (contre 28 en 1986) dont 48 musulmans (contre

11 en 1986) et 67 bouddhistes<sup>39</sup>. Si en 1986 la paix était principalement menacée par un monde scindé en deux blocs opposés dont le symbole était le mur de Berlin, un quart de siècle plus tard le monde a changé. En 2011, la paix est menacée par le terrorisme, l'érosion voire la disparition des valeurs traditionnelles, l'athéisme grandissant, la soif de pouvoir de plus en plus accrue, l'individualisme.... Face à ces nouvelles formes de menace de la paix mondiale, Benoît XVI a appelé à une réaffirmation de la volonté commune de faire de la paix un engagement de toutes les religions massivement représentés eu égard aux multiples urgences dans un monde plus que jamais menacés par des dissensions diverses et variées.

L'esprit d'Assise a donc vécu. Les artisans de paix appelés par les vœux du pape Jean- Paul II dans son discours de clôture en 1986 y ont répondu certes favorablement mais encore insuffisamment au vu des violences qui continuent de ternir l'image de ce monde. Les suites d'Assise 1986 auront donc été plus une voie de libération des contraintes ou des préjugés des chefs religieux désormais habitués à se côtoyer fraternellement, animés d'un engagement commun pour la paix dans le monde.

Toutefois, la terreur règne toujours, les injustices se perpétuent, l'écart entre riches et pauvres s'accroît, les différences culturelles s'affrontent.... Mais la lumière d'Assise a montré que la solidarité des responsables religieux dans la construction de la paix est un pas décisif vers un avenir où la paix mondiale passera par l'incontournable dialogue des religions et des Hommes pour la paix et que la prière en est un levier primordial. Assise en 1986, aura tout au moins permis - et c'est déjà beaucoup - de mieux saisir ce que Martin Luther King disait en 1961 : « J'ai cherché mon âme mais je ne l'ai pas trouvée. J'ai cherché mon Dieu mais il m'a échappé. J'ai cherché mon frère et les trois j'ai rencontrés »<sup>40</sup>.

En somme, la rencontre d'Assise a marqué un tournant significatif dans l'apport des religions pour la paix dans le monde. Minutieusement préparée avec comme chef d'orchestre le cardinal Etchegaray, la rencontre a été saluée comme un évènement religieux sans précédent à l'échelle mondiale eu égard au fait que la prière pour la paix occupait une place centrale.

Le protocole de la journée du 27 octobre fut conforme aux modalités prédéfinies notamment le respect de la fameuse phrase du pape « être ensemble pour prier et non pas prier ensemble ».

---

<sup>39</sup>www. la-croix.com consulté le 13 août 2013

<sup>40</sup>KING, Martin Luther. (1993). *Io ho un sogno*. Scritti e discorsi cha hanno cambiato il mundo, SEI, Turin. p.80



Largement médiatisée, la journée d'Assise a connu un écho retentissant et a témoigné à la face du monde le désir commun de paix manifesté par les leaders religieux et par là la coresponsabilité du croyant dans l'édification d'une paix qui ne va pas sans coexistence dans la diversité.

Les retombées de la rencontre ne se sont pas fait attendre, l'esprit d'Assise a soufflé, entre autres, sur la communauté Sant 'Egidio très impliquée dans la résolution de conflits et la recherche de la paix au niveau mondial. Même si des efforts énormes restent à faire, la rencontre d'Assise a inauguré une nouvelle ère du rapport du christianisme vis-à-vis des religions non-chrétiennes, une ère de plus grande fraternité en paroles mais surtout en actes.

## **Problématique**

Un des constats qui se dégage de cette observation est que la rencontre d'Assise, en tant que dialogue de prières pour la cohésion sociale dans le monde, n'a pas fait l'unanimité au sein de l'Église catholique, malgré toutes les précautions prises par le comité organisationnel. Si l'aspiration à la paix dans le monde est partagée par tous, les modalités proposées par Assise pour y arriver, ont fait craindre au sein de l'Église le risque de relativisme qui conduit au syncrétisme religieux. Si la prière est un dénominateur commun à toutes les traditions religieuses, force est de constater la divergence notoire dans le contenu et le destinataire de cette prière. Ce qui amène alors à se poser la question suivante : comment l'Église peut-elle contribuer pleinement au dialogue interreligieux tout en conservant intactes son identité et sa mission?

Le dialogue se définit, entre autres, par l'exigence de réciprocité c'est-à-dire qu'aucun des acteurs du dialogue ne peut se prévaloir de privilèges exclusifs. Comment l'Église peut-elle s'accommoder de cet aspect fondamental du dialogue? Si la rencontre d'Assise a nettement tranché sur l'impossibilité de prier en commun, il n'en demeure pas moins qu'elle a accepté d'être ensemble pour prier. Ce faisant, elle fait preuve de reconnaissance et donc d'une attitude « inclusiviste » à l'égard des autres religions. En même temps, l'Église a mission de proclamer que la Bonne Nouvelle du salut est en Jésus-Christ seul. Le dialogue interreligieux devient-il alors inéluctablement une remise en cause de l'identité fondamentale de l'Église ou un élément constitutif de sa mission en tant que sacrement universel du salut? En clair, le dialogue impose un redéploiement des convictions les plus profondes de chacun au service du bien commun.

L'initiative du pape à l'ère du pluralisme religieux a soulevé d'épineuses questions sur des thématiques majeures telles que la révélation et le salut en Jésus-Christ, la vérité, la missiologie... Mise au défi du dialogue, elle devra repenser ces questions dans une optique universelle dans laquelle Jésus-Christ transcende le christianisme et est une Voie universelle pour tous les hommes quelles que soient leur religion.

L'Église doit se mettre au diapason de cette nouvelle donne induite par le pluralisme religieux, via le dialogue interreligieux et ses exigences. La subtilité de son apport à l'ère de la

mondialisation sera de mener de front deux engagements et sans se dérober à aucun d'eux: d'une part son engagement apostolique irrévocable et d'autre part son engagement à dialoguer dans les règles de l'art avec les autres religions. En somme, l'Église est confrontée au défi d'une christologie inclusiviste dans laquelle Jésus-Christ, porte en Lui les voies de salut de toutes les religions donc de tous les Hommes.

Entre évangélisation et dialogue, l'Église ne doit pas non plus tomber dans le risque de prosélytisme contraire à toute idée de dialogue. Elle doit au contraire tenter de cheminer dans l'acceptation de la différence dans une optique commune de paix sociale. Cela revient à se questionner sur la ou les définitions même de la mission que le Concile Vatican II a données à l'Église. La mission de l'Église est-elle exclusivement proclamation ou englobe-t-elle d'autres aspects tels que le dialogue, la fraternité, la justice et la paix sociale.... ? Si la mission de proclamation de la Bonne Nouvelle constitue indéniablement le rôle majeur de l'Église, il serait intéressant de savoir si le dialogue, quant à lui, a un fondement théologique et serait à ce titre un aspect tout aussi fondamental de la mission globale de l'Église.

Dans tous les cas, mission évangélisatrice de l'Église et ouverture au dialogue pourraient aller de pair sachant que Jésus lui-même durant son ministère a eu à dialoguer avec les païens (officier romain), avec des méprisés des juifs (la samaritaine) sans pour autant modifier son langage ni renier son identité, ni se dérober à sa mission. Ce message universel pourrait inspirer non seulement l'Église dans sa démarche de dialogue mais aussi toute l'humanité.

## DEUXIÈME PARTIE

### Interprétation

Voulue dans la suite logique du Concile Vatican II, la rencontre d'Assise fut une première mise en pratique des enseignements conciliaires. En effet, Vatican II a offert une vision renouvelée d'une Église désormais ouverte à la diversité religieuse selon l'article 2 de *Nostra Aetate* qui stipule que :

« L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et sain dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières de penser et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elle-même tient et propose, cependant apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes »<sup>41</sup>.

Si l'initiative du pape Jean-Paul II a reçu un accueil globalement favorable, elle a aussi réveillé des craintes sur la capacité de l'Église à s'ouvrir sans bafouer sa propre identité ni sa mission évangélisatrice. Le christianisme, appelé à côtoyer d'autres religions et d'autres cultures, se trouve inévitablement confronté à une relecture ou un approfondissement de son mystère et de sa singularité au sein de la pluralité.

Partant de ce paradigme essentiel, la rencontre d'Assise pourrait permettre d'approfondir des questions autour de thèmes majeurs comme la révélation, le salut, la vérité et la missiologie qui constituent souvent une barrière pour le dialogue avec les autres traditions religieuses, lorsqu'ils sont considérés dans un sens absolu.

La journée d'Assise était-elle un plateau idéal pour revisiter ces questions sensibles du dialogue interreligieux? Comment l'Église peut-elle, à la lumière d'Assise, repenser profondément ces

---

<sup>41</sup> *Nostra aetate*, art.2

thématiques dans un sens plus inclusif de toutes les autres traditions religieuses tout en évitant toute forme de relativisme ou de syncrétisme religieux?

Notre interprétation théologique se focalisera sur la signification théologique de la journée d'Assise en rapport avec les thèmes sus-cités.

Elle tentera de montrer que le dialogue interreligieux d'Assise constitue un engagement pratique dans la fraternité humaine unie dans la diversité et que tout homme, quelle que soit sa religion, est une semence de vie sacrée appelée au salut universel en Jésus-Christ. Elle montrera aussi les limites d'un œcuménisme planétaire car à Assise, le rassemblement n'a pas toujours été signe d'une véritable communion ne serait-ce que par la prière.

## **I - La révélation chrétienne et la médiation du Christ**

### **1-Nature de la révélation chrétienne dans *Dei Verbum***

La rencontre d'Assise, dans son objectif d'unir indistinctement tous les hommes pour la promotion de la paix, a mis en pratique ce que la constitution *Dei Verbum* de Vatican II préconisait. Il est à ce niveau important de mentionner notamment le paragraphe 2 de la constitution *Dei Verbum* sur la nature de la révélation pour se rendre compte que la révélation chrétienne est parole de Dieu et actes de Dieu et que c'est l'ensemble parole et actes de Dieu qui constitue le Verbe de Dieu, pleinement incarné en Jésus-Christ :

« Il a plu à Dieu dans sa bonté et sa sagesse de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté (cf. *Ep* 1, 9) grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit Saint, auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine (cf. *Ep* 2, 18 ; *2 P* 1, 4). Par cette révélation, le Dieu invisible (cf. *Col* 1, 15 ; *1 Tm* 1, 17) s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis (cf. *Ex* 33, 11; *Jn* 15, 14-15), il s'entretient avec eux (cf. *Ba* 3, 28) pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie. Pareille économie de la Révélation comprend des actions et des paroles intimement liées entre elles, de sorte que les œuvres, accomplies par Dieu dans l'histoire du salut, attestent et corroborent et la doctrine et le sens indiqués par les paroles, tandis que les paroles proclament les œuvres et éclairent le mystère qu'elles contiennent. La profonde vérité que cette Révélation manifeste, sur Dieu et sur le salut de l'homme, resplendit pour nous dans le Christ, qui est à la fois le Médiateur et la plénitude

de toute la Révélation »<sup>42</sup>.

La révélation n'est plus seulement un contenu, une parole divine, mais aussi actes et contact personnel avec les hommes. La révélation chrétienne a cela de spécifique que par-delà la parole de Dieu transmise par un prophète, c'est Dieu lui-même qui s'autocommunique et s'incarne au milieu de son peuple. Cette communication de Dieu se fait chair en Jésus-Christ en qui se trouve la plénitude de la révélation. Jésus-Christ est donc révélation divine et en même temps la vérité de Dieu révélée. Il est donc le révélant et le révélé, la Parole et Dieu, le médiateur et la plénitude de la révélation. Ainsi, en se manifestant dans la chair et en adoptant le langage et la culture des hommes, Dieu en Jésus-Christ rejoint toute l'humanité, donc toutes les religions et toutes les cultures comme dimensions fondamentales de cette humanité.

## **2-L'Église comme signe de cette révélation**

Dieu est amour (1 Jn 4, 16). En se révélant en Jésus-Christ, Dieu se révèle donc dans ce qu'Il est essentiellement c'est-à-dire un Dieu d'amour invitant les hommes à témoigner du même amour pour le prochain : *« C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples »* (Jn 13, 35). . Celui qui proclame doit en même temps être un témoin de ce qu'il proclame. Pour révéler qu'il est amour et appelle à l'amour, Dieu a enseigné une Voie de salut à tous, qui induit une praxis de vie fraternelle. De même l'évangélisation doit associer proclamation de la foi et une praxis de vie fraternelle. L'Église se doit donc d'approfondir les relations fraternelles entre les religions et les cultures afin de se faire témoin de ce qu'elle proclame.

La rencontre d'Assise fut éloquente dans ce sens. Elle a été un témoignage que l'Église a répondu à l'invitation de Jésus-Christ de fraterniser avec tous les hommes. La révélation en paroles et en actes appelle donc à un engagement dans l'amour du prochain et pas seulement en une proclamation de la foi. Le pape Jean-Paul II, en conviant à Assise tous les responsables religieux de bonne volonté, n'a donc pas dérogé à l'identité de l'Église postconciliaire de s'ouvrir à tous.

---

<sup>42</sup> *Dei Verbum*, Chap. I, paragraphe 2



### 3-Unique révélation et plénitude de la révélation

La rencontre d'Assise a eu son lot de détracteurs qui voyaient dans l'initiative du pape, une relativisation de l'unique médiateur dans la révélation qu'est Jésus-Christ. En conviant d'autres religions à Assise pour prier pour la paix, le pape leur semblait ainsi montrer que la révélation peut se trouver aussi en dehors de Jésus-Christ. Il faut, à ce stade, faire la différence entre unique révélation et plénitude de la révélation. Selon Claude Geffré, la révélation est en Jésus-Christ à la fois *hapax* (close une fois pour toutes) en tant que plénitude dans l'évènement Jésus-Christ mais ouverte encore dans le message intelligible que Dieu continue de donner aux Hommes et à ce titre, « il peut y avoir certaines « révélations » imparfaites, maladroites, incomplètes »<sup>43</sup>. Mais cela pose immédiatement la question de savoir comment Dieu dans sa perfection peut se révéler imparfaitement ou maladroitement? Comment penser alors d'autres possibilités de révélation en dehors de Jésus-Christ si la plénitude de la révélation est déjà (pleinement) transmise? Les autres religions se sentiraient sans doute frustrées de dialoguer en position d'infériorité si le christianisme se prévaut de la perfection de la révélation. De fil en aiguille, se tisse alors une trame de questionnements objectifs et redoutables liés à l'exigence du dialogue interreligieux et le maintien concomitant de l'identité de chaque religion. Faut-il, pour dialoguer dans les règles de l'art, « sacrifier » ses propres convictions ou les relativiser voire les taire par accommodements circonstanciels? Dans les faits, la rencontre d'Assise ne peut être taxée de ce genre de comportement tant le pape n'a cessé de marteler avant, pendant et après la rencontre d'Assise sa conviction et sa foi en Jésus-Christ seul sauveur de tous et plénitude définitive de la révélation. En l'occurrence dans son audience générale du 22 octobre 1986, le pape affirme :

« Oui, c'est dans le Christ seul que tous les hommes peuvent être sauvés » et reprenant les Actes des apôtres « car aucun autre nom sous le ciel n'est offert aux hommes pour que nous puissions être sauvés (Ac 4,12) »<sup>44</sup>.

Si la religion chrétienne affirme la médiation du salut par le Christ, cela ne veut pas dire que le salut ne leur est pas promis mais qu'étant en chemin pour découvrir le mystère du Christ, ces religions sont aussi une voie pour le salut car toutes sont récapitulées en Christ. C'est vers

---

<sup>43</sup>GEFFRE, Claude. (1999). *Profession Théologien*. Quelle pensée chrétienne pour le XXI<sup>e</sup> siècle ? Paris, Albin Michel p. 142.

<sup>44</sup>Jean-Paul II, audience générale du 22 octobre 1986, DC 1986, n<sup>o</sup> 1929, p. 1065-1066



le Christ que toutes les traditions religieuses tendent mystérieusement car il donne sens définitif à la révélation. Et l'Église attend le jour connu de Dieu seul où « tous les peuples invoqueront le Seigneur d'une seule voix et le serviront sous un même joug » (So 3,9). Sous ce rapport, le christianisme qui a reçu la plénitude de la révélation en Christ, ne peut en revanche s'autoproclamer unique récipiendaire malgré sa spécificité mais doit accepter et respecter les autres traditions religieuses qui cheminent mystérieusement vers la plénitude de la révélation.

#### **4-Révélation, universalité et ouverture au dialogue**

Mais la révélation de Dieu en Jésus-Christ montre surtout une image de l'homme universel. Au-delà des religions, l'incarnation offre à tout homme un prototype d'humain dans la double dimension verticale et horizontale. La révélation en Jésus-Christ transcende donc les religions et imprime une sacralité à l'humain et non aux institutions. La révélation chrétienne dans sa spécificité engage ainsi à un dialogue avec tout homme auquel Jésus-Christ lui-même ouvre mystérieusement le secret du Père en vue du salut ainsi que le stipule Simon Knaebel :

« Dans la révélation chrétienne, la connaissance unique qu'Il a du Père, le Fils l'ouvre aux hommes selon le dessein paternel lui-même. La révélation chrétienne est donc à la fois posée dans sa différence et dans sa capacité à contenir en elle les bases d'un dialogue avec les autres religions »<sup>45</sup>.

Puisque toutes les religions ont une aspiration commune à une transcendance, à Dieu pour les monothéismes, la révélation chrétienne met en lumière la grandeur de l'homme puisque son Dieu s'est abaissé jusqu'à lui et lui a révélé qui Il est pour l'élever dans sa gloire.

Ainsi, Dieu en se révélant à l'homme permet à l'homme de se découvrir héritier du Royaume de Dieu et donc aspirant à participer à la vie divine. En s'abaissant dans la chair, Dieu rehausse l'homme et l'invite à vivre, dès ici-bas, les prémisses du Royaume à venir. L'homme, face à ce don divin, est invité à perpétuer cet amour dans la fraternité la plus proche possible de celle qu'a enseignée et vécue Jésus-Christ. A ce titre, la rencontre d'Assise a fait place forte à la radicalité du genre humain. Dans la particularité du Christ et de son corps mystique l'Église, tous les hommes se trouvent mystérieusement récapitulés. Sur les dix-sept occurrences du mot Église dans la déclaration *Nostra aetate*, onze ont trait au mystère de l'Église et sont concentrés dans le paragraphe 4 dédié aux juifs. L'Église reconnaît ainsi une « préfiguration mystique » de sa

---

<sup>45</sup> BOESPFLUG François & LABBÉ, Yves. (1996). *Assise, dix ans après*. Paris, Cerf, p.166

présence dans le peuple juif. C'est à cette Église mystique que tout homme est rattaché et qu'ainsi en elle apparaît en filigrane les autres religions appelées à former dans sa plénitude le corps mystique du Christ. C'est dire donc que *Nostra aetate* lance d'ores et déjà les bases d'une possible inclusion des religions non-chrétiennes dans le mystère de l'Église.

La révélation chrétienne, dans la spécificité de l'incarnation, peut être rebutante pour le dialogue interreligieux et frustrante pour les autres traditions religieuses qui se verraient ainsi offusquées voire scandalisées par l'affirmation d'un Dieu qui se fait homme. L'islam et le judaïsme qui se réclament de l'unicité de Dieu buteraient alors avec le christianisme sur un point d'achoppement non négociable. Pourtant, il n'est pas question sous prétexte d'établir un dialogue harmonieux de bafouer sa propre identité. Cette radicalité insurmontable mais tout aussi irrévocable n'empêche toutefois pas d'entrer en dialogue sincère. A cet effet, Knaebel relève à juste titre l'attitude radicale de Paul mais ouverte, ferme mais conciliante :

D'un côté, l'apôtre Paul affirme :

«la radicalité inouïe de la croix, folie pour les Grecs, scandale pour les Juifs mais sagesse pour ceux qui l'accueillent (1Co 1). Il rompt ainsi avec la culture et les représentations religieuses du temps. Mais de l'autre côté, il se montre conciliant avec les Grecs de l'Aéropage (Ac 17) avec lesquels la quête du dieu inconnu serait commune »<sup>46</sup>.

Il n'y a donc pas de motifs d'exclusion des autres sous aucun prétexte. La révélation chrétienne ne se réduit pas à une institution et à des doctrines mais éclaire l'homme dans son humanité immanente et dans sa perspective de transcendance. En Jésus-Christ parfaitement Dieu et parfaitement homme, tout homme trouve un chemin et un sens à la vie dans la fraternité mutuelle et inconditionnelle. A cet effet, la notion de christianité est de mise pour parer au risque d'enfermement doctrinal de la religion tout en déployant les valeurs chrétiennes dans le sens de l'universel. Ainsi, au lieu de se cloisonner et de créer alors une spécificité séparatrice dans sa religion, il s'agira pour le chrétien de vivre en régime de christianité dans une dimension plus universelle et inclusive dans un souci permanent de servir Dieu et le prochain à l'image du prototype de l'homme universel qu'est Jésus-Christ. Créé à l'image de Dieu, l'Homme, dans son rapport avec son créateur et vis-à-vis de son prochain, doit refléter parfaitement cette double dimension verticale et horizontale incarnée dans la révélation. En

---

<sup>46</sup> BOESPFLUG François & LABBÉ, Yves. (1996). *Assise, dix ans après*. Paris, Cerf, p.173

Jésus-Christ, Homme universel, cette perfection s'est donnée à voir en exemple, indistinctement à tous les hommes.

L'Église doit être le lieu de rencontre de toute la famille humaine, peuple de Dieu. Elle ne pourra remplir ce rôle que si sa spécificité ne devient absolutisme. Dans la mouvance de l'incarnation, l'Église doit rejoindre tous les hommes indépendamment de leurs religions ou de leurs cultures. L'Évangile de Jésus-Christ qu'elle annonce doit se déployer dans toutes les cultures. . Assise a incarné l'inculturation de l'Évangile et de l'Église dans un monde de plus en plus pluraliste. Cette inculturation de l'Évangile devient une occasion pour l'Église, dont le chef Jésus-Christ dans sa singularité s'est fait homme universel, de se faire également sacrement universel du salut.

## II - Le salut universel et la médiation du Christ

### 1-La position de l'Église

La rencontre d'Assise a mis en lumière la valeur intrinsèque de chaque homme, quelle que soit son identité religieuse ou culturelle. En conviant diverses religions et cultures pour prier pour la paix, le pape Jean-Paul II a clairement manifesté sa conviction que le salut de Dieu est pour tous les hommes. Mais, loin d'adopter une position minimaliste ou relativiste, le pape a d'emblée annoncé que ce salut universel passe par Jésus-Christ. En effet, lors de son audience générale du 22 octobre 1986, le pape affirme clairement sa position en ces termes :

« Oui, c'est dans le Christ seul que tous les hommes peuvent être sauvés. Mais puisque depuis le début de l'histoire tous les hommes sont ordonnés au Christ, celui qui est fidèle en vérité à l'appel de Dieu, dans la mesure où il connaît cet appel, peut arriver au salut par le Christ » (Annexe 5).

Lors de la journée du 27 octobre, il déclare :

« Je professe à nouveau ma conviction, partagée par tous les chrétiens, qu'en Jésus-Christ le Sauveur de tous, on peut trouver la vraie paix, ``paix pour vous qui êtes loin et paix pour ceux qui sont proches`` (Ep 2, 17) ». Jean-Paul II, discours de conclusion sur l'esplanade devant la basilique inférieure Saint-François le 27 octobre 1986.

Déjà, le Nouveau Testament affirmait ce salut universel par la médiation Jésus-Christ. La première épître à Timothée annonce le dessein salvifique de Dieu pour tous en Jésus-Christ :

« Voilà ce qui est bon et ce qui plaît à Dieu notre sauveur, lui qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, et qui s'est livré en rançon pour tous ». (Tm 2, 3-6).

La portée universelle du salut est donc bien présente ainsi que l'unique médiation du Christ. Si la première affirmation est fédératrice entre toutes les religions, la seconde quant à elle risque de créer des tensions car les autres religions non chrétiennes se sentiraient en position d'infériorité ou de subordination par rapport au christianisme. Mais l'Église, en affirmant que le salut des hommes est en Jésus seul, n'invite-t-elle pas indirectement et peut-être involontairement les non chrétiens à entrer dans ses rangs sous peine de se perdre ? Du moins, cette affirmation du salut exclusif en Christ n'est-elle pas ainsi perçue par les non-chrétiens ?

Comment alors penser et proposer le salut universel dans le seul Jésus-Christ, et avancer que Jésus-Christ inclut toutes les voies de salut de toutes les religions sans provoquer un sentiment de supériorité préjudiciable au dialogue? Bref pour reprendre Karl Rahner comment affirmer que le Christ est le « Sauveur absolu » en contexte pluraliste?

## **2-Redéploiement dans le sens de l'universel**

Le pluralisme religieux est ainsi défini par Perry Schmidt-Leukel qui le distingue de l'exclusivisme et de l'inclusivisme :

« Dans la question de l'exclusivisme, de l'inclusivisme et du pluralisme, il s'agit de savoir si la connaissance salvifique de Dieu est donnée exclusivement dans le christianisme (*exclusivisme*) ; ou bien si, tout en se trouvant aussi dans les autres religions, elle est donnée cependant dans le christianisme sous la forme la plus élevée (*inclusivisme*) ; ou bien si, finalement, elle se trouve aussi dans les autres religions sur un pied d'égalité, tout comme dans le christianisme (*pluralisme*) »<sup>47</sup>

Le Concile Vatican II a permis un regard nouveau sur les autres religions et a ainsi permis de penser que ces religions ont en elles une portée salutaire. Il serait alors pertinent de rappeler ici les positions ou les tendances qui sont proposées par rapport à la question du salut : la position exclusiviste, la position « inculsiviste » et la position pluraliste.

### **2-1 L'exclusivisme ou ecclésiocentrisme**

Cette position théologique ne reconnaît aucune autre voie de salut en dehors de Jésus-Christ et l'appartenance explicite à son Église. L'exclusivisme a été nourri, entre autres, par un fondement biblique tel que « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne peut aller au Père autrement que par moi » (Jn 14,6). Une lecture trop littérale de cette parole de Jésus induit une exclusion du salut pour ceux qui n'appartiennent pas explicitement à Jésus. Et comme l'Église est le Corps mystique du Christ, ses membres confessant explicitement leur foi en Jésus-Christ peuvent espérer le salut. Par conséquent, l'adage exclusiviste « *Extra Ecclesiam nulla salus* » « hors de l'Église, point de salut » officiellement adopté par l'Église au concile de Latran en 1215.

Même si cet adage s'appliquait à l'Église à l'époque de St Cyprien qui dénonçait ainsi les

---

<sup>47</sup> PERRY Schmidt-Leukel, cité dans RICHARD Jean. « Thèses pour une théologie pluraliste des religions ». *Laval théologique et philosophique*, vol. 58, n° 1, 2002, p. 27-42

hérétiques qui se sont séparés de l'Église, il a fait son chemin et l'appartenance à l'institution ecclésiale était une condition du salut jusqu'à Vatican II qui proposa une lecture plus inclusive, donc plus universelle de la catholicité de l'Église. Aujourd'hui l'adage exclusiviste est remplacé par *Extra Christum nulla salus* (en dehors du Christ point de salut).

## 2-2 L'inclusivisme

Il s'agit de la position théologique qui estime que le salut est ouvert à tous les hommes indépendamment de leur confession explicite en Jésus-Christ et leur appartenance à l'Église. Mais cet inclusivisme est strictement christocentrique c'est à dire que le salut universel passe nécessairement par Jésus-Christ, seul médiateur de ce salut universel. Ainsi, en Jésus-Christ sont mystérieusement incluses les voies de salut de toutes les religions. *Gaudium et spes* dit à ce sujet : « L'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal » (G. S 22)

Paul s'adressant aux Athéniens de l'Aéropage, rappelant que l'Esprit est présent en tout homme du moment qu'il se met en quête de l'absolu, dit à cet effet :

« Athéniens, à tous égards vous êtes, je le vois, les plus religieux des hommes. Parcourant en effet votre ville et considérant vos monuments sacrés en effet, j'ai trouvé jusqu'à un autel avec l'inscription : au dieu inconnu. Eh bien! Ce que vous adorez sans le connaître, c'est ce que je viens, moi, vous annoncer » (Ac 17, 23).

En conviant à Assise des hommes de diverses religions et cultures, tout en rappelant sans cesse sa conviction du salut en Jésus-Christ seul, le pape Jean-Paul II adopte clairement cette position inclusiviste prônée par le Concile Vatican II. De même, le choix du lieu de rencontre par le pape s'est voulu inclusiviste. Le frère universel qu'est Saint François a donné au lieu de la rencontre une dimension inclusive plus que ne l'aurait fait aucun autre lieu. Rome étant le fief de la catholicité, il aurait été assez évident pour tout le monde que le pape cherche implicitement à valoriser la ville sainte et se montrer ainsi exclusiviste.

Karl Rahner, dans son *Traité fondamental de la foi*<sup>48</sup>, abonde théologiquement dans le même sens que le pape et voit en Jésus-Christ le « Sauveur absolu » qui récapitule toutes les religions et donc tous les hommes même à leur insu, devenant, selon Rahner, des « chrétiens anonymes ». Vivant selon l'Esprit du Christ même inconsciemment, l'homme rejoint à son insu

---

<sup>48</sup>RAHNER, Karl (1983). *Traité fondamental de la foi. Introduction au concept du christianisme*, traduit par G. Jarczyk, Paris, Centurion

le dessein salvifique de Dieu pour tous. La miséricorde de Dieu est pour son peuple et pas seulement pour le peuple élu. Il en va de même pour son salut. Dans le même sens Küng met en garde contre toute position exclusiviste ou de supériorité « qui ne peut conduire qu'à une apologétique paresseuse, à l'impossibilité d'apprendre et à l'ergoterie, bref à ce dogmatisme qui estime dès l'abord posséder la plénitude de la vérité, ce qui lui interdit précisément de la trouver »<sup>49</sup>.

Comment alors, en Jésus-Christ « Sauveur absolu » tous les hommes sont-ils récapitulés et peuvent-ils trouver le salut?

Pour les chrétiens, déclarer que Jésus est ressuscité et vivant aujourd'hui, c'est affirmer qu'il est présent et agissant. S'il n'est plus visible dans la chair c'est qu'il est présent dans l'Esprit et agissant en tout homme même celui qui ne le confesse pas explicitement. Ainsi l'homme est sauvé par l'Esprit du Christ présent et agissant dans le monde. Il serait difficile d'admettre qu'un homme mu par une bonne volonté et désirant faire de bonnes œuvres humaines, soit exclu du salut sous le seul prétexte qu'il n'appartient à la religion chrétienne. Il est tout aussi difficile d'exclure que cette bonne volonté ne soit pas elle-même insufflée par l'Esprit du Christ. Par conséquent la foi d'un non chrétien est aussi le signe de la présence mystérieuse et active du Christ dans l'Esprit en tout homme selon Paul Tillich qui disait : « Le Christ est à la fois Jésus et la négation de Jésus »<sup>50</sup>. De même que, comme nous l'avons vu plus haut, l'Incarnation est une médiation historique de Dieu dans le monde pour tous les hommes, de même donc que le Verbe s'est fait chair pour tous, de même l'Esprit Saint de l'homme universel devient Esprit universel et accessible à tous.

Yves Congar<sup>51</sup> rappelle que « Jésus n'est Jésus-Christ et Seigneur que par le Saint-Esprit » et le « Saint-Esprit n'est donné que si Jésus est Christ et Seigneur (Jn 7, 39). L'Esprit Saint est donc ordonné au Christ. Pour faire apparaître cette cohabitation Jésus- Esprit-Christ, dans le sens d'une in-habitation, et pour montrer que l'Esprit dans le monde est bien celui du Christ,

Stubenrauch avance que « Celui est l'Oint de l'Esprit (Jésus) ne libérera dans le monde

---

<sup>49</sup> KÜNG, Hans. (1986). *Le christianisme et les religions du monde*. Traduction de l'allemand par Joseph Feisthauer. Paris, Seuil. p.13

<sup>50</sup> TILLICH, Paul. (1993). « L'avenir de l'œcuménisme religieux » dans *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, 77, pp 3

<sup>51</sup> CONGAR, Yves (1983). *La Parole et le Souffle*. Coll. Jésus et Jésus-Christ, 20, p202. Paris, Desclée

l'Esprit dont il est habité que lorsqu'il quittera sa corporéité (mort et résurrection) »<sup>52</sup> Venant au monde pour tous les hommes, Jésus-Christ en ressort en donnant aussi son Esprit pour tous les hommes. La libération de l'Esprit Saint atteint tout homme fait à l'image de Dieu et ouvert au don de la foi, croyant ou non. L'unité du genre humain est le socle de l'universalité du salut puisque tous les hommes partagent la même destinée et les mêmes aspirations ultimes, l'Esprit est donc présent en tout homme et le guide par des moyens différents vers sa réalisation.

L'Église, dans ses réaménagements liturgiques, a élargi son horizon de salut à toute l'humanité en Christ. Dans les prières eucharistiques nous pouvons noter :

« Souviens-toi Seigneur de nos frères qui se sont endormis dans l'espérance de la résurrection et de tous les hommes qui ont quitté cette vie : reçois-les dans ta lumière auprès de toi ».

Si cette universalité de l'Esprit du Christ est facilement acceptable par les chrétiens, les autres religions admettent-elles aussi aisément cette revendication chrétienne à l'universalité en Christ? A Assise, le pape Jean-Paul II a montré en actes l'universalité de la sotériologie chrétienne en reconnaissant aux traditions religieuses une portée salutaire tout en rappelant que le centre se trouve en Jésus-Christ.

La théologie d'Assise apporte ainsi un témoignage de la position inclusive christocentrique du pape dans le dialogue interreligieux à savoir d'un côté une ouverture, un respect et une reconnaissance des autres et d'un autre côté la conviction que le salut en Christ est universel.

Michel Deneken rapporte cet état de fait en ces termes :

« Il s'agit pour les chrétiens d'être théologiquement cohérents *ad intra*, en incluant dans leur sotériologie la théologie des religions, et, *ad extra*, en dégagant nettement les contours d'une sotériologie universalisable »<sup>53</sup>.

Au demeurant, la théologie chrétienne d'Assise fait apparaître une dimension plus pneumatologique de sa christologie. Il n'en demeure pas moins que la religion chrétienne, tout en montrant sa dimension universelle, reste une religion parmi d'autres mais est en même temps particulièrement distinguée des autres religions de par la place occupée par Jésus-Christ. Plus qu'un fondateur ou un prophète, Jésus est Dieu parmi les hommes. Son Esprit est donc Esprit de Dieu. Et Dieu répand son Esprit sur tous les hommes et pas seulement sur ses adeptes

---

<sup>52</sup> STUBENRAUCH, B., cité par Michel Deneken dans BOESPFLUG François & LABBÉ, Yves. (1996). *Assise, dix ans après*. p.183, Paris, Cerf

<sup>53</sup> DENEKEN, Michel, dans BOESPFLUG François & LABBÉ, Yves. (1996). *Assise, dix ans après*. p. 179, Paris, Cerf



dans une religion donnée. A cet effet, « Jésus fait partie du patrimoine de l'humanité tout entière, et n'est pas la propriété des Églises et des confessions religieuses »<sup>54</sup>.

Dans son discours à la Curie romaine, le pape Jean-Paul II rappelle que l'élément central de la rencontre d'Assise qu'est la prière est elle-même suscitée par l'Esprit du Christ habitant mystérieusement tout homme :

« Toute prière authentique est suscitée par l'Esprit Saint, qui est mystérieusement présent dans le cœur de tout homme »<sup>55</sup>.

L'homme en quête de son salut cherche, par des voies différentes mais a visée commune, à atteindre l'intégralité de son être. La diversité des appartenances religieuses ne change pas la donne fondamentale d'une quête d'absolu.

Tous les hommes sont donc conviés à participer au salut dans leurs propres religions car « *l'Esprit souffle où il veut* » (Jn 3, 8). A ce titre, nous pouvons rapporter cet éloquent passage pour illustrer nos propos :

« L'aspiration la plus profonde de l'esprit humain est tournée, malgré la diversité des chemins, vers une direction unique, en s'exprimant dans la recherche de Dieu et, en même temps, par l'intermédiaire de la tension vers Dieu, dans la recherche de la dimension totale de l'humanité, c'est-à-dire du sens plénier de la condition humaine » (*Redemptor hominis*, 1 1) ».

A la samaritaine près du puits de Jacob, Jésus dit :

« L'heure vient- et c'est maintenant- où les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car tel sont les adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui adorent, c'est en esprit et en vérité qu'ils doivent adorer » (Jn 4, 23-24).

Dans la première épître de Paul à Timothée il est écrit que « *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* » 1Tm 2,4. De même dans le livres des Actes des Apôtres, Pierre s'adressant aux païens déclare : « *Je me rends compte en vérité que Dieu n'est pas partial et qu'en toute nation quiconque le craint et pratique la justice trouve accueil auprès de lui* » Ac 10, 43.35

A Assise, cette conception d'un inclusivisme à base christocentrique a été mise en exergue de façon éloquente. Si la plupart des théologiens ont vu dans cette rencontre une nouvelle vision

---

<sup>54</sup>BERGERON, Richard. (2009). *Et pourquoi pas Jésus?*, p. 112, Montréal Novalis

<sup>55</sup> Discours aux Cardinaux et à la Curie romaine, 22 décembre 1986, n. 11: AAS 79 (1987), p. 1089

pratique de l'Église vis-à-vis des autres religions tout en affirmant sa conviction dans le Christ comme seul sauveur, d'autres théologiens estiment qu'il faut faire encore plus dans le dialogue interreligieux et aller au-delà de la position inclusiviste.

### **2-3 la position relativiste ou pluraliste**

Dans un contexte de pluralisme religieux, certains théologiens tels John Hick ou Bernhardt, estiment qu'il faut repenser une christologie à partir d'une position pluraliste. Le christianisme est donc selon eux présent au milieu d'autres systèmes religieux et doit affirmer son originalité sans pour autant se considérer au-dessus des autres religions. Se pose alors inévitablement la question de la Vérité. La tendance pluraliste fonde son analyse sur une remise en cause du monopole chrétien de la vérité, dénonçant ainsi toute revendication d'absolutisme de la religion chrétienne.

La question de la vérité dans le dialogue interreligieux semble être la pierre d'achoppement d'un dialogue vrai. Hans Küng dit à ce sujet « quelles que soient les convergences et divergences mises en lumière par l'analyse du contenu des différentes religions, il n'en faut pas moins poser toujours inexorablement la question de la vérité »<sup>56</sup>. La volonté d'ouverture et de dialogue doit-elle noyer la question centrale de la vérité sous prétexte que celle-ci peut nuire au dialogue? En l'occurrence, la rencontre d'Assise pour la paix, en tant que pratique de dialogue interreligieux, n'a-t-elle pas soulevé avec force vigueur la question fondamentale de la vérité sachant que la paix ne va pas sans vérité?

Il serait subjectif de dialoguer en dehors de toute vérité objective et le dialogue se réduirait une attitude dans laquelle, au fond, tous les acteurs savent là où le bât blesse mais refusent tacitement d'aborder cette question. Le dialogue qui fait fi de la vérité ne peut être lui-même vrai.

La notion de semence du Verbe et des rayons de l'unique Vérité dans les autres religions acquière ici une importance majeure. Puisque tous les hommes sont ordonnés au Christ il y a en tout homme les germes du Verbe et donc un rayon de vérité dans sa religion. Peut-on alors en déduire systématiquement que les religions non-chrétiennes sont aussi en quelque sorte ordonnées au christianisme dans le sens où les vérités qu'elles recèlent conduisent

---

<sup>56</sup> KÜNG, Hans. (1989). *Une théologie pour le troisième millénaire*. Traduit de l'allemand par Joseph Feisthauer. p.316, Paris, Seuil

mystérieusement au Christ? Hans Küng parle de « religions préchrétiennes » qui conduiraient toutes au mystère du Christ donc sont potentiellement salvatrices.

La rencontre d'Assise a révélé que la vérité d'une religion peut se mesurer à sa capacité à promouvoir des œuvres qui vont dans le sens de l'humain intégral. Le concept de vérité dans son absolu ne pouvant être complètement cerné, des signes et des attitudes permettent d'entrevoir ce qui se rapprocherait le plus possible de cette vérité.

La vérité divine que toutes les religions cherchent en permanence ne peut, si l'on croit que Dieu est amour pour sa création, que promouvoir des actions et des pensées allant dans le sens d'une humanisation de la société. Dans ce sens l'initiative papale a démontré clairement que la quête de la paix mondiale et de la cohabitation pacifique entre tous les hommes, est un signe tangible des valeurs promues dans l'Évangile et fidèlement à cette parole de Jésus :

« Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits ». (Mt 7, 18)

Hans Küng appuie cette thèse en énonçant une critériologie positive et négative de la vérité dans les religions :

« C'est dans la mesure où une religion sert l'humanité où, dans son enseignement dogmatique et moral, dans ses rites et ses institutions, elle promeut les hommes dans leur identité, leur signification et leur valeur humaine et qu'elle leur permet de mener une existence porteuse de sens et fructueuse, c'est dans cette mesure qu'elle est une religion vraie et bonne »<sup>57</sup>.

Le pape Jean-Paul II a vu dans la radicalité du genre humain, la plus grande aspiration à une cohabitation pacifique et respectueuse entre les hommes. Il s'agit de savoir transcender toutes les différences possibles pour se retrouver autour d'un noyau fondamental qu'est l'humain. La rencontre d'Assise, même si elle n'a pas épuisé, loin s'en faut, l'engagement dans le dialogue entre les hommes, a néanmoins réussi à fédérer des dirigeants religieux du monde entier autour de l'importance primordiale de la paix entre tous les hommes. La vérité d'une religion réside aussi dans cette capacité à désirer ardemment la cohabitation pacifique entre les humains.

Pour les théologiens à tendance pluraliste, la « désabsolutisation » du christianisme est incontournable pour un dialogue dans lequel les protagonistes sont sur le même pied d'égalité.

Si la rencontre d'Assise n'a pas eu des conséquences très tangibles, outre l'action internationale

---

<sup>57</sup> KUNG, Hans. (1989). *Une théologie pour le troisième millénaire*. Traduit de l'allemand par Joseph Feisthauer. p. 338, Paris, Seuil

de la communauté Sant 'Egidio, c'est que sans doute, les protagonistes du dialogue ont estimé que le pape, en tant que puissance invitante, se situe d'emblée dans une position de supériorité qui ne sied pas au dialogue.

C'est pourquoi d'ailleurs, lorsque le pape réinvita les responsables religieux européens pour une prière pour la paix, les Juifs n'y ont pas répondu favorablement (voir : Première partie- Chapitre III).

Mais que propose concrètement cette théologie pluraliste pour équilibrer les positions des différents protagonistes du dialogue? Entre refus de l'absolutisme et risque de relativisme, quelle est la place du Christ dans le dialogue interreligieux en contexte pluraliste? Pour les théologiens ayant une position pluraliste ou relativiste, le Christ est un chemin possible, entre autres, vers Dieu. A ce titre, dans le dialogue interreligieux, l'Église est appelée à réviser ses positions dogmatique et missiologique. D'abord la relativisation ou l'abandon du dogme de Chalcédoine sur Jésus vrai Dieu et vrai Homme, donc ils proposent de revoir le problème de la divinité de Jésus qui est un dogme qui met une barrière avec les autres religions. La question de l'unicité de Dieu est non négociable pour les deux autres monothéismes que sont le judaïsme et l'islam. Dieu ne peut avoir de Fils, Dieu ne peut être homme. A cet effet, Hick <sup>58</sup> propose une conception christologique basée sur l'incarnation de Dieu en Jésus *totus Deus* (totalement, vraiment Dieu) mais non *totum Dei* (la totalité de Dieu). Ainsi, selon cet auteur, comme en Jésus n'est pas la totalité de Dieu, Dieu peut se révéler en dehors de Jésus même si Jésus est la présence et la révélation parfaite de Dieu. Ceci peut amener à une meilleure acceptation de la position de l'Église par les autres religions et faciliter ainsi le dialogue sur une base plus égalitaire notamment au regard de la question de l'absolutisme chrétien.

Outre la révision du dogme de Chalcédoine, il s'agira pour ces théologiens de conception pluraliste, de relativiser le kérygme c'est-à-dire que la résurrection ne doit donc pas, constituer le fondement de la christologie et du christianisme même s'il demeure un moment particulièrement important de la foi chrétienne.

---

<sup>58</sup> HICK, John. (1990). « *A response to Gerard Loughlin* » in *Modern theology* 7/1, p.61

Les auteurs basent leur idée sur le fait que l'évènement pascal n'est pas historiquement vérifiable et que le langage métaphorique utilisé pour rendre compte de cette résurrection signifie une vie nouvelle dans l'Esprit expérimentée par les disciples après la fin de la vie terrestre de Jésus. De ce fait, le christianisme serait une religion au milieu des autres sans leur être supérieure ni particulièrement privilégiée. Cette option d'une christologie au milieu des autres religions se veut plus respectueuse et plus adéquate pour un dialogue interreligieux sans position de domination. Mais la relativisation du Kérygme, voire son abandon serait en outre une remise en cause sérieuse et problématique de ce que Paul disait aux corinthiens : « *Si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vide et vide aussi notre foi* » (1Co 15,14).

Cette tendance pluraliste nous amène à nous poser la question suivante : l'ouverture aux autres religions doit-elle se faire à tout prix? Le dialogue interreligieux suppose une ouverture aux autres et un ancrage simultané dans sa propre foi. Il ne s'agit aucunement de brader ou de relativiser ses propres convictions pour faire plaisir à l'autre. Ce serait dénaturer l'essence même du dialogue qui consiste en un entretien entre deux personnes aux convictions différentes celles-là même qui ouvrent le champ au dialogue. A ce sujet, le pape et son équipe de travail n'avaient cessé de marteler que cette rencontre ne constituait qu'un rassemblement d'hommes de bonne volonté pour prier pour la paix dans le monde. Il ne s'agissait donc pas d'appeler chaque religion à relativiser sa foi pour aboutir à une sorte d'accord religieux. A cet égard, il est important de rapporter les mots de Jean-Paul II qui voulait d'emblée dissiper toute mauvaise interprétation de la rencontre d'Assise que les détracteurs du Saint-Siège ou la branche ultra conservatrice de l'Église pouvaient mettre en exergue:

« Le fait que nous soyons venus ici n'implique aucune intention de rechercher un consensus religieux entre nous, de mener une négociation sur nos convictions de foi. Il ne signifie pas non plus que les religions peuvent être réconciliées sur le plan d'un engagement commun dans un projet terrestre qui les dépasserait toutes. Il n'est pas non plus une concession au relativisme des croyances religieuses, car tout homme doit suivre honnêtement sa conscience avec l'intention de rechercher la vérité et de lui obéir. Notre rencontre atteste seulement — et c'est là sa grande signification pour les hommes de notre temps — que dans la grande bataille pour la paix, l'humanité, avec sa diversité même, doit puiser aux sources les plus profondes et les plus vivifiantes où se forme la conscience et sur lesquelles se fonde l'agir moral des hommes »<sup>59</sup>.

La rencontre d'Assise n'est pas une recherche d'une identité religieuse commune mais plutôt

---

<sup>59</sup> [www.sacrosanctum-concilium.org](http://www.sacrosanctum-concilium.org). Consulté le 3 juillet 2013

d'un ancrage religieux allié à une grande ouverture à la pluralité faisant ainsi du pluralisme religieux une « question théologique » selon les propos du Père Claude Geffré<sup>60</sup>.

Comment maintenir alors le caractère absolu de la vérité chrétienne tout en reconnaissant les parts de vérités qui reviennent aux autres religions? Une christologie pneumatique est une possibilité d'ouverture pour un dialogue interreligieux vrai tout en maintenant intacte l'identité chrétienne. La rencontre d'Assise n'a pas cédé à la tentation du relativisme. Jean-Paul II a répété que la paix et le salut ont pour nom Jésus-Christ et a souligné l'importance d'éviter toute apparence de relativisme. Dans le même ordre d'idées, Küng estime qu'« un pluralisme de convenance me paraît intenable...une telle position (pluraliste) ne peut conduire qu'à un libéralisme mal compris qui minimise la question de la vérité ou n'ose même plus la poser »<sup>61</sup>.

Grillmeier<sup>62</sup> estime pour sa part qu'il ne faut pas briser les liens avec la tradition chrétienne et que les dogmes ne sont pas modifiables contrairement à ce que pensent les théologiens pluralistes. En effet, remettre en cause le kérygme ou encore relativiser ou abandonner le dogme de Chalcédoine, c'est bousculer toute l'histoire du christianisme et lui ôter sa singularité.

La tradition et le dogme, considérés dans un *sensus ecclesiae* bien éclairé, ne doivent cependant pas être des barrières à l'ouverture aux autres. Les dogmes sont le résultat de l'action de l'Esprit Saint dans l'Église en conformité et dans le prolongement de l'Évangile. Il n'est pas utile de les modifier ou de s'en débarrasser pour se faire plus aptes au dialogue avec les autres religions

Il suffit au contraire de bien les intégrer dans la foi et les proclamer comme faisant partie de l'activité mystérieuse du Christ, via le Saint Esprit, au milieu des hommes.

Dans le même ordre d'idée, Geffré<sup>63</sup> pense qu'il n'est pas nécessaire de relativiser la médiation du Christ pour aller vers un dialogue vrai tant que la position adoptée n'a pas une visée impérialiste ou provocatrice vis-à-vis des religions en dialogue et que le recours au théocentrisme n'est pas forcément un gage d'un dialogue équilibré entre ses acteurs.

---

<sup>60</sup> GEFFRÉ, Claude (2002). « Le pluralisme religieux comme nouvel horizon de la théologie » dans François BOUSQUET, Henri- Jérôme GAGEY, Geneviève MÉDEVIELLE et Jean-Louis SOULETIE (dir.), *La Responsabilité des théologiens. Mélanges offert à Joseph Doré*, Paris, Desclée. p. 393-399

<sup>61</sup> KÜNG, Hans. (1986). *Le christianisme et les religions du monde*. Traduction de l'allemand par Joseph Feisthauer. p.14, Paris, Seuil

<sup>62</sup> GRILLMEIER, A (1973). *Le Christ dans la Tradition chrétienne. De l'âge apostolique à Chalcédoine* (451), Paris, Ed. du Cerf, coll. « Cogitation fidei » 72, p.5

<sup>63</sup> GEFFRE, Claude. (1999). *Profession Théologien*. Quelle pensée chrétienne pour le XXI<sup>e</sup> siècle. Paris, Albin Michel

Ainsi, fermeté et ouverture ne s'opposent pas mais sont une condition nécessaire à un enrichissement mutuel et respectueux de sa tradition et de celle des autres. Les idées théologiques modernes ne doivent pas non plus mener à une remise en cause de l'action de l'Esprit Saint post Pentecôte au cours des siècles. La sincérité est aussi une condition sine qua none d'un dialogue vrai.

Le dialogue d'Assise est en droite ligne avec la perception inclusiviste et malgré le statut d'invitant du pape (car il faut bien que quelqu'un se propose pour réunir les hommes pour la paix!), l'Église a voulu montré la valeur des hommes dans leur religion pour un monde meilleur.

La prétention de détenir la vérité absolue n'est pas de l'apanage humain car, de par son caractère absolu, la vérité est de fait insaisissable. L'Église qui est le chemin vers cette vérité absolue ne peut donc logiquement déclarer la posséder entièrement dès ici-bas puisqu'elle est imparfaite et en pèlerinage sur cette terre à la quête de la perfection de la vérité qui ne sera dévoilée que dans les temps eschatologiques. L'Église ne peut donc être accusée de vouloir détenir la vérité absolue.

Dans tous les cas, pour parer aux intolérances nuisibles au dialogue, le chrétien, sachant la toute-puissance de Dieu, ne peut estimer maîtriser le souffle de Dieu qui s'en va là où il veut. A cet effet, il devra reconnaître sa limite dans l'appréciation du mystère de Dieu et savoir reconnaître que Dieu peut agir sur toute sa création selon une liberté divine sur laquelle il n'a aucune maîtrise. Elle est cependant un chemin pour faire converger toutes les vérités dans l'unique et ultime Vérité en Christ.

Si cette vérité absolue n'est l'apanage d'aucune religion et n'est épuisable par aucune d'elles, il n'est pas cependant interdit que chaque religion puisse librement défendre sa vérité propre. Le dialogue interreligieux gagnerait à prendre en compte cet état de fait que les interlocuteurs sont inconditionnellement attachés à leur foi mais que cet attachement ne doit aucunement induire une imposition de sa vérité aux autres aussi inconditionnellement attachés à la leur. Partant de ce paradigme essentiel, le dialogue interreligieux devient une rencontre de respect et d'enrichissement mutuels plutôt qu'une rencontre pour imposer ses idéaux. La rencontre d'Assise a, de ce point de vue, manifesté à la face du monde que le dialogue interreligieux est une rencontre dans laquelle le respect de la vérité propre à chaque religion

était inconditionnellement respectée. Le fait de laisser chaque religion prier dans sa propre tradition reflète cet état d'esprit et montre que l'Église ne cherche aucunement à imposer sa vérité aux autres religions. Même si elle annonce que le Christ est la Vérité, elle n'empêche pas les autres religions d'annoncer la leur mais propose à tous un chemin qui porte le nom de Jésus-Christ. En cela, l'annonce de la vérité ne doit pas non plus offusquer les autres religions qui disposent du même droit et de la même liberté de faire part de leur vérité propre.

Mais le comportement, face à cette vérité ultime qui relève du mystère, appelle donc à une grande humilité. Le christianisme n'est pas le Christ et ne peut donc enfermer la totalité du mystère du Christ. A ce titre le monopole de vérité dont se défendrait le christianisme équivaldrait à affirmer que le Christ et le christianisme ne font qu'un et que si le Christ est la vérité, le christianisme l'est aussi. Cette attitude absolutiste serait nuisible à tout dialogue avec d'autres religions qui se sentiraient inférieures voire exclues et à convertir, ce qui n'est pas l'objectif du dialogue interreligieux. Geffré propose alors de dialoguer dans une sorte de « partage dans la vérité » qui enrichit la conception que chacun a de sa propre vérité par la conception de la vérité de l'autre. La christianité doit donc être au cœur du dialogue lorsque le christianisme veut s'ouvrir aux autres religions. Les autres religions ne sont pas apparues *ex nihilo* mais peuvent être considérées comme appartenant à la grande famille des religions. Si le christianisme se situe entre le judaïsme et l'islam, cela peut se comprendre non comme une rupture avec l'une ou l'autre des religions mais plutôt comme une résonance différemment perçue de la même parole de Dieu. A cet effet, Geffré fait un parallèle entre le peuple d'Israël et l'Église ou entre l'Ancien et le Nouveau Testament pour dessiner le rapport que doit tenir le christianisme avec les autres religions. Le Nouveau Testament ne constitue pas une rupture totale par rapport à l'Ancien mais est en quelque sorte une « dilatation du même peuple de Dieu » sans enlever ni au peuple d'Israël ni à l'Église leur spécificité particulière dans un seul et même dessein de Dieu pour tous. De même, le christianisme doit comprendre les autres religions comme des « dilatations » possibles de la semence du Verbe qui peuvent en tant que telles receler des vérités disséminées qui seront toutes récapitulées dans le mystère du Christ.



### 3-Entre élection et exclusion

L'accomplissement et le dévoilement de la vérité en Jésus-Christ, ne signifie pas pour autant monopole de la vérité du christianisme. De même que le peuple de Dieu en Israël préfigurait toute l'humanité, de même l'Église doit être le signe universel de rencontre des hommes et des religions. Il en va de même pour la promesse faite à Abraham qui devient promesse universelle par la foi des descendants d'Abraham. Le choix porté par Dieu sur Abraham devient ainsi, non pas une exclusion des autres, mais le moyen de récapituler tous en un, représentatif par choix divin. En Christ, c'est toute l'humanité qui est récapitulée. L'un devient tous. L'Esprit de Dieu agissant en tout homme n'est donc pas un privilège spécifique aux chrétiens suite à la Pentecôte ni aux juifs suite à l'élection du peuple d'Israël. C'est l'Esprit universel et absolu manifesté à chaque fois dans le particulier et le relatif. Le peuple élu représente l'humanité entière devenue peuple de Dieu et le christianisme est une extension de cette élection première à l'universel.

Mais finalement, la singularité du christianisme semble être elle-même source de différends dans le dialogue interreligieux. L'Esprit de la Pentecôte est descendu avant tout sur les disciples du Christ, sur ceux qui l'ont suivi et ont eu foi en Lui. Cette grâce particulière et ciblée devrait-elle bénéficier aussi à ceux qui ne veulent même pas entendre parler de Jésus-Christ? La justice même de Dieu serait aussi interpellée : Dieu est bon mais juste, miséricordieux mais préoccupé par ceux qui le cherchent, qui l'adorent en Jésus-Christ. Le rassemblement d'Assise, nous l'avons dit, a suscité la stupeur chez les traditionalistes. Lorsque Saint François rencontra le sultan d'Égypte, il lui a parlé du Dieu Trinitaire et n'a pas cherché à trouver des éléments de salut dans l'islam. L'Évangile est le même depuis l'antiquité et est toujours d'actualité. Faut-il, au gré des époques, le faire

« évoluer » pour plaire au grand nombre? Jésus s'adressant aux païens romains, à la samaritaine, bref aux non-juifs cherchait à leur montrer le chemin sans pour autant les flatter dans leur religion. Si la rencontre d'Assise a été critiquée dans la suite de Vatican II par les traditionalistes, c'est sans doute par crainte d'une certaine forme d'adaptation circonstancielle de l'Église qui opère des mutations théologiques au gré des époques. Ce manque de stabilité, même mu par un sain désir, n'est pas toujours un gage de bonne entente avec les autres religions encore moins avec ses détracteurs qui y voient une sorte de balbutiement. Rappelons

que l'adage « Hors de l'Église point de salut » de Saint Cyprien et cautionné par Saint Augustin l'a été aussi par l'Église pendant des siècles. Et pendant ces siècles l'Église pré conciliaire a pourtant fourni à l'humanité tous les saints et les saintes, ces grandes figures inspirantes qui ont démontré avec brio que l'Église n'a jamais été malade comme il était donné de croire. Sainte Thérèse de Lisieux voulant entrer au Carmel à quinze ans, ce qui était interdit par l'Église, n'a pas hésité à se déplacer à Rome pour en faire part au pape, témoignant ainsi de l'obéissance joyeuse à l'autorité ecclésiale sans laquelle c'est l'ouverture à l'anarchie et au libéralisme qui, même s'il est d'époque, n'est pas nécessairement la solution la plus appropriée. L'Église peut donc demeurer ouverte mais ferme en évitant de bousculer toute son histoire deux fois millénaire.

En somme, des trois positions théologiques développées plus haut, la position inclusiviste est celle qui paraît être la plus conforme à l'identité même de l'Église : annoncer que le Christ est seul sauveur en déployant cette vérité dans une dimension plus pneumatologique de la christologie. Assise a rendu visible cette position défendue par le pape et la plupart des théologiens catholiques. L'Esprit du Christ rejoint tous les hommes et agit en eux, les embarquant ainsi dans le même dessein salvifique de Dieu pour tous selon des voies différentes mais convergents vers un même but. Cette reconnaissance visible via Assise de la portée salutaire de chaque religion soulève la question majeure de la nécessité de la mission de l'Église appelée à annoncer le salut en Jésus-Christ. Si elle reconnaît que les autres religions mènent aussi au salut, l'utilité et l'urgence de la mission de l'Église ne deviennent-elle pas alors paradoxales? A quoi bon, pourrait-on se demander, de proposer le salut à des religions elles-mêmes déjà porteuses de semence du salut?

### **III - Dialogue et mission d'Évangélisation**

#### **1- Assise, suite concrète de Vatican II**

C'est dans l'encyclique *Ecclesiam suam* du pape Paul VI (6 août 1964) que le terme dialogue apparut pour la première fois dans les documents officiels de l'Église dans les termes suivants :

« L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole ; l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation (E S 67) ».

Dans son sillage, l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* de décembre 1975, toujours sous Paul VI, soulignait que l'évangélisation doit toucher même ceux qui n'appartiennent pas formellement à l'Église :

« Elle (l'Évangélisation) s'adresse aussi à d'immenses portions d'humanité qui pratiquent des religions non chrétiennes que l'Église respecte et estime, car elles sont l'expression vivante de l'âme de vastes groupes humains » (E N 53).

Le pape Jean-Paul II, cohérent dans sa démarche post conciliaire, réunit les dirigeants religieux à Assise dans un objectif missionnaire. L'ouverture à des croyants ayant une foi différente de la foi chrétienne peut aller de pair avec le maintien de l'identité et de la mission propres à l'Église. Le document « Dialogue et annonce »<sup>1</sup> adopté par le Vatican donne un certain nombre de repères permettant d'avoir une approche plus positive et plus respectueuse des autres religions tout en annonçant fidèlement la Bonne Nouvelle. Le pape, faut-il le rappeler, a été intransigeant dans l'annonce de Jésus-Christ sans aucune forme de relativisme estimant que le dialogue avec les autres religions ne supposait aucunement une remise en cause voire une relativisation de sa propre foi.

#### **2- Place du dialogue dans la mission**

##### **2-1 Annonce de la Bonne Nouvelle**

Plus récent que les textes conciliaires et ayant vécu la rencontre d'Assise et l'évolution des rapports entre les religions, le document « Dialogue et annonce » semble opportun pour bien cerner le dialogue avec les autres traditions religieuses dans la mission de l'Église. En son

paragraphe 14, le document stipule :

« Ces traditions doivent être approchées avec grand respect, à cause des valeurs spirituelles et humaines qu'elles contiennent. Elles requièrent notre considération car, à travers les siècles, elles ont porté témoignage des efforts déployés pour trouver des réponses "aux énigmes cachées de la condition humaine" (Nostra aetate)<sup>64</sup> ».

Dans ce document dont les deux auteurs sont le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et la Congrégation pour l'Évangélisation des peuples, l'évangélisation est ainsi définie : « porter la Bonne Nouvelle à tous les hommes au moyen d'activités diverses ». Ainsi définie, l'évangélisation constitue donc un ensemble dans lequel l'annonce de la Bonne Nouvelle est un élément fondamental et que le dialogue interreligieux peut être considéré comme une de ses activités diverses. Il est possible d'en déduire de prime abord que le but premier de l'initiative papale fut alors d'annoncer aux yeux du monde entier la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ en faisant du dialogue d'Assise un biais à résonance mondiale.

Autrement, il est aussi possible de voir dans l'activité même du dialogue interreligieux une pierre d'angle de la mission de l'Église. Que faut-il alors privilégier dans la mission de l'Église : l'annonce ou le dialogue? A ce sujet, le document stipule que « Le dialogue interreligieux et l'annonce, sans être sur le même plan, sont tous deux des éléments authentiques de la mission évangélisatrice de l'Église ».

L'annonce du salut universel en Jésus-Christ est la mission première de l'Église et le dialogue et les bons rapports entre les religions, même s'ils constituent des éléments importants de la mission, ne peuvent dépasser en importance le message primordial de l'Église qu'est l'annonce du Jésus-Christ. C'est ce qu'a fait le pape Jean-Paul II. Si le pape n'avait jamais annoncé sa conviction de foi chrétienne devant son auditoire et privilégié les discours circonstanciels sur la mission première, la rencontre aurait donc dérogé au fondement même de la mission de l'Église. Comme le dira Jean-Paul II dans le discours à la curie : l'Église à Assise « a exercé son ministère ». A Assise, l'Église ne s'est donc pas dérobée à sa mission première d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ et a fait du dialogue interreligieux un élément intégral mais non central de cette mission.

---

<sup>64</sup>Dialogue et annonce : réflexions et orientations concernant le dialogue interreligieux et l'annonce de l'Évangile", Vatican, 19 mai 1991 dans *DC* 1991, n° 2036, p. 874-890

Le dialogue constitue donc un élément important de la mission sans en être le point focal. Il peut être considéré comme un élément à part entière de la mission mais non sa raison d'être. Mais il ne s'agit pas non plus pour l'Église de le sous-estimer sous ce prétexte. Dans un monde pluraliste, l'Église se doit d'être membre actif de ce dialogue. Mais plus encore que le contexte pluraliste actuel qui oblige l'Église à une reconsidération du dialogue, l'Église est viscéralement et théologiquement liée au dialogue avec tous puisque depuis l'Ancien Testament Dieu est entré en dialogue avec l'humanité à travers des prophètes. Jésus a dialogué avec le peuple d'Israël mais aussi avec des étrangers (et souvent méprisés) qui ont reçu de sa part bon accueil. A cet effet, nous pouvons notamment citer, le cas du centurion romain venu à Jésus pour demander la guérison pour son fils. Face au dominateur étranger romain, les disciples s'attendaient à une attitude répulsive de Jésus. Mais, Jésus le voyant ainsi dit qu'il n'avait jamais trouvé pareille foi en Israël (Mt 8, 5-13). Il a accompli des miracles de guérison pour des "étrangers" (Mc 7,24-30 ; Mt 15, 21-28) Il s'est entretenu avec la Samaritaine méprisée des juifs. Jésus ne s'est donc pas limité au peuple élu mais s'est montré un homme universel s'ouvrant à tous car voulant que tous soient sauvés.

La mission universelle de Jésus-Christ devient alors mission de l'Église qui doit se faire universelle. Le dialogue de l'Église avec tous les hommes, quelles que soient leurs religions, fait par conséquent partie intégrante de sa mission. Comme le Christ se fait présent en tout homme et qu'il est le Chef de l'Église, celle-ci doit manifester le même désir de se faire sacrement du salut universel, c'est à dire signe et instrument du plan divin du salut universel en témoignant de sa présence active aux côtés de tous les hommes.

Outre la typologie habituelle qui présente quatre principales formes de dialogue (dialogue de vie, dialogue des œuvres, dialogue des échanges théologiques et dialogue des expériences religieuses), le dialogue interculturel tient aussi une place forte. En effet, les problèmes culturels doivent être pris en considération par l'Église pour une inculturation de l'Évangile. Ces formes de dialogue ne sont pas forcément indépendants les uns des autres et ne se déploient pas de façon autonome. La rencontre d'Assise peut à cet effet être classée concomitamment dans plusieurs formes de dialogue interreligieux. Le dialogue interreligieux constitue ainsi un tout qui doit concourir à un vivre ensemble dans le respect et la recherche permanente du bien commun.



## **2-2 Annonce du Royaume de Dieu comme immédiatement perceptible**

Il serait réducteur de limiter l'annonce de la Bonne Nouvelle comme un espoir à venir, une vie éternelle à gagner bref une perspective de vie meilleure. Elle consiste aussi à annoncer d'ores et déjà, via l'évènement pascal, une victoire de l'amour sur la haine, de la justice sur l'injustice, du bien sur les forces du mal, de la solidarité sur l'égoïsme... bref à assurer une mission de dimension horizontale donc humanitaire mais fortement basée sur Jésus-Christ, vrai homme et vrai Dieu. Le monde séculier a grandement besoin de telles leçons de vie. Et il serait dommage d'enfermer la Bonne Nouvelle dans une « ultériorité » subjective alors qu'elle est immédiatement tangible. L'Église doit donc intégrer dans sa mission, le dialogue pour la paix, la lutte contre les injustices sociales, la lutte contre les forces du mal afin de réaliser dès ici-bas que le « Royaume de Dieu est au milieu de vous » (Lc 17,21). Mais elle ne doit le faire que fortement et uniquement appuyée sur Jésus-Christ, autrement elle risquerait de céder à la tentation du laïcisme ambiant qui prône des valeurs plutôt laïques et humanitaires, d'un « évangile social » selon Geffré, comme les droits de l'homme, la dignité humaine.... (cas de certaines Églises protestantes). L'Église catholique doit donc prôner une mission plutôt dans le sens de la verticalité sans faire fi de la dimension horizontale. Selon Geffré <sup>65</sup>, l'Église est alors soumise à l'épineuse question de la définition même de sa mission : annoncer le Royaume de Dieu ou le faire advenir en œuvrant avec tous les hommes à son avènement? La rencontre d'Assise a montré que le Royaume de Dieu advient dans l'œuvre commune du peuple de Dieu, uni dans la diversité et mu par un objectif commun.

## **3- L'Église et la diversité**

La rencontre d'Assise a mis en lumière que la diversité religieuse et culturelle ne constitue pas un défi dans le sens d'une quête d'uniformité mais de diversité unifiée dont l'Église doit se faire sacrement. Cette diversité voulue par Dieu est un facteur d'enrichissement qui permet à chaque religion et à chaque culture de jauger et d'approfondir leur propre réalité au contact de celle des autres.

Comparant la communion dans la diversité à l'Esprit de la Pentecôte qui a permis aux hommes de se comprendre dans la diversité de leur langue et de leur culture et qui a donné naissance

---

<sup>65</sup> GEFFRE, Claude. (1999). *Profession Théologien*. Quelle pensée chrétienne pour le XXI<sup>e</sup> siècle. Paris, Albin Michel

à l'Église, Geffré<sup>66</sup> rappelle que le rôle de l'Église doit se poursuivre dans cette quête d'unité dans la diversité et non dans l'uniformité. Une sorte de liaison historique entre Babel et la Pentecôte, dans laquelle, la confusion de la diversité babélique est réhabilitée dans la Pentecôte en une harmonie dans la diversité, est un point de repère biblique qui semble fondamentale dans l'attitude que doit adopter l'Église.

L'unicité du genre humain appelle à un dépassement du particulier vers l'universel, et l'Église du Christ doit être la mère de cette famille humaine, une et indivisible, mais diverse. Consciente de cet état de fait, l'Église a eu l'initiative du dialogue interreligieux à Assise. Mais ce n'est pas, sous ce prétexte, qu'elle tente d'imposer aux autres sa particularité ou d'agrandir ses rangs comme peuvent le penser les protagonistes en dialogue. L'Église, de par sa vie de charité, ne peut avoir des prétentions impérialistes. Le pape a ainsi mis en lumière la dimension humaine dans sa diversité avant toute autre considération. L'Église se fait témoignage d'une diversité harmonieuse dans laquelle tous les hommes sont appelés à cohabiter pacifiquement dans le respect des différences.

---

<sup>66</sup> Ibid.55



## **IV - Être ensemble pour prier pour la paix mais non prier ensemble**

Le dialogue interreligieux prôné à Assise fut d'un genre nouveau : faire de la prière en commun un dialogue spirituel, un « dialogue de prière » où la nature transcendante de la paix est mise en exergue. Dans toutes leurs diversités culturelles et cultuelles, les religions ont prouvé à Assise qu'elles pouvaient se rencontrer autour d'un lieu fondamental qu'est la prière et dialoguer dans le silence, dans l'invocation du divin propre à chaque tradition religieuse. Mais il ne s'agissait pas de faire prière commune. Cette mention spéciale est fondamentale et irrévocable aux yeux du pape. Elle n'empêche pas toutefois de communier dans le silence, dans des cœurs qui battent en même temps au rythme du désir commun de paix dans le monde.

### **1- L'impossibilité d'une prière commune**

Si le risque de syncrétisme a voulu être évité et clairement annoncé avant même la rencontre d'Assise, c'est sans doute dans cette affirmation du pape Jean-Paul II, « être ensemble pour prier mais non pas prier ensemble », que cette volonté du pape trouve sa plus grande résonance et tranche nettement la question de prime abord. Tout le protocole organisationnel de la journée d'Assise procédera de cette formule du pape.

Qu'en est-il concrètement de cette formule ? Est-elle respectueuse des autres traditions religieuses alors qu'elle marque d'emblée une différence implicite dans le contenu et le destinataire des prières bref dans la qualité des prières des diverses traditions religieuses?

Il fallait justement éviter de tomber dans une recherche de prière commune qui aurait masqué les richesses et les spécificités de chaque tradition religieuse. Reprendre des formules de prière d'autres traditions religieuses, ferait de ce moment de prière voulu sincère par le pape, un moment d'arrangement mutuel pour faire bonne figure aux yeux du monde entier. Au demeurant, personne parmi les chefs religieux ne voudrait faire siennes les prières des autres encore moins l'exposer publiquement à la face du monde. Ce serait relativiser ses

convictions propres, or Assise a voulu justement montrer la valeur intrinsèque de chaque religion.

Pour parer d'emblée à la crainte des traditionalistes qui ont considérés l'initiative d'Assise comme un blasphème public, il fallait préciser nettement les contours de la formule du pape afin d'atténuer voire d'anéantir les craintes, légitimes ou non.

Pourquoi les chrétiens ne pouvaient-ils prier ensemble avec les autres religions et vice-versa? Le vice-président du conseil pontifical Justice et Paix, Mgr Jorge Mejia<sup>67</sup> a livré une analyse théologique du sens de la formule « être ensemble pour prier et non pas prier ensemble ». Le premier élément de réponse jaillit de façon presque spontané : Le destinataire de la prière n'est pas le même. Si les monothéistes croient en un Dieu unique, il se pose la question de savoir qui est ce Dieu unique. Chez les chrétiens, la prière s'adresse à un Dieu Un et Trine : elle est adressée à Dieu le Père, par le Seigneur Jésus-Christ, dans l'Esprit Saint ce qui est inconcevable pour les deux autres monothéismes qui se réclament de l'unicité indivisible de Dieu. La prière chrétienne a donc un fondement trinitaire et de ce fait n'est pas compatible avec les autres prières.

Cette base trinitaire n'est pas l'œuvre d'un arrangement historique de textes ecclésiaux mais trouve son fondement dans l'Écriture :

« Jusqu'ici, vous n'avez rien demandé (au Père) en mon nom (Jésus) » Jn 16, 24 et,

« L'Esprit viens au secours de notre faiblesse; car nous ne savons que demander pour prier comme il faut; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables ». Rm 8, 26

Cependant, comme nous l'évoquions plus haut, l'Esprit agit en chaque homme et agit en lui à travers sa religion et donc sa prière. Dans cette optique, l'analyse de Mgr Mejia semble focaliser l'action de l'Esprit aux seuls chrétiens. De même, cet Esprit est Esprit du Christ universel donc destiné à tout homme. Le Christ transcende le christianisme et est une voie de convergence des différentes religions dans leurs divergences mutuelles. L'encyclique *Dominium et vivificantem* appuie cet universalisme de l'Esprit dans la prière en ces termes : « Partout où l'on prie dans le monde, l'Esprit-Saint, souffle vital de la prière est présent ».

Pourtant, force est de constater que la dimension trinitaire de la prière chrétienne est

---

<sup>67</sup> « Être ensemble pour prier. Réflexions théologiques de Mgr Jorge Mejia », DC, n°1929, p.1083-1085

indéniablement source d'incompatibilité de prière avec les autres religions. Si le relativisme a voulu être évité par le pape, cela s'est opéré sur le plan théologique, entre spécialistes du domaine qui pourront comprendre la visée du pape d'un point de vue théologique. Mais la rencontre d'Assise fut largement médiatisée comme nous l'avons dit. Elle a donné un spectacle de prière en commun aux yeux de tout le monde. Outre ceux qui s'intéressent de près à la question théologique de la rencontre, une grande majorité de personnes ont vu en Assise l'image d'une rencontre pour une prière en commun pour la paix sans nécessairement tenir compte de la formule du pape. Assise reste donc dans les mémoires comme une prière de tous pour la paix. Le rassemblement dans le même lieu et en même temps, l'objectif commun de paix, l'outil commun qu'est la prière, n'ont-ils pas fait d'Assise une prière que l'on pourrait qualifier de commune dans le sens d'une action commune? Il y a donc bien du commun dans cette rencontre, dans les intentions, le silence, le jeûne, la prière mais pas dans le contenu de la prière.

La prière commune dans son contenu suppose une foi commune. Ainsi, un musulman ne peut prier qu'avec un autre musulman. Il en va de même pour un chrétien, un juif... selon la formule *lex orandi, lex credendi*, (pas de prière commune sans foi commune). Pour les chrétiens, Jésus-Christ n'est pas un prophète, un intermédiaire entre Dieu et les Hommes mais un médiateur, la vérité de Dieu. Les musulmans considèrent Jésus avec beaucoup de respect mais ne voient en lui qu'un prophète et encore moindre que le prophète de l'islam et s'offusquent du titre de Fils de Dieu. En effet l'islam, dans sa déclaration de foi, affirme qu'il n'y a de divinité qu'en Dieu et que Mohamed est son prophète. C'est dire donc que l'islam donne la primauté à Mohamed comme prophète de Dieu et non Jésus-Christ et encore moins l'accepte comme Fils de Dieu. Or la prière chrétienne passe toujours, implicitement ou explicitement par le fils de Dieu. Il apparaît dès lors clairement que le contenu des prières chrétiennes et musulmanes est théologiquement et pratiquement incompatibles.

Pourtant, les monothéismes appellent tous au même Dieu mais la réalité de Dieu diffère d'une religion à l'autre. La prière qui est une manière d'approcher cette réalité va différer donc selon la religion. Cette réalité peut aussi prendre un autre nom voire une autre approche. Mais dans tous les cas, Dieu des trois monothéismes a parlé à l'Homme, est entré en relation avec lui. Ce qui n'est pas le cas des religions non monothéistes qui considèrent cette réalité ultime comme un

Absolu inconnu et sans rapport personnel avec l'homme. Or l'incarnation constitue pour les chrétiens la révélation du Verbe de Dieu qui a pris chair en Jésus pour établir un rapport personnel avec tout homme et le rapprocher intimement de Dieu. La prière chrétienne, si elle est incompatible avec les monothéismes l'est encore plus avec les religions non monothéistes. A ce sujet Mgr Mejia se demande même, avec les religions non monothéistes, si la notion de prière qui pourrait ne pas être la même :

« Il est permis de se demander si la notion même de prière n'est pas comprise et vécue d'une manière non seulement différente, mais en soi incompatible avec la manière chrétienne, juive ou musulmane »<sup>68</sup>.

En somme, les divergences avec la prière chrétienne sont donc fondamentales et vont *crescendo* des deux autres monothéismes aux religions non monothéistes. Une prière commune n'est donc pas envisageable sous peine de faire preuve de relativisme.

## **2- La présence silencieuse**

Au demeurant, ne pas faire prière commune n'exclut pas de ne pas être présent au moment où les autres prient selon leur tradition. Être ensemble pour prier ne signifie pas prier en commun ou s'efforcer de trouver une prière qui intègre les aspects fondamentaux de chaque religion. Il ne s'agit pas non plus d'enrichir sa prière au contact des autres mais plutôt d'enrichir son expérience personnelle de méditation, d'adoration intérieure, de ressourcement spirituel. Elle permettra aussi selon Mgr Mejia d'enrichir la connaissance de l'autre dans le respect et l'humilité. Être présent quand les autres prient » c'est précisément être solidaires dans la différence pour un bien commun et c'est cela qu'Assise a voulu en priorité.

Être ensemble peut aussi se faire dans un silence éloquent. La communion dans le silence est aussi un moyen de rencontre au-delà des mots et qui est loin d'être négligeable. A ce sujet, Mgr Mejia stipule que :

« Quelle meilleure réponse, en effet, pourrait être donnée au sécularisme envahissant que cet exemple de rencontre sans aucun autre but que celui de parler avec Dieu, chacun à sa manière. Non dans une cacophonie de sons superposés et confus mais bien plutôt dans une harmonie secrète et profonde, scandée par le silence intérieur et extérieur »<sup>69</sup>.

---

<sup>68</sup> « Être ensemble pour prier. Réflexions théologiques de Mgr Jorge Mejia », DC, n°1929, p.1083-1085

<sup>69</sup> Ibid.68

Le silence est aussi le signe de l'humilié de tous les hommes devant le mystère insondable de Dieu et c'est dans ce silence commun et humble que se cherche Dieu dans la vérité. Être présent, attentif, respectueux, silencieux lorsque l'autre prie est déjà une avancée notable et non négligeable dans le dialogue interreligieux ce qui, auparavant, n'était guère une évidence.

Mgr Mejjia, parlant de cette présence dans le silence dira :

« Cet être ensemble pour prier, et pour aucun autre motif même le plus noble, n'est-il pas déjà en lui-même la réalité et la manifestation de la concorde des esprits dans la pluralité des choix? Et n'est-ce pas là, l'essence même de la paix »<sup>70</sup>.

En effet, la primauté d'une harmonie des esprits est fondamentale pour faire face à la guerre qui naît d'abord, non pas des armes mais dans la pensée des Hommes. Le préambule de l'Acte constitutif de l'UNESCO affirme à cet effet: "Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être érigées les défenses de la paix". La communion silencieuse des esprits à Assise est donc le début et en même temps le firmament du désir de paix avant que celui-ci ne se verbalise puis ne se mette en pratique.

Dans le champ du dialogue interreligieux, cet « être ensemble » de chefs religieux venus d'horizons divers pour promouvoir la paix dans le monde constitue, selon Jean-Paul, II une sorte de « catéchèse intelligible » des enseignements de Vatican II. Assise tentait donc de montrer en pratique que l'idéal de paix est un objectif collectif des religions et en invitant des chefs religieux plutôt que des représentants, Jean-Paul II a donné une forte connotation à la rencontre car ce sont les premiers protagonistes des religions, les chefs, qui sont ensemble pour donner l'exemple et montrer par la même occasion l'importance primordiale de la paix. Cet être ensemble, au-delà même d'une prière commune, est un haut signe de la volonté et de la solidarité communes dans la quête de paix mondiale, et qui devrait en lui-même constituer un acte fort et suffisamment révélateur et éloquent avant même de cogiter sur l'impossibilité d'une prière commune. Leur présence à Assise témoigne que l'humanité transcende toute différence et que leur adhésion au projet de promotion de la paix dans le monde à travers le concert des religions ne fait aucun doute. Même si certaines de leurs divergences sont fondamentales, leur présence ensemble en dit long sur leur volonté commune de montrer à la

---

<sup>70</sup> Ibid 69

face du monde que les religions sont un espoir de paix et non une menace de guerre si elles sont pratiquées à bon escient.

### **3- De la prière aux actes**

Si la rencontre d'Assise a été une rencontre de prière, cela ne signifie pas que le dialogue spirituel qu'elle a initié soit dénué d'action, la prière étant elle-même une action selon Jean-Paul II. Toutefois, la responsabilité du croyant dans la construction de la paix ne peut se passer d'actions tangibles sur le terrain. En invitant des chefs religieux afin de « susciter un mouvement mondial de prière pour la paix », le pape a voulu mettre en évidence la responsabilité primordiale des croyants dans la quête de la paix mondiale dans un engagement authentique de tous les jours. Religion et paix sont donc intimement liées et le croyant doit s'engager à mettre en pratique sa foi au service de la paix entre les Hommes. Le dialogue pour la paix n'est concevable que s'il débouche sur des actes concrets. Son retentissement ne sera tangible que lorsque les avancées théoriques se traduisent par des actes concrets. C'est pourquoi dans son discours final, Jean-Paul II lancera « La paix attend ses prophètes...la paix attend ses artisans...Nous cherchons à être des artisans de paix en pensée et en action ». Le rassemblement de dirigeants de religions différentes, plaçait chacune d'elles devant la responsabilité que leurs croyances religieuses se traduisent, sur le plan personnel et communautaire, dans le sens d'une construction effective de la paix.

## Synthèse de l'interprétation

L'interprétation théologique de la rencontre d'Assise, considérée comme pratique particulière du dialogue interreligieux, a permis de dégager les éléments suivants :

- Évènement inédit dans l'histoire du rapport entre l'Église et les traditions religieuses non chrétiennes, la rencontre d'Assise a permis une première mise en pratique de la théologie du Vatican II concernant notamment l'ouverture de l'Église à tous les hommes.
- Via cette rencontre, l'Église a repensé le mystère du Christ à la lumière de la nouvelle donne d'une société pluraliste et destinée à cohabiter harmonieusement et pacifiquement.
- A cet effet, la révélation a été relue dans un sens plus inclusif. L'in-habitation de Dieu parmi les Hommes en Jésus-Christ est une révélation et autocommunication de Dieu à tous les hommes. Ainsi Dieu rejoint toute l'humanité et donc toutes les dimensions fondamentales de cette humanité dont les religions et les cultures. A ce titre, l'Église à Assise a voulu rejoindre indistinctement tous les hommes et donc toutes les religions. Elle a été un témoignage que l'Église a répondu à l'invitation de Jésus-Christ de fraterniser avec tous les hommes et s'est ainsi faite signe de la révélation. Mais ce désir de fraterniser n'a pas pour autant reléguer au second plan la conviction de foi chrétienne dans Jésus-Christ comme unique médiateur et plénitude de la révélation. Le pape n'a cessé de rappeler sa conviction de foi tout au long de la rencontre.

L'universalité de Jésus-Christ dans la révélation par le biais de l'incarnation a induit un prototype d'homme dans la double dimension verticale et horizontale. En Jésus, l'homme cherche Dieu tout en le trouvant dans et avec son prochain. A Assise, cette universalité s'est concrétisée dans cette invocation commune de tous les hommes à Dieu.

- De même, l'universalité du salut en Jésus-Christ a été mise en valeur par l'Église à Assise. Le pape ne s'est jamais dérobé à sa conviction que le salut universel est en Jésus-Christ faisant ainsi de la rencontre d'Assise un événement conforme avec l'identité de l'Église, aurait-t-il par cette affirmation mis les autres religions en position inconfortable de subordination par



rapport au christianisme ? La position inclusiviste et christocentrique du pape appelle donc à un redéploiement de la christologie du salut vers une sotériologie du salut. Une dimension plus pneumatique de la christologie de l'Église s'est manifestée à Assise. Le salut est destiné à tous les hommes et c'est en Jésus-Christ qu'ils sont tous récapitulés consciemment ou inconsciemment.

- L'épineuse question de la vérité a plané sur la rencontre d'Assise. Si la vérité absolue est une quête permanente jusqu'aux temps eschatologiques et donc non épuisable ici-bas, la vérité d'une religion peut résider dans ses performances à fédérer, à faire cohabiter pacifiquement dans le respect des différences, à faire advenir l'homme intégral dans toute ses richesses. Assise, si elle n'a pas épuisé, loin s'en faut cette aspiration d'une humanité réconciliée, a néanmoins fait montre d'une réelle volonté de collaboration entre tous les hommes et rend compte à ce titre d'un chemin de vérité dans l'Église. Le risque à éviter absolument est de tomber dans une certaine assurance de monopole de la vérité. Si le Christ est la plénitude de cette vérité, des rayons de vérité existent aussi dans les autres religions et la rencontre d'Assise a tenu compte de cet état de fait en conviant les chefs des grandes traditions religieuses. La rencontre d'Assise a, de ce point de vue, manifesté à la face du monde que le dialogue interreligieux est une rencontre dans laquelle le respect de la vérité propre à chaque religion était inconditionnellement respectés.

- Le dialogue interreligieux occupe une place importante dans la mission de l'Église, mais pas une place centrale. L'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ c'est-à-dire l'évangélisation étant la priorité de la mission. Mais annoncer la Bonne nouvelle n'est pas seulement annoncer un royaume à venir. C'est aussi annoncer que le Royaume advient dès ici-bas dans un « Déjà-là mais pas encore » en luttant contre les injustices sociales, en faisant la promotion de la paix, de la miséricorde... Comme le Père a depuis toujours parlé à son peuple par le biais des prophètes et comme Jésus-Christ s'est fait homme universel désireux de toucher chaque homme et a dialogué dans la chair avec les non juifs, de même l'Église doit entrer en dialogue avec tous les hommes et se faire ainsi sacrement de l'unité du genre humain qui plus est dans un contexte de plus en plus pluraliste.

- A Assise il ne s'agissait pas de faire une prière commune mais d'être ensemble pour prier.

Cette distinction est fondamentale car la prière chrétienne ayant un fondement trinitaire ne peut se faire qu'avec des croyants partageant la même foi. L'impossibilité de faire prière commune tient donc plus du respect des fondements théologiques de chaque religion plutôt que d'un quelconque sentiment de supériorité. Mais ne pas faire prière commune n'empêche pas d'être ensemble au moment des prières des autres. Cette présence et cette écoute silencieuses sont aussi éloquentes que les mots. Elles sont le signe d'une humilité, d'un respect et d'une solidarité qui constituent des aspects fondamentaux du dialogue interreligieux.

# TROISIÈME PARTIE

## Intervention

A la lumière de notre interprétation théologique, cette troisième partie permettra de consolider les acquis d'Assise et/ou de proposer des pistes d'amélioration pour déboucher sur des pratiques de dialogue interreligieux similaires mais améliorées dans la mesure du possible.

C'est ainsi que cette troisième partie sera subdivisée en deux volets : d'une part, nous reviendrons sur la rencontre d'Assise pour y déceler ce qui nous semble être les points forts et les points faibles, d'autre part nous élargirons l'horizon afin d'encourager des initiatives similaires au Québec en s'inspirant d'Assise.

## I - Retour sur la rencontre d'Assise

Il n'est pas inutile de rappeler que la rencontre d'Assise fut la première en son genre et que dans le fond comme dans la forme tout n'était pas parfait. Il est inéluctable que des erreurs se soient glissées çà et là mais au-delà des imperfections inhérentes à toute nouvelle entreprise, c'est l'esprit d'Assise qui doit prévaloir. Ce désir de base, profondément humain de vouloir lancer un appel commun à Dieu pour la paix dans le monde, est indéniablement louable. On pourrait se demander pourquoi le pape n'avait-il pas lancé de Rome un appel mondial à tous les chefs religieux dans le monde pour prier pour la paix chacun dans sa localité ? Le pape a tenu à cette présence ensemble pour manifester aux yeux du monde l'unité du genre humain et son aspiration commune à la paix ici et maintenant. En cela, la rencontre d'Assise a été un témoignage fort que les hommes peuvent transcender leurs différences pour la bonne cause. Dans ce désir commun d'améliorer le sort de l'homme ici-bas, nous pensons que la rencontre d'Assise est un tremplin indéniable pour unir les hommes autour d'un projet commun de paix dans le monde.

La rencontre d'Assise peut être donc considérée comme étant globalement une avancée positive dans les relations entre l'Église et les autres religions. En conformité avec l'interprétation théologique des thèmes majeurs que nous avons analysés (révélation, salut, vérité, missiologie), l'Église à Assise ne s'est pas dérobée à sa mission et n'a pas fait montre de négligence quant aux fondements théologiques du christianisme.

Cependant, si l'initiative du pape a été saluée comme inédite, force est de constater que dans les faits, les monothéismes ont répondu très timidement, pour ne pas dire quasi négativement (notamment pour la délégation juive), à l'invitation du pape. De même, depuis Assise 1986, il faut reconnaître que les actes de paix dans le monde ne sont pas légions ou en tout cas que les violences continuent de prendre le pas sur la paix et ébranlent un monde de plus en plus récalcitrant à la paix.

Mais la parabole du semeur (Mt 13, 4-9) nous apprend qu'il faut semer le bien en espérant qu'il tombe en bonne terre et porte des fruits. L'Église à Assise n'était donc pas soumise à une obligation de résultats. Elle n'était pas non plus attendue au tournant d'une

parfaite procédure organisationnelle. L'objectif de prier ensemble pour la paix dans le monde était le désir premier et unique nonobstant les failles inhérentes à une telle entreprise.

Revenant à notre problématique de départ à savoir comment l'Église pouvait-elle repenser sa théologie chrétienne vers une théologie des religions sans bafouer son identité ni perdre sa singularité, il semble que la rencontre d'Assise en tant que pratique de dialogue interreligieux ait donné l'image d'une Église dépoussiérée des clichés d'une institution renfermée sur elle-même. Des initiatives similaires sont donc à encourager et pas seulement à un niveau international mais aussi à plus basse échelle au niveau des collectivités locales. Cependant, des améliorations de fond et de forme doivent être apportées pour une meilleure efficacité et une plus grande acceptabilité de pareilles initiatives.

Nous avons noté plus haut que certains traditionnalistes ont crié au scandale et au risque de syncrétisme à Assise. Il serait bon, toujours dans une position inclusiviste, d'écouter et d'intégrer l'ensemble des idées pour une amélioration et une plus grande acceptabilité donc une plus grande communion de tous. Il est vrai que l'affectation de lieux chrétiens à des non-chrétiens pour faire leur prière a été vue comme une sorte de relativisme. A la décharge des organisateurs, le manque de places adaptées dans la petite ville d'Assise et le fait que la rencontre tenait en une seule journée peuvent être évoqués. Une amélioration est cependant toujours possible et même souhaitable dans ce domaine.

La pauvreté dans l'intervention des chefs religieux des autres religions lors de la journée du 27 octobre par rapport aux multiples interventions du pape est notable. Même si le pape est l'invitant et qu'il est à ce titre maître de cérémonie, il serait plus judicieux de donner plus de temps de parole aux autres religions même s'il faut étaler la rencontre sur plus d'une journée. Ceci, pour ne pas donner l'impression que le pape (donc l'Église) est la force invitante et dominante et que les autres sont là pour tenir le rôle de simples figurants. La participation plus active de tous les participants est aussi une condition d'un dialogue vrai.

En outre, un dialogue vrai ne peut faire fi de la question de la vérité aussi aigüe et délicate soit-elle, comme nous l'avons vu dans notre interprétation. Pour arriver à une paix réelle et durable, le dialogue théologique ne devra plus être dans l'ombre des autres types de dialogues jugés moins sensibles. Au-delà de la tolérance, les religions doivent coexister dans

une paix sociale à base théologique et non pas seulement politique ou éthique. Pour ce faire, le retour aux origines sémitiques des trois monothéismes dans le *continuum* historique des religions révélées est sans doute nécessaire car constituant une matrice fondamentale commune. Des initiatives similaires à la rencontre d'Assise ne pourraient trouver un écho favorable auprès des religions et un effet tangible sur le terrain, que lorsque la question de la vérité sera abordée avec moins de peur même si elle est redoutable.

Afin de ne pas donner l'image d'une exposition suivie en mondovision juste pour montrer une fraternité interreligieuse pas toujours concrètement vécue entre les religions faut-il l'avouer, une responsabilisation des responsables religieux (et donc de la religion) de tout acte de violence à fondement religieux peut aussi être mise en pratique. Ainsi une émulation pour la paix, dans une sorte de concurrence saine pour détenir la place de religion la plus pacifique, rendra plus tangible les fondements et les principes fédérateurs de chaque religion. L'islamisme et ses conséquences néfastes devrait par exemple être combattu non pas uniquement par la communauté internationale mais surtout et en premier lieu par les chefs religieux musulmans eux-mêmes afin de donner l'image d'un apport positif de la religion dans la construction et le maintien de la paix. Il s'agit donc de demander de rendre compte de l'effet de telle ou de telle autre religion lorsque des violences sont commises au nom de cette religion. Et ce sont les premiers concernés qui doivent répondre de tels actes et se lever contre leurs coreligionnaires lorsqu'ils mettent la paix en péril.

## **II - Assise, source d'inspiration pour le Québec**

L'événement d'Assise a donné un espoir tangible que la paix interreligieuse, qui sous-tend entre autres la paix mondiale, se construit à partir d'un désir commun de toutes les religions de se retrouver et de fraterniser sincèrement dans un espace de rencontre donné. A Assise, cette aspiration commune à la paix a ouvert un nouvel horizon. Ce faisant, elle a permis de penser l'avenir des religions en termes de rencontres heureuses contrairement aux reflets de l'histoire sombre des déchirements intra et interreligieux.

La vision du pape Jean-Paul II a stimulé l'imagination collective et des rencontres ou des initiatives du même type ont perpétué l'esprit d'Assise. C'est le cas notamment des initiatives de la communauté Sant'Egidio ainsi que les rencontres subséquentes à Assise.

Cependant, force est de reconnaître que l'esprit d'Assise voulu par le pape n'a pas encore atteint les proportions escomptées. Il serait donc souhaitable d'imaginer une extension de la vision papale au-delà du cadre géographique d'Assise.

Le Québec, au vu du pluralisme religieux et du brassage culturel qui le caractérisent, constitue un relais de choix pour y imaginer des rapprochements féconds entre les peuples et donc entre les religions.

### **1- Les initiatives interreligieuses post-Assise au Québec**

Jusqu'à la moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, le Québec religieux est composé d'une majorité de catholiques fermement attachés à leur Église. L'immigration galopante a favorisé l'arrivée de nouveaux peuples apportant avec eux un nouveau patrimoine culturel et religieux. Le brassage avec la société locale a donné naissance à une société multiculturelle dans laquelle la coexistence harmonieuse est un défi à relever au quotidien afin de maintenir une paix durable entre les peuples.

Les fondements démocratiques de la société québécoise alliés aux enseignements post conciliaires de l'Église font du Québec un lieu de choix pour donner un exemple de coexistence pacifique entre les cultures et les religions.

La rencontre d'Assise a eu un impact notable sur le dialogue interreligieux au Québec. Des actions, allant dans le sens du rapprochement interreligieux pour la paix, ont vu le jour réaffirmant le désir collectif de paix interreligieuse. Parmi les initiatives récentes, nous pouvons citer notamment <sup>71</sup>:

Une célébration interreligieuse pour la paix organisée par le Centre canadien d'œcuménisme le 2 novembre 2010. Sous l'égide de M. Gérald Tremblay, maire de Montréal, l'hôtel de ville accueillait des membres des trois religions abrahamiques.

En outre, M. Tremblay et le consul du Japon participent chaque année à une célébration civique au jardin japonais du Jardin botanique, la veille du 6 août, en mémoire des victimes de la bombe atomique.

Les universités McGill et de Montréal ont collaboré pour organiser la Deuxième conférence sur les religions du monde après les événements du 11 septembre 2001, tenue au Palais des congrès de Montréal le 7 septembre dernier 2011. Le Dalaï Lama était un des invités de marque de cette conférence.

Le 21 septembre, journée internationale de la paix, le Comité des rapprochements interreligieux du diocèse de Saint-Jean-Longueuil a organisé une vigile interreligieuse.

Tout au long de l'année 2010-2011, une «route pour la paix » a sillonné la région, faisant halte dans des lieux de rassemblement de grandes traditions religieuses.

La Famille franciscaine, Religions pour la paix et le Centre de paix de Montréal organisent chaque année une Veillée spirituelle pour la paix. La spiritualité autochtone, les fois hindoue, musulmane, chrétienne, sikhe, bouddhiste, juive étaient représentées.

Le dimanche, 30 octobre, est Journée de prière et d'action pour la paix dans tous les diocèses du Québec. Le président du Comité des affaires sociales, Mgr Pierre-André Fournier, a invité les fidèles à prier pour une paix qui repose, entre autres, sur la justice écologique et le désarmement.

Ces quelques initiatives témoignent indéniablement de l'engouement suscité par l'esprit

---

<sup>71</sup> Comité des rapports interculturels et interreligieux de l'assemblée des évêques catholiques du Québec du 25 octobre 2011



d'Assise au Québec. Même si ces initiatives sont très louables et à encourager, elles demeurent assez locales (en dehors de la deuxième conférence sur les religions du monde) et ne donnent pas au Québec pluraliste un écho mondial dans la recherche de la paix interreligieuse. De plus, le cachet exclusivement religieux de la rencontre d'Assise où la prière était la pierre angulaire de l'évènement n'a pas été à l'honneur lors de cette deuxième conférence qui, comme son nom l'indique rassemblait en majorité des intellectuels et non des chefs religieux. La rencontre d'Assise avait comme particularité un esprit exclusivement religieux et tourné vers la prière pour la paix. Cet esprit de prière peut trouver dans un Québec pluraliste un écho plus large et faire de la province un exemple de fraternité interreligieuse à l'échelle mondiale.

## **2- Perpétuer l'esprit d'Assise au Québec**

La rencontre d'Assise a eu un écho mondial même si des initiatives similaires n'ont pas remarquablement vu le jour à travers le monde. Pourtant, la mondialisation rappelle avec force vigueur que le temps est plus que jamais au dialogue pour une coexistence pacifique entre les peuples et que de telles rencontres doivent être promues parmi toutes les nations afin d'édifier ou de consolider la paix interreligieuse dans le monde.

Cette perpétuation de l'esprit d'Assise à travers le monde a été rappelée par le pape Jean- Paul II dans son discours de clôture lorsqu'il dira à l'assemblée, et par-delà au monde entier, que la paix attend ses artisans. L'action est donc indissociable de la prière et il serait vain de se rassembler le temps d'une journée si, derrière l'évènement, aucun retentissement tangible en faveur de la paix ne vient consolider les acquis d'un tel évènement.

Pour abonder dans le même sens que le pape Jean-Paul II nous pourrions nous demander, en contexte québécois, la question suivante : comment Assise peut-elle être un tremplin pour des rencontres similaires au Québec ?

Fort de son historique brassage culturel et religieux, le Québec peut constituer une tête de pont pour un dialogue fructueux entre les religions. Il peut être le théâtre de rassemblements similaires aux rencontres d'Assise en y puisant une source d'inspiration. Dans un contexte politique québécois marqué par l'omniprésence de l'épineuse question de la Charte de la laïcité qui divise et qui pourrait ainsi réveiller des tensions interculturelles et interreligieuses, il devient

impérieux voire vital de valoriser et de promouvoir la paix interreligieuse pour une coexistence profondément pacifiée et inébranlable face aux péripéties politiques et aux contingences sociétales.

## **2-1 Contextualisation et lieu de la rencontre (Où ? pourquoi ?)**

Dans un Québec multiculturel, le plateau d'un vivre ensemble dans la tolérance doit au mieux céder la place à une coexistence dans la compréhension via la connaissance et le respect de l'autre. L'invocation du divin peut muer ce rêve en réalité vécue durablement au quotidien. Cette utopie d'un monde en paix dans la compréhension et l'acceptation mutuelles des religions doit être portée par des Hommes épris de paix, libres, responsables et représentatifs de leur religion.

Fréquenté par une diversité culturelle et religieuse, l'Oratoire Saint-Joseph du Mont- Royal est potentiellement porteur de cet espoir de coexistence pacifique entre les Hommes. En sus de sa fréquentation multiculturelle et multireligieuse et de la fraternité qui s'y vit quotidiennement, l'Oratoire, de par sa beauté architecturale, draine des millions de visiteurs annuellement ce qui en fait un lieu de brassage socio-culturel et religieux et un site touristique de premier plan à Montréal. L'utopie d'un monde religieux mais pacifique ne peut être réalisable que si le pieux désir de paix de tout homme religieux ne le porte à regarder son prochain comme faisant partie de lui-même sans aucun stéréotype. Rassembler de tels Hommes à l'Oratoire afin de perpétuer l'esprit d'Assise dans ce lieu hautement symbolique de la fraternité donnera à la société québécoise et au monde entier l'image que la paix est possible si le désir qui la sous-tend est partagé par tous dans la confiance et le respect des uns et des autres.

L'Oratoire Saint-Joseph est un lieu de pèlerinage fondé en 1904 initialement sous forme d'une petite chapelle dédiée à Saint Joseph par le frère André et qui constitue aujourd'hui le plus important sanctuaire consacré à Saint Joseph dans le monde.

Il est fréquenté de nos jours par plus de deux millions de visiteurs annuellement ce qui en fait un important lieu de pèlerinage catholique, l'Oratoire Saint-Joseph ne reçoit pas toutefois des pèlerins exclusivement catholiques mais une diversité de confessions religieuses qui font du lieu un carrefour multiconfessionnel.

L'Oratoire constitue à ce titre un lieu d'ouverture et d'acceptation de cette quête et sa

catholicité est ici plus que jamais signe d'universalité. Cet esprit d'ouverture aux différences prôné par l'Oratoire est un facteur important de socialisation et de pacification interreligieuse sans pour autant verser dans un quelconque relativisme religieux. Chaque pèlerin, quelle que soit sa confession, trouve à l'Oratoire un espace d'épanouissement et de liberté en autant qu'il respecte l'identité du lieu. Cette approche inclusive de l'Oratoire est le reflet d'une société québécoise pluraliste où la cohabitation des religions ne passera que par une acceptation des différences.

Ce bref portrait de l'Oratoire Saint-Joseph fait écho, dans la symbolique du lieu, à la ville d'Assise considérée comme cité de fraternité universelle. Il serait donc logiquement envisageable d'y entrevoir un horizon de transcendance des différences pour ne laisser place qu'à l'unicité du genre humain. La renommée du lieu est immaculée auprès de tous les dignitaires religieux de Montréal et au-delà, ce qui permet une plus grande adhésion au projet et donc une plus grande faisabilité.

Après les considérations contextuelles, il s'agira de concrétiser ce projet, en se référant au déroulement de la journée d'Assise tout en y apportant notre touche propre découlant de notre analyse de la rencontre d'Assise.

## **2-2 Organisation de la rencontre (qui ? comment ?)**

Pour rassembler, il faut prendre l'initiative. Toutefois, comme certains ont vu dans l'initiative du pape une force invitante pouvant prêter à une sorte de mise en avant du catholicisme, nous proposons une concertation préalable entre les dignitaires religieux de tout bord afin de valider l'idée et de dissiper tout soupçon d'une tentative d'hégémonie religieuse. A cet effet, il serait possible de proposer la mise sur pied d'un Comité interconfessionnel chargé de l'organisation de l'évènement. Ce comité serait présidé par les Pères de Sainte-Croix dont la Congrégation s'inscrit dans le sillage du nouveau dans l'Église insufflé par le Concile Vatican II qui a lui-même inspiré l'évènement d'Assise.

Ce comité interconfessionnel se chargera d'abord de préparer et de lancer des invitations aux dignitaires des grandes traditions religieuses présentes au Québec.

Pour motiver ces invitations, il peut être opportun de rappeler au bon souvenir des chefs religieux l'idée et l'objectif du rassemblement d'Assise ainsi que le désir commun de tous

les hommes à invoquer la paix comme don de Dieu et d'y travailler quotidiennement. Comme le désir de paix interreligieuse pour une paix mondiale est partagé par tout homme, nous pouvons espérer que cette concertation préalable des dignitaires religieux débouche sur un accord de principe entre toutes les parties appelées au dialogue.

La liste des invités devra, dans la mesure du possible, être exhaustive afin de couvrir toute la diversité religieuse du Québec. L'inclusivisme, cher au pape Jean-Paul II, sera de mise pour éviter toute sorte de frustration. La présence de toutes les communautés religieuses devrait être encouragée. Chaque communauté religieuse serait invitée dans toutes ses ramifications. La présence des autochtones, qui sont indissociables de l'histoire du pluralisme québécois, serait un signe fort de la confirmation de leur place et de leur rôle dans la société. En outre, leur religion traditionnelle met l'accent sur la dimension holistique de l'homme dans laquelle celui-ci est indissociable de l'univers dans lequel il évolue, de l'humain et du divin. Cet esprit autochtone n'est pas loin de l'esprit d'Assise qui met en exergue l'unicité du genre humain et l'universalité de la condition humaine.

En plus des dignitaires religieux, la présence de représentants de la Famille franciscaine de Montréal rappellerait que l'esprit d'Assise plane sur la rencontre. Une représentation du Centre canadien d'œcuménisme, du Centre Wampum, sorte de pont avec les Premières nations, du Comité de rapprochements interreligieux de Saint-Jean-Longueuil, des instances juives (dialogue judéo-chrétiens de Montréal) et musulmanes qui œuvrent dans le dialogue interreligieux de Montréal, seraient aussi très souhaitable. La liste des invitations n'est pas exhaustive mais c'est le désir d'inclusivisme qui est ici manifesté pour faire de la rencontre un carrefour indistinctement ouvert à tous. Les invitations pourraient s'étendre, dans une sorte d'appel à tous, aux personnes qui n'ont aucune appartenance religieuse, qu'elles soient agnostiques, athées, humanistes pourvu seulement qu'elles soient éprises de paix entre les Hommes.

La rencontre s'ouvrira par l'accueil des invités à l'entrée de l'Oratoire concomitamment par le Supérieur de la Province Canadienne de la Congrégation de Sainte-Croix et par l'archevêque de Montréal. Les invités sont ensuite dirigés vers l'intérieur de l'Oratoire pour une brève visite des lieux avant de se retrouver tous ensemble sur la spacieuse terrasse de l'Oratoire où se tiendrait la rencontre.

A Assise, le temps de parole des différents dignitaires religieux n'était pas équitable, le pape Jean-Paul II ayant été omniprésent même si, en tant qu'initiateur de la rencontre, cette attitude est somme toute assez compréhensible. Afin d'égaliser les temps d'intervention, la rencontre à l'Oratoire ne manifestera pas cet état de fait bien que l'Église catholique soit l'instance invitante. Ainsi, le discours d'ouverture de la rencontre pourrait être l'œuvre du Grand Rabinat de Montréal. Le judaïsme, grand-frère des monothéismes, ouvrirait la rencontre et briserait le protocole classique d'ouverture par l'instance invitante.

Après les prières qui rythmeront la rencontre (Voir activités de la rencontre- Quoi ?), l'évènement s'achèverait dans un appel lancé par les Pères de Sainte-Croix pour une perpétuation annuelle de cet évènement dans un lieu symbolique d'une autre tradition religieuse. Dans un échange de signe de paix, entre accolades, mains serrées, regards généreux et respectueux, le rideau tombera sur la rencontre en espérant que l'esprit d'Assise et surtout l'Esprit Saint continuent d'animer les Hommes de bonne volonté dans un élan de paix et de fraternité entre tous les peuples.

### **2-3 Date de la rencontre et annonce publique (quand ?)**

Cette rencontre interreligieuse pourrait être prévue en période automnale. La date du 11 septembre pourrait être retenue pour deux faits majeurs : la visite du pape Jean-Paul II à l'Oratoire le 11 septembre 1984 et les évènements du 11 septembre 2001 qui sonnent plus que jamais l'alarme de la nécessité vitale du dialogue pour une coexistence interreligieuse pacifique. Tenir cette assemblée dans un lieu le plus neutre possible au sein de l'Oratoire éviterait de faire craindre un syncrétisme. La spacieuse terrasse de l'Oratoire pourrait être le théâtre de la rencontre.

Une fois l'idée validée, le lieu retenu et l'organisation assurée, il faudra annoncer publiquement la nouvelle. Le faire en primeur par médias interposés passerait outre l'esprit religieux qui doit guider une telle démarche. Il serait donc plus marquant de faire cette annonce conjointement dans tous les diocèses du Québec et dans tous les rassemblements des autres communautés de foi, lors d'une célébration liturgique particulièrement ciblée dans l'année, comme le 30 octobre considérée Journée de prière et d'action pour la paix au Québec. Il va sans dire que les médias diocésains (Revue Pastorale-Québec, ECDQ.tv, Émission Lumière du monde, Radio ville-

Marie) et les médias en général prendront ensuite le relais pour diffuser la nouvelle à plus large échelle.

## **2-4 Activités de la rencontre (Quoi ?)**

Rappelons, si besoin en est, que la prière a donné à la rencontre d'Assise un cachet exclusivement religieux. Aucune ambition politique n'était de mise. Le dialogue de prière, l'expérience commune du divin dans la prière est un lieu de rencontre possible des religions. L'organisation d'une rencontre similaire au Québec ne dérogera donc pas à cet aspect fondamental.

Sans entrer dans les détails organisationnels qui ne nous préoccupent pas dans nos propos, il serait ici intéressant de réfléchir en termes d'horizons pacifiés en vérité entre les religions sans céder à un quelconque risque de syncrétisme. Ce que la rencontre d'Assise a montré c'est que la prière comme expérience du divin, est un point commun à toutes les religions et que c'est sur cette matrice commune que la paix mondiale peut être bâtie.

La rencontre serait placée sous le signe de la prière pour la paix et la fraternité pour un multiculturalisme vécu dans ses richesses et respecté dans ses particularités. Le thème de la rencontre pourrait s'intituler : la paix interreligieuse d'Assise en pèlerinage à l'Oratoire Saint-Joseph. Une colombe, avec un plant olivier dont les feuilles portent les symboles de chaque religion, pourrait être le symbole de cette rencontre placé sur fond du drapeau québécois à l'entrée de l'Oratoire le jour de la rencontre.

Pour des raisons évidentes d'espace, de temps et de crainte d'une vision relativiste ou syncrétique de cette rencontre, les prières individuelles dans des lieux séparés comme ce fut le cas à Assise ne pourront pas être observées. La prière pour la paix, constituera le sommet de la rencontre.

Il ne s'agira pas de faire prière commune mais chaque délégation apportera sa prière. En sus de leurs prières propres, les monothéismes pourraient, de par leurs racines communes, élaborer une prière « commune » ou universelle. Une prière commune, évitée à Assise pour des raisons théologiques évidentes comme nous l'avons vu dans notre interprétation, n'est pas ici l'objectif. Mais on pourrait se pencher une dimension plus universelle de la prière. Sans faire une prière « théologique commune » ni une prière officielle, nous pourrions imaginer une sorte de prière collective circonstancielle adressée au Divin et basée sur des valeurs fondamentalement humaines partagées par toutes les religions et tous les hommes. Cette «

prière commune » peut être également adressée « *urbi et orbi* » bien au-delà des frontières du Québec, à tout le monde. La symbolique du l'Oratoire comme signe d'universalité est un terrain favorable à ce type de démarche. Cette tentative d'universaliser la prière peut aussi se fonder sur la matrice théologique commune que les trois monothéismes puisent dans les Livres Saints, sans tenter aucunement une recherche de consensus religieux. Et même si ce qui est commun aux trois est quantitativement peu, il représente sans doute qualitativement beaucoup car constituant une solide matrice pour avancer sur des chemins divergents mais menant au Dieu Unique.

Il s'agirait donc de se rassembler exclusivement pour prier sans confusion mais dans le respect des prières des autres, sans tentative d'hégémonie d'une religion sur une autre mais dans l'affirmation des convictions propres de chaque tradition religieuse.

La fin du recueillement pourrait être marquée par des prières propres à chaque tradition religieuse mais qui débordent les frontières confessionnelles. Dans les prières chrétiennes, nous pensons en l'occurrence à la prière de Saint François d'Assise (Seigneur, faits de moi un instrument de ta paix....), ce genre de prière où il n'est fait référence qu'au Seigneur sans aucune autre implication théologique propre à la religion en question. Ces prières existent aussi dans les autres traditions religieuses. Il serait en outre intéressant que ces prières de chaque délégation soient lues par les dignitaires d'une autre, par exemple la prière des juifs lue par les chrétien. Cette attitude, sans pour autant faire sienne la prière de l'autre, serait signe d'une reconnaissance et d'un respect du contenu de chaque prière, et par-delà de chaque religion.

En somme, dans cette troisième partie de notre travail, nous sommes d'abord revenu sur la rencontre d'Assise afin d'y déceler ce qui nous semble être les points forts à maintenir et les points faibles à améliorer. Ainsi, nous avons relevé que la rencontre d'Assise était globalement une avancée positive dans les relations entre l'Église et les religions non chrétiennes. Elle a été une mise en pratique de la théologie de Vatican II en conformité avec les fondements théologiques du christianisme, même s'il reste entendu que la question de la vérité, si redoutable soit-elle, doit être plus amplement abordée dans de futures rencontres car sans vérité pas de paix véritable. Des maladresses organisationnelles inhérentes à toute nouvelle entreprise ont pu être constatées. Sans pour autant en faire le sous-bassement d'un relativisme religieux, il serait utile d'y remédier dans les prochaines rencontres et de contenter, dans un



désir d'inclusivisme, les traditionalistes qui y entrevoyaient un risque de syncrétisme.

Le monde ne manque pas d'exemples patents de déchirements interculturels et interreligieux exacerbés par l'ignorance et l'incompréhension de l'autre. Mais mieux vaut prévenir que guérir. Il est donc plus sage et plus visionnaire de prévenir tout risque de confrontations interreligieuses en promouvant le rapprochement et la compréhension entre les religions.

C'est actuellement le cas au Québec où la tension est palpable depuis que la Charte de la laïcité a pris les devants sur la place publique. Pour parer à toute mauvaise éventualité dans ce cas précis, et plus loin encore pour que les générations futures sachent faire front contre toute tentative de déstabilisation interreligieuse ou interculturelle de toutes origines, il urge de leur parler de paix interreligieuse et de la leur faire vivre.

Carrefour multiconfessionnel et havre de paix entre les religions, l'Oratoire est tout indiqué pour recevoir l'esprit d'Assise au Québec. Un rassemblement à l'Oratoire des dignitaires des grandes religions du Québec, des organismes et des personnes qui œuvrent pour la paix entre les Hommes afin de prier pour la paix, participerait du maintien de la stabilité sociale.

Initié et organisé par les Pères de Sainte-Croix, ce rassemblement serait exclusivement religieux, la prière étant son élément fondamental mais sans confusion, sans recherche de consensus religieux, ni désir d'hégémonie. Outre les prières propres à chaque communauté religieuse, nous avons évoqué l'éventualité d'une prière collective basée sur des valeurs humaines partagées par toutes les religions. Cette « prière commune » adressée à la ville et au monde pourrait être suivie, pour conclure la rencontre de prière, par une lecture de prières propres à chaque tradition religieuse mais allant dans le sens de l'universel.

L'Oratoire ferait ainsi renaître l'esprit d'Assise au Québec et raviverait la flamme d'un multiculturalisme vécu en pensées et en actions.

## CONCLUSION

Face à la montée des radicalismes religieux, le dialogue interreligieux pour la paix entre les peuples est plus que jamais d'actualité. La rencontre d'Assise de 1986, sous l'égide du pape Jean-Paul II, a innové en faisant de la prière un lieu de rencontre particulier entre les diverses religions.

Dans ce mémoire, nous nous sommes intéressés à la rencontre d'Assise prise en tant que pratique particulière de dialogue interreligieux.

L'étude praxéologique de cette rencontre nous a permis, dans une première étape, de scruter plus en profondeur les détails de la préparation de la rencontre pour nous rendre compte de la minutie qui y fut apportée, allée à la complexité de la tâche à savoir de lancer des invitations à des dignitaires religieux du monde entier, de les recevoir, les loger, de les préparer à la journée de la rencontre. Cette période préparatoire fut marquée par de nombreux discours du pape s'étalant sur l'année de référence. Parmi ceux-ci, nous pouvons retenir notamment : le discours d'ouverture du 25 janvier 1986 à la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs lors duquel le pape a voulu « susciter un mouvement mondial de prière pour la paix; l'appel du 4 octobre à Lyon pour une trêve internationale des combats pour la journée du 27 octobre. ; et l'audience générale du 22 octobre 1986 à Rome dans laquelle apparaissent deux la formules clés : « évènement exclusivement religieux » et « être ensemble pour prier et non pas prier ensemble ».

Le pape fut donc fortement impliqué dans la préparation de cette rencontre même si le maître d'œuvre en fut le cardinal Etchegaray.

Si l'idée du pape fut considérée comme visionnaire, des voix se sont levées au sein même de l'Église et notamment les traditionalistes qui ont craint en cette initiative papale un risque de syncrétisme et n'ont pas hésité à la qualifier de « scandaleuse » ou de « blasphème public ». Pourtant le pape avait d'emblée tiré la sonnette d'alarme pour souligner avec force vigueur sa conviction de foi en Jésus-Christ et que le rassemblement d'Assise ne recherchait aucun consensus religieux.

Après les préparatifs, s'ouvrait le 27 octobre 1986 la journée interreligieuse d'Assise pour la paix. Rassemblant plus d'une centaine de chefs et délégués religieux, l'évènement d'Assise fut largement médiatisé. Ouverte le matin à Sainte-Marie-des-Anges et close à la basilique Saint François, la journée de prière du 27 octobre mettait en commun les aspirations profondes de chaque religion pour la paix. Celle-ci étant de nature transcendante selon les propos du Pape, c'est par la prière que l'homme peut y accéder.

La rencontre se déroula en trois grands moments : le premier consacré à l'accueil des invités par le pape et aux prières séparées de chaque délégation, le deuxième porta sur les prières de chaque religion pour la paix en présence de tous les invités et le troisième fut la cérémonie de clôture lors de laquelle le pape a notamment rappelé que la paix ne doit pas seulement être voulue en pensée mais aussi et surtout en actions concrètes.

Les suites de la rencontre d'Assise ont montré que l'initiative du pape a porté ses fruits, des rassemblements de prière pour la paix ayant pris le relais d'Assise. Mais c'est surtout la communauté Sant 'Egidio qui a le plus perpétué l'esprit d'Assise en intervenant sur le terrain pour la résolution de conflits et l'édification de la paix. Il reste cependant beaucoup à faire pour rejoindre le souhait profond d'Assise de construire une paix durable entre les Hommes. Le grain est semé, aux hommes de bonne volonté de poursuivre le travail.

De notre observation et eu égard aux divergences de point de vue sur l'initiative papale au sein même de l'Église, nous avons dégagé la problématique en nous posant la question suivante : comment l'Église peut-elle contribuer pleinement au dialogue interreligieux tout en conservant intactes son identité et sa mission?

L'initiative du pape à l'ère du pluralisme religieux a soulevé d'épineuses questions sur des thématiques majeures telles que la révélation et le salut en Jésus-Christ, la vérité, la missiologie... Mise au défi du dialogue, l'Église devra repenser ces questions dans une optique universelle dans laquelle Jésus-Christ transcende le christianisme et est une Voie universelle pour tous les hommes quelles que soient leur religion.

Sur la base de ces questions soulevées dans notre problématique, notre interprétation théologique de la rencontre d'Assise nous a permis de rendre compte de la mise en pratique de la théologie de Vatican II en repensant le mystère du Christ dans un sens plus

inclusif.

Sur la question de la révélation, Assise a voulu mettre en exergue la dimension universelle de la révélation. En se révélant en Jésus-Christ, Dieu rejoint toute l'humanité indistinctement. Cette universalité de la révélation par le bais de l'incarnation invite l'Église à faire de tous les hommes, quelles que soient leur appartenance culturelle ou religieuse, un lieu de cette révélation. Ainsi, à Assise cette révélation de Dieu indistinctement en chaque Homme a été prise en compte.

Quant à la question du salut universel en Jésus-Christ, la rencontre d'Assise n'a pas dérogé à l'enseignement ecclésial. A cet effet, le pape, qui a clairement dit sa conviction que le salut est en Jésus-Christ, s'est aussi montré inclusif en redéployant la christologie de l'église dans un sens plus pneumatique. Ainsi la christologie du salut devient sotériologie du salut. Le salut est destiné à tous les hommes par l'esprit du Christ présent en chacun et c'est en Jésus-Christ qu'ils sont tous récapitulés consciemment ou inconsciemment.

La rencontre d'Assise a également soulevé la redoutable question de la vérité. Dans son aspect absolu, celle-ci est inépuisable ici-bas et aucune religion ne peut prétendre la posséder intégralement. Toutefois, c'est à la capacité à faire montre d'humanisme et d'union entre les peuples que chaque religion peut être considérée comme étant un chemin de vérité. Sans tomber dans un quelconque désir d'hégémonie ou de monopole de la vérité sachant que des rayons de vérité existent aussi dans les autres religions, La rencontre d'Assise a, de ce point de vue, témoigné que le dialogue interreligieux est une rencontre dans laquelle le respect de la vérité propre à chaque religion était inconditionnellement respectés.

Mais faut-il que le dialogue interreligieux, si urgent soit-il, occupe une place prééminente dans l'Église. La question de la missiologie se trouve ici mise en exergue. Comme nous l'avons vu, la mission première de l'Église est l'annonce de la Bonne Nouvelle. Le dialogue interreligieux est un élément constitutif de la mission mais n'en est pas le point central. Il n'en demeure pas moins qu'en annonçant le royaume de Dieu, l'Église l'anticipe déjà ici-bas dans sa quête de justice sociale, de paix mondiale, de cohésion sociale. Ainsi, l'Église rejoint l'aspiration profonde de tout Homme et se fait sacrement de l'unité entre les peuples. Le dialogue d'Assise a manifesté ce désir de rejoindre tous les hommes dans leur quête de paix et de stabilité. Assise

ne s'est pas dérobé à sa mission centrale d'annonce mais a montré que le dialogue en faisait aussi partie intégrante.

Craignant à juste titre le risque d'amalgame religieux ou le soupçon d'une recherche de religion commune, le pape a lancé à bon escient sa fameuse formule « être ensemble pour prier et non pas prier ensemble ». Là aussi, aucune attitude de supériorité ne présidait à cette impossibilité de prier ensemble. En effet, c'est que la prière chrétienne, trinitaire qu'elle est, est de fait incompatible avec celles autres tradition religieuses. Tenter de trouver un dénominateur commun minimal entre les religions fausserait l'esprit d'Assise qui sous-tend une attitude particulièrement respectable à l'égard de toutes les religions. Un consensus religieux était donc d'emblée exclu de l'évènement car non recherché et de toute façon impossible. Cependant, ne pas faire prière commune n'exclut pas pour autant une présence et une écoute respectueuses au moment où les autres récitent leur prière. Cette attitude silencieuse mais intéressée, intérieure mais ouverte, en dit long sur l'attitude que doivent adopter tous les hommes en face de la différence. La rencontre d'Assise a ainsi donné à voir une belle leçon d'humilité et de respect à méditer pour toute initiative de dialogue entre les Hommes.

Ainsi s'achevait notre interprétation théologique de la rencontre d'Assise. A la lumière de celle-ci et de l'observation, nous avons opéré un retour sur la rencontre afin d'y déceler ce qui semblait faire ombre à la rencontre et apporter quelques ajustements. Assise, dans sa forme particulière de dialogue interreligieux, a été une source d'inspiration pour des rencontres poursuivant le même objectif de paix entre les Hommes. L'organisation de tels évènements est justifiée à chaque fois que la paix semble menacée et les rivalités interreligieuses sont exacerbées. Nous avons voulu enfin, imaginer une rencontre au Québec, calquée sur le modèle d'Assise et appliquée au contexte québécois. C'est ainsi que l'Oratoire, de par sa renommée et fréquentation multireligieuse, offrait le décor idéal pour une rencontre interreligieuse grandeur nature. Notre souhait et que le fruit de notre imagination se réalise dans un futur proche afin de donner aux Hommes l'image d'un

Québec pluraliste où les Hommes vivent en harmonie en paroles et en actions.

Il a suffi d'un germe, d'une intuition papale, puis d'une proposition de rassemblement en faveur de la paix pour faire aujourd'hui d'Assise un signe évocateur de paix interreligieuse

pratique entre les Hommes. Même si l'évènement a fait couler beaucoup d'encre positivement mais aussi négativement, il n'en demeure pas moins que l'objectif qu'il recherchait dépasse les limites humaines. De nos jours, la paix est encore plus que jamais menacée et les bonnes intentions de certains sont englouties dans un océan d'idées guerrières et diaboliques. Les amoureux des conflits trouvent un malin plaisir à s'entretuer pour des motifs individuels et, pire, au nom de Dieu. Il urge de poursuivre le chemin qui mène à la paix malgré le risque de découragement face à cette colossale entreprise de construction et de maintien de la paix dans le monde. Comme disait Mère Teresa : « nous réalisons que ce nous accomplissons n'est qu'une goutte dans l'océan, mais si cette goutte n'existait pas, elle viendrait à manquer pour toujours dans cet océan ».

## Bibliographie

- ARINZE, Francis (1997). *A la rencontre des autres croyants : le dialogue interreligieux, un engagement et un défi*. Paris, Médiaspaul.
- BASSET, Jean-Claude. (1996). *Le dialogue interreligieux : chance ou déchéance de la foi*. Paris, Cerf.
- BAXER, Joseph. (2007). *Vivre à l'interculturel*. Médiaspaul. BERGERON, Richard. (2009). *Et pourquoi pas Jésus?*, Montréal Novalis.
- BÉTHUNE, Pierre-François de. (2007). *L'hospitalité sacrée entre les religions*. Paris, Albin Michel.
- BOESPFLUG François & LABBÉ, Yves. (1996). *Assise, dix ans après*. Paris, Cerf.
- COLLECTIF (1986), *Paix aux hommes de bonne volonté. Les grandes religions au rendez-vous d'Assise* (27 octobre 1986), Paris, Centurion.
- COMITÉ des rapports interculturels et interreligieux. Assemblée des évêques catholiques du Québec. (2011). Mediaspaul.
- COMMISSION PONTIFICALE « Justice et Paix ». (1987). Assise. Journée mondiale de prière pour la paix (27 octobre 1986), Rome.
- CONGAR, Yves. (1983). *La Parole et le Souffle*. Coll. Jésus et Jésus-Christ, 20, p202. Paris, Desclée.
- DELGADO Mariano, VIVIANO Benedict (2007). *Le dialogue interreligieux*. Academic Press Fribourg.
- DIALOGUE ET ANNONCE : « réflexions et orientations concernant le dialogue interreligieux et l'annonce de l'Évangile », Vatican, 19 mai 1991 dans *DC* 1991, n° 2036, p. 874-890.
- DUPUIS, Jacques. (1997). *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*. Paris, Cerf.
- DWISZ, Stanislas. (2007). *Une vie avec Karol*. Paris, Desclée de Brouwer.
- FITZGERALD, Michael. (1995). « Où en est le dialogue interreligieux ? » dans *Pontificum Concilium pro Dialogo Inter religiones*. Città del Vaticano. Bulletin 99, 1996, p.37.

GEFFRE, Claude. (1999). *Profession Théologien. Quelle pensée chrétienne pour le XXI<sup>e</sup> siècle ?* Paris, Albin Michel.

GEFFRÉ, Claude. (2002). « Le pluralisme religieux comme nouvel horizon de la théologie » dans François BOUSQUET, Henri-Jérôme GAGEY, Geneviève MÉDEVIELLE et Jean-Louis SOULETIE (dir.), *La Responsabilité des théologiens. Mélanges offert à Joseph Doré*, Paris, Desclée.

GIRA, Dennis. (2001). *Au-delà de la tolérance : la rencontre des religions*. Paris, Bayard.

GRILLMEIER, A. (1973). *Le Christ dans la Tradition chrétienne. De l'âge apostolique à Chalcédoine* (451), Paris, Cerf, coll. « Cogitation fidei » 72, p5.

HICK, John. (1990). « *A response to Gerard Loughlin* » in *Modern theology* 7/1, p.61

JEAN-PAUL II. (2005). *L'esprit d'Assise : discours à la Communauté de Sant 'Egidio : une contribution à l'histoire de la paix*. Paris, Cerf.

KÜNG, Hans. (1986). *Le christianisme et les religions du monde*. Traduction de l'allemand par Joseph Feisthauer. Paris, Seuil.

KÜNG, Hans. (1989). *Une théologie pour le troisième millénaire*. Traduit de l'allemand par Joseph Feisthauer. Paris, Seuil.

KÜNG, Hans. (1991). *Projet d'éthique planétaire*. Paris, Seuil

La *DOCUMENTATION CATHOLIQUE*

LECOMTE, Bernard. (2006). *Jean-Paul II*. Éditions Folio.

MELLONI, Alberto. (1997). « La rencontre d'Assise et ses développements dans la dynamique du Concile Vatican II » dans DORÉ, Joseph (dir.), *Le Christianisme vis-à-vis des religions*. Paris, Arbel.

MILOT, Micheline. (1998). *Religion et intégrisme, ou les paradoxes du désenchantement du monde*. Cahiers de recherche sociologique, N<sup>o</sup> 30, p 153-178.

NADEAU, Jean-Guy (1987). « *Les agents de pastorale et l'observation du réel* ». *La praxéologie pastorale. Orientations et Parcours*. Tome 1, Montréal, Fides, Cahier d'études pastorales, p.94.

PETIT, Jean-François. (2002). *Assise, capitale de la paix*. Paris, Éditions Lethielleux.

POTIN, Jacques. (1995). *Jérusalem. Juifs, chrétiens et musulmans au cœur d'une ville unique*, Paris, Centurion.



RAHNER, Karl. (1983). *Traité fondamental de la foi. Introduction au concept du christianisme*, traduit par G. Jarczyk, Paris, Centurion.

RICCARDI, Andrea. (2005). *La paix préventive*. Paris, éditions Salvator.

RICHARD, Jean. (2002). « Thèses pour une théologie pluraliste des religions ». *Laval théologique et philosophique*, vol. 58, n° 1, p. 27-42.

RIES, J. (1993). « Paix (Dialogue interreligieux pour la) ». *Dictionnaire des religions*. Paris, PUF.

ROUGÉ, Jacqueline. (2011). *Croire au dialogue pour la paix*. Paris, éditions franciscaines.

THÉOBALD, Christophe. (1989). « Positions de l'Église catholique dans le dialogue interreligieux. De la déclaration « *Nostra Aetate* » de Vatican II à la rencontre d'Assise » dans *Unité Chrétienne* (Lyon) 96 : 51-73.

TILLICH, Paul. (1993). « L'avenir de l'œcuménisme religieux » dans *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, 77, pp 3-22.

TORREL.P et BOUTHILLER. D. (1988). *Pierre le Vénérable, abbé de Cluny*. Chambray.

VIDAL, Jacques. (1990). *L'Église et les religions, ou le Désir réorienté*. Paris, Albin Michel.

[www.franciscains.org](http://www.franciscains.org) consulté le 30 juillet 2013

[www.la-croix.com](http://www.la-croix.com) consulté le 25 juin 2013

[www.Laportelatine.org](http://www.Laportelatine.org) consulté le 3 juillet 2013

[www.sacrosanctum-concilium.org](http://www.sacrosanctum-concilium.org) consulté le 3 juillet 201

## ANNEXES

25 janvier 1986

## HOMELIE A SAINT-PAUL HORS-LES-MURS

*La paix à l'intérieur de l'Eglise, la paix entre tous les hommes.*

Les paroles du Pape Grégoire VII acquièrent un écho d'une particulière actualité en cette année 1986 que l'Organisation des Nations Unies a proclamée Année internationale de la paix. Aucun chrétien, et même aucun être humain qui croit en Dieu créateur du monde et Seigneur de l'histoire, ne peut rester indifférent devant un problème qui touche si intimement le présent et l'avenir de l'humanité. Il est nécessaire que chacun se mobilise pour apporter sa propre contribution à la cause de la paix. La guerre peut être décidée par quelques-uns, la paix suppose l'effort solidaire de tous.

Dans cette perspective, je lance un appel pressant à tous les frères et sœurs chrétiens et à toutes les personnes de bonne volonté pour qu'elles s'unissent pendant cette année dans une prière insistante et fervente pour implorer de Dieu le grand don de la paix. Le Saint-Siège désire contribuer à susciter *un mouvement mondial de prière pour la paix* qui, dépassant les frontières de chaque nation et impliquant les croyants de toutes les religions, arrive à embrasser le monde entier. Des initiatives intéressantes ont déjà été prises en ce sens par des Eglises d'Orient et d'Occident et par des Organisations religieuses. Je souhaite que cet effort spirituel de solidarité priante se diffuse, recueillant dans le monde des adhésions toujours plus larges.

En cette occasion solennelle, je souhaite à cet égard annoncer que je vais entreprendre des consultations opportunes avec les responsables, non seulement des diverses Eglises et Communions chrétiennes, mais aussi d'autres religions du monde, pour promouvoir avec eux une *rencontre spéciale de prière pour la paix*, dans la ville d'Assise, lieu que la figure séraphique de saint François a transformé en un centre de fraternité universelle. Ce sera une journée de prière, dans laquelle le

mouvement spirituel que je viens de mentionner aura un de ses moments les plus significatifs et les plus grands. La date et les modalités de cette rencontre seront précisées dès que ce sera possible, en accord avec ceux qui accepteront l'invitation à y participer.

Que le Seigneur veuille accepter nos supplications et nous accorde que l'année qui a commencé voici peu puisse enregistrer des progrès substantiels dans l'entente œcuménique et dans la volonté de paix.

(extrait de l'Homélie lors de la clôture de la Semaine de prières pour l'unité des chrétiens)

6 avril 1986

## REGINA COELI

Je suis heureux de pouvoir annoncer que la *rencontre de prière, prévue pour la paix* à Assise, aura lieu *lundi 27 octobre 1986*. Ce jour a été choisi à la suite de consultations opportunes avec les Conférences épiscopales et les différents Représentants aussi bien des Confessions chrétiennes que des principales religions non chrétiennes.

Cette rencontre veut constituer le point confluant d'un vaste mouvement de réflexion et de prière dans lequel doivent se sentir engagés, dès maintenant, les disciples de toute foi religieuse.

La paix est un bien si fondamental et en même temps si chargé d'embûches, qu'elle doit susciter chez les personnes conscientes une constante ferveur, et parfois aussi un sens d'impuissance: parfois elle semble en effet un objectif humainement impossible. Le croyant cependant, sait qu'il peut compter, dans ce défi, sur le secours qui lui vient d'En-Haut. Il est donc urgent qu'une invocation chorale monte avec insistance de la terre vers le Ciel, afin d'implorer du Tout-Puissant, qui tient dans ses mains les destins du monde, *le grand don de la paix*, présumé nécessaire à tout engagement sérieux au service du vrai progrès de l'humanité.

Je veux espérer que cette rencontre sera préparée et accompagnée d'initiatives opportunes de prière dans le monde entier.

(Annonce après la récitation du *Regina Coeli*)

4 octobre 1986

## APPEL POUR UNE TREVE UNIVERSELLE

Frères dans le Christ,

Vous savez tous que le 27 de ce mois se tiendra, sur mon invitation, à Assise, une Journée œcuménique et interreligieuse de prière en faveur de la paix. Les responsables de vos Eglises et communautés chrétiennes, comme ceux d'un grand nombre d'autres religions, ont déjà répondu favorablement à cette initiative.

Notre prière en commun pour un avenir pacifique de l'humanité portera d'autant plus de fruits que ceux qui sont engagés aujourd'hui dans des actions de guerre consentiront à s'y associer activement. Oui, si les chefs politiques et militaires des nations et des groupes engagés dans des conflits armés pouvaient, par un geste significatif, soutenir les supplications de presque toutes les forces religieuses du monde, ils reconnaîtraient que, pour eux aussi, la violence n'a pas le dernier mot dans les rapports entre les hommes et entre les nations.

C'est pourquoi, en ce jour de la fête de saint François, apôtre de la paix évangélique, de cette ville de Lyon, au terme de notre célébration œcuménique, je désire lancer solennellement à toutes les Parties en conflit dans le monde un appel ardent et pressant pour qu'elles observent, *au moins durant toute la journée du 27 octobre, une trêve complète des combats.*

Je lance avec confiance cet appel, car je crois à la valeur et à l'efficacité spirituelle des signes.

Que la trêve du 27 octobre soit une incitation, pour ces Parties en conflit, à entreprendre ou à poursuivre une réflexion sur les motifs qui les poussent à chercher par la force, avec son cortège de misères humaines, ce qu'elles pourraient obtenir par la négociation sincère et le recours aux autres moyens qu'offre le droit.

J'adresse aussi cet appel à ceux qui cherchent à atteindre leurs buts par des méthodes terroristes ou d'autres formes de violence. Qu'ils reviennent rapidement à des sentiments d'humanité!

Puissent ces personnes et leurs commanditaires, puissent tous les peuples et les factions en guerre écouter l'appel que Dieu adresse à leur conscience, prendre en considération la démarche des hommes religieux et le désir unanime des hommes de paix, pour s'associer à ceux qui prient, et témoigner, par leur adhésion à la trêve universelle du 27 octobre, qu'il existe, quelque part en eux, le désir d'en finir au plus vite avec la violence des armes, pour l'honneur de Dieu et la tranquillité des hommes!

(appel lancé à la fin de la célébration œcuménique  
à l'Amphithéâtre des Trois Gaules à Lyon)

22 octobre 1986

## AUDIENCE GENERALE

Comme vous le savez, lundi prochain, 27 octobre, je me trouverai à Assise avec de nombreux représentants des autres Eglises et communautés chrétiennes et des autres religions du monde, afin de prier pour la paix.

C'est sans doute un événement singulier, de caractère religieux, exclusivement religieux. C'est ainsi qu'il a été voulu et, dans cette perspective, il se déroulera avec la collaboration de tous les participants: il sera marqué par la prière, par le jeûne et par le pèlerinage. J'ai confiance que, par la grâce du Seigneur, ce sera vraiment un moment culminant de ce « mouvement de prière pour la paix » que j'ai souhaité à l'aube de 1986, proclamée par les Nations Unies « Année internationale de la paix ».

A Assise, tous les représentants des Eglises et communautés chrétiennes et les religions du monde s'efforceront uniquement d'implorer de Dieu le grand don de la paix.

Je voudrais que ce fait, si important pour le processus de réconciliation des hommes avec Dieu et entre eux, soit vu et interprété par tous les fils de l'Eglise à la lumière du Concile Vatican II et de ses enseignements.

Au Concile, en effet, l'Eglise a beaucoup réfléchi, sous l'inspiration du Saint-Esprit, sur sa position dans un monde toujours plus marqué par la rencontre des cultures et des religions.

Selon le Concile, l'Eglise est toujours plus consciente de sa mission et de son devoir, de ce qui est même sa vocation essentielle, d'annoncer au monde le vrai salut qui ne se trouve qu'en Jésus-Christ, Dieu et homme (cf. *Ad Gentes*, 11, 3).

Oui, c'est dans le Christ seul que tous les hommes peuvent être sauvés. « Car aucun autre nom sous le ciel n'est offert aux hommes



pour que nous puissions être sauvés » (Ac 4, 12). Mais, puisque depuis le début de l'histoire tous les hommes sont ordonnés au Christ (cf. *Lumen Gentium*, 16), celui qui est fidèle en vérité à l'appel de Dieu, dans la mesure où il connaît cet appel, peut arriver au salut acquis par le Christ (*ibid.*).

Consciente de la vocation commune de l'humanité et de l'unique dessein de salut, l'Eglise se sent liée à tous et à chacun, comme le Christ « s'est uni d'une certaine manière à tout homme » (cf. *Gaudium et Spes*, 22; enc. *Redemptor Hominis*, passim).

Et à tous et à chacun, elle proclame que le Christ est le centre du monde créé et de l'histoire.

Précisément parce que le Christ est le centre de tout dans l'histoire et dans le cosmos, et parce que « personne ne vient au Père sinon par lui » (cf. *Jn* 14, 6), nous pouvons nous tourner vers les autres religions dans une attitude marquée tout à la fois par le respect sincère et par le fervent témoignage du Christ en qui nous croyons. Car en elles se trouvent les « *semina Verbi* », le « rayonnement de l'unique vérité » dont parlaient déjà les premiers Pères de l'Eglise, qui sont vivants et travaillent au milieu du paganisme, et auxquels le Concile Vatican II fait référence dans la déclaration *Nostra Aetate* (n. 2) comme dans le décret *Ad Gentes* (n. 11, 18). Nous connaissons ce que nous croyons être les limites de ces religions, mais cela n'empêche en aucune manière qu'il y ait en elles des valeurs et des qualités religieuses, même insignes (cf. *Nostra Aetate*, 2).

Ce sont là précisément les « traces » ou les « germes » du Verbe et les « rayons » de sa vérité. Parmi ceux-ci, se trouve sans aucun doute la prière, souvent accompagnée par le jeûne, par d'autres pénitences ou par le pèlerinage à des lieux sacrés, entourés d'une grande vénération.

Nous respectons cette prière, même si nous ne voulons pas faire nôtres des formules qui expriment d'autres visions de foi. Du reste, les autres non plus ne voudraient pas faire leurs nos prières.

Ce qui aura lieu à Assise ne sera certes pas du syncrétisme religieux, mais une attitude sincère de prière à Dieu dans le respect réciproque.

C'est pour cela qu'a été choisie pour la rencontre d'Assise la formule: être ensemble pour prier.

Certes, on ne peut pas « prier ensemble », c'est-à-dire faire une prière commune, mais nous pouvons être présents quand les autres

prient. De cette manière, nous manifestons notre respect pour la prière d'autrui et pour l'attitude des autres devant la Divinité; en même temps, nous leur offrons le témoignage humble et sincère de notre foi dans le Christ, Seigneur de l'univers.

C'est ce qui se fera à Assise où, à un moment de la journée, auront lieu les prières séparées, dans des lieux différents, des diverses représentations religieuses. Mais ensuite, sur la place qui se trouve devant la basilique inférieure de saint François, se succéderont, se distinguant de manière convenable, l'une après l'autre, les prières de chacune des religions, tandis que tous les autres assisteront avec une attitude de respect, intérieur et extérieur, comme cela convient à celui qui est témoin de l'effort suprême d'autres hommes et femmes pour chercher Dieu.

Cet « être ensemble pour prier » acquiert une signification particulièrement profonde et éloquente en tant que tous seront les uns aux côtés des autres pour implorer de Dieu le don dont toute l'humanité d'aujourd'hui a le plus grand besoin pour survivre: la paix.

C'est en effet la profonde conscience que j'ai de la nécessité de ce don pour tous, de son urgence et du fait qu'il dépend de Dieu seul, qui m'a poussé à me tourner vers les autres Eglises chrétiennes et vers les grandes religions du monde, qui partagent la même préoccupation pour le sort de l'homme et montrent la même disponibilité à s'engager pour demander la paix par la prière.

Les religions du monde, malgré les divergences fondamentales qui les séparent, sont toutes appelées à donner leur contribution à la naissance d'un monde plus humain, plus juste, plus fraternel. Après avoir souvent été des causes de divisions, elles voudraient maintenant remplir un rôle décisif dans la construction de la paix mondiale. Et nous voulons faire cela ensemble. Comme le disait déjà mon prédécesseur Paul VI dans l'encyclique *Ecclesiam suam*: « Nous voulons avec elles promouvoir et défendre les idéaux qui peuvent être communs dans le domaine de la liberté religieuse, de la fraternité humaine, de la véritable culture, de la bienfaisance sociale et de l'ordre civil » (n. 112).

C'est dans cet esprit que j'ai invité les Eglises et les religions à se rendre à Assise. Et c'est dans ce même esprit que l'invitation a été acceptée. A leur tour, les Eglises particulières se sont partout

associées à cette initiative, souvent avec d'autres Eglises chrétiennes et avec des représentants d'autres religions. Ainsi se réalise et s'étend ce grand « mouvement de prière pour la paix » auquel je faisais allusion le 25 janvier dernier.

Le 27 octobre sera donc une journée toute de prière. C'est là sa signification, puisque « la prière, qui exprime de diverses manières la relation de l'homme avec le Dieu vivant, est aussi la première tâche et comme la première annonce du Pape; tout comme elle est la première condition de son service dans l'Eglise et dans le monde » (*Insegnamenti di Giovanni Paolo II*, I [1978], p. 78).

La prière est la respiration de l'âme. Tout adorateur du Dieu vivant et vrai croit dans la valeur incommensurable de la prière et sent monter du plus intime de lui-même le besoin de prier.

A Assise, Frère François, pauvre et humble, nous accueillera. Il nous accueillera avec l'énergie brûlante et éclairante de sa personnalité séraphique, qui le fit comparer au soleil, comme sa terre natale fut comparée à un nouvel Orient (Dante, *le Paradis*, XI, 50).

Il nous accueillera avec la fascination irrésistible de sa simplicité désarmée et pacifiante, capable d'impliquer les zones les plus secrètes de chaque cœur.

Il nous accueillera avec les accents tendres et sublimes de son *Cantique*, qui fait alterner les strophes sur la création et celles sur le très haut sommet auquel parviennent les lèvres priantes, quand la prière devient vie et la vie prière: « Loué sois-tu, ô mon Seigneur ».

Et, depuis la colline mystique, le vieux souhait franciscain « *Pax et bonum* » reprendra son chemin par les routes du monde, sur les pas de nouveaux témoins. Pour convaincre que la paix est nécessaire, qu'elle est possible, qu'elle doit advenir. Qu'elle seule peut garantir à l'humanité de l'an 2000 un avenir serein et fécond.

Je vous demande de beaucoup prier à ces grandes intentions: si de tous les cœurs humains monte vers le Dieu unique l'aspiration à la paix et à la fraternité universelle, fusionnée comme dans une seule grande prière, alors nous pouvons avoir la certitude qu'il nous exaucera: « Demandez et il vous sera donné, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira » (*Lc 11, 9*).

**Lettres d'invitation à un dignitaire bouddhiste de Taïwan et à un dignitaire  
musulman du Maroc**

*A un dignitaire bouddhiste de Taïwan*

Très vénérable,

Le pape Jean-Paul II, chef de l'Église catholique, organise une journée de prière pour la paix, en invitant des chefs religieux du monde entier. Ce jour de prière aura lieu à Assise, en Italie, le 27 octobre 1986.

En tant que président de l'association bouddhiste de Taïwan, et l'un de ceux qui sont activement impliqués dans le dialogue interreligieux et les efforts pour la paix, nous vous invitons à ce rassemblement interreligieux de prière.

J'espère le soutien de votre présence et de votre solidarité spirituelle dans cette initiative qui cherche à approfondir notre engagement pour une paix fondée sur la justice et l'amour, et à discerner les meilleures voies pour y travailler.

On a conscience qu'une telle circonstance, qui donne l'opportunité aux représentants de croyances diverses d'engager des actes de prières selon leurs traditions, appelle de l'adresse et de la délicatesse dans l'organisation. Ci-joint, un essai de programme.

Que le Seigneur de la paix soit au milieu de nous, unis dans la prière. Que cette bénédiction de paix descende abondamment de nos jours sur les peuples et les nations. Je m'attends à recevoir la nouvelle de votre acceptation de l'invitation.

Avec mon estime fraternelle et mes meilleurs vœux <sup>1</sup>.

*A un dignitaire musulman du Maroc*

Monsieur,

De la part de Sa Sainteté Jean-Paul II, j'ai l'honneur de vous inviter à la journée de prière pour la paix dans le monde, qui sera organisée, le 27 octobre 1986 à Assise.

Vous aurez ainsi l'occasion de reprendre les contacts avec le Saint-Père. La rencontre historique, pour laquelle le Souverain Pontife garde un profond souvenir, a eu des échos positifs dans le monde entier et reste un point de repère et un exemple pour le dialogue interreligieux.

X

A Assise, plusieurs responsables religieux y représenteront leurs religions respectives. La paix est un don précieux que tous les hommes, à quelque religion qu'ils appartiennent, veulent sauvegarder et promouvoir dans leurs milieux et dans le monde entier.

Le témoignage d'une prière commune pour la paix dans le monde ne manquera pas de toucher les cœurs de tous les hommes de bonne volonté et le Dieu Miséricordieux leur donnera la force de poser des actes concrets en faveur de la paix que tous souhaitent de leurs vœux.

Le Saint-Siège assurera aux participants l'accueil à Rome et le séjour à Assise.

Dans l'espoir que vous pourrez participer à cette journée pour la paix dans le monde, je vous prie d'agréer l'expression de ma grande considération<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Rédigée en anglais, la lettre est datée de juin 1986 et signée par le secrétaire, pour le président, le cardinal Arinze.

<sup>2</sup> La lettre est datée de juillet 1986 et signée par le cardinal Arinze.

DELEGATIONS DES EGLISES ORTHODOXES  
DES ANCIENNES EGLISES ORIENTALES  
DES COMMUNIONS CHRETIENNES MONDIALES  
ET DES ORGANISATIONS CHRETIENNES INTERNATIONALES

EGLISES ORTHODOXES

*Patriarcat œcuménique*

Son Eminence METHODIOS  
Archevêque de Thyatire et de Grande Bretagne

— Rév. Archimandrite GEORGE  
Vicaire patriarcal

*Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche*

Son Excellence GABRIEL  
Evêque de Palmyre  
Vicaire patriarcal pour l'Europe

*Eglise orthodoxe russe*

Son Eminence PHILARETE  
Métropolitite de Kiev et de Galicie

— Son Excellence SERGI  
Evêque de Solnechnogorsk  
Président du Département des relations extérieures  
du Patriarcat de Moscou

— M. VASIL MAKHNEV  
Interprète

*Eglise de Géorgie*

Son Excellence CONSTANTIN  
Archevêque d'Urbnisi  
Vicaire patriarcal

— Rév. P. DAVID DATUASHVILI

*Eglise orthodoxe de Roumanie*

Son Eminence NICOLAS  
Archevêque de Timisoara et Carabanses  
Métropolitte du Banat

— Rév. P. GEORGES BOGDAN  
Conseiller patriarcal

*Eglise orthodoxe de Bulgarie*

Son Eminence PANKRATIJ  
Métropolitte de Stara Zagora

— Son Excellence ARSENIJ  
Evêque de Stobi  
Secrétaire du Saint-Synode  
— M. RANGUEL RANGUELOV

*Eglise orthodoxe de Tchécoslovaquie*

Sa Béatitute DORQUEJ  
Métropolitte de Prague et de toute la Tchécoslovaquie

— Rév. Archiprêtre JAROSLAV SUVARSKY  
Chancelier patriarcal

*Eglise orthodoxe de Finlande*

Son Excellence LEO MAKKONEN  
Métropolitte de Oulo, Finlande du Nord, Laponie

— Rév. Archimandrite AMBROSIUS  
Monastère de Uusi-Valamo

ANCIENNES EGLISES ORIENTALES

*Patriarcat syrien d'Antioche et de tout l'Orient*

Son Excellence MOY GREGORIOS YOHANNA IBRAHIM  
Archevêque syrien d'Alep

*Catholicossat arménien d'Etchmiadzine*

Son Excellence NERSES BOZABALIAN  
Evêque chancelier du Catholicossat

— Rév. P. SARKIS SARKISSIAN

*Catholicossat arménien de Cilicie*

Son Excellence ARAM KESHISHIAN  
Primat arménien du Liban

*Eglise syrienne de l'Inde*

Son Eminence PAULOS Mar GREGORIOS  
Métropolitain syrien de Delhi

*Eglise assyrienne d'Orient*

Sa Sainteté KHANANIA Mar DENKHA IV  
Catholicos-Patriarche

— Son Excellence Mar APREM HORMISD KHAMIS  
Evêque assyrien aux Etats-Unis

COMMUNIONS CHRÉTIENNES MONDIALES  
ET ORGANISATIONS CHRÉTIENNES INTERNATIONALES

*Union d'Utrecht (Vieux-Catholiques)*

Son Excellence ANTONIUS JAN GLAZEMAKER  
Archevêque vieux-catholique d'Utrecht  
Président de l'Union d'Utrecht

*Communion anglicane*

Sa Grace Dr. ROBERT RUNCIE  
Archevêque de Canterbury  
Primat de la Communion anglicane

- Son Excellence JOHN RAMADHANI  
Primat de l'Eglise anglicane en Tanzanie
- Son Excellence CHRISTOPHER KIKAWADA  
Primat de l'Eglise anglicane au Japon
- Son Excellence TIMOTHY OLUFOSOYE  
Primat de l'Eglise anglicane au Nigéria
- Son Excellence SAMIR KAFITTY  
Evêque Président de l'Eglise épiscopale  
à Jérusalem et au Moyen-Orient



- Rév. Chanoine CHRISTOPHER HILL  
Secrétaire de l'archevêque de Canterbury  
pour les questions œcuméniques
- Rév. JOHN WITHERIDGE  
Chaplain

*Fédération Luthérienne Mondiale*

Mme SUSANNAH TELEWODA  
Vice-Présidente

- Rév. Dr. GUNNAR JOHAN SAALSETT  
Secrétaire général

*Alliance Mondiale des Eglises Réformées*

Rév. Dr. ALLAN BOESAK  
Président

- Rév. ALAN P. F. SELL  
Secrétaire du Département théologique

*Conseil Méthodiste Mondial*

Dr. JOE HALE  
Secrétaire général

*Disciples of Christ*

Rév. Dr. PAUL A. CROW, jr.  
Président du Conseil de l'unité chrétienne  
de l'Eglise chrétienne (Disciples du Christ)

*Alliance Baptiste Mondiale*

Rév. Dr. GERHARD CLAAS  
Secrétaire général

*Conseil œcuménique des Eglises*

Rév. Dr. EMILIO CASTRO  
Secrétaire général

Mme NITA BARROW  
Présidente

Dr MARGA BÜHRIG  
Présidente

*Synode œcuménique Réformé*

Mme BERNICE SCHROTENBOER  
Représentante du Secrétaire général

*Conférence Mennonite Mondiale*

Dr PAUL N. KRAYBILL  
Secrétaire exécutif

*Comité Mondial des Amis pour la Consultation  
(Société religieuse des amis, Quakers)*

Mme VAL FERGUSON  
Secrétaire générale

*Association Chrétienne Mondiale des Jeunes Femmes (YWCA)*

Mlle LYDIA BREEN  
Directrice des communications

Mlle DOREEN BOYD  
Membre du Comité directeur YWCA, Genève

*Association Chrétienne Mondiale des Jeunes Gens (YMCA)*

Dr. SOO-MIN LEE  
Secrétaire général

*Association Internationale pour la Liberté Religieuse*

Rév. DIETHER GEHRMANN  
Secrétaire général

HÔTES SPÉCIAUX

*Syncrotima Byzantinis Mousikis*

de l'Eglise orthodoxe de Grèce, sous la direction de M. THEODOROS VASSILIKOS

## DELEGATIONS DU JUDAISME

### COMMUNAUTÉ ISRAÉLITE DE ROME

Prof. ELIO TOAFF

Grand Rabbin de Rome

accompagné des rabbins de Rome et d'une représentation  
de la Communauté israélite de Rome

### ANTI DEFAMATION LEAGUE OF B'NAI B'RITH

Dr. JOSEPH LICHTEN

Officier de liaison à Rome

DELEGATIONS DES CONFESSIONS  
ET COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES NON CHRÉTIENNES

BOUDDHISME THIBÉTAIN

Sa Sainteté le DALAI LAMA

- M. TENZIN G. TETHONG  
Ministre et Secrétaire
- M. TASHI WANGDI  
Ministre chargé de l'information
- M. TENDZIN CHOEGYAL  
Assistant spécial
- Vén. LOCHOE RIMPOCHE  
Abbé du Monastère de Namgyal
- Vén. LOBSANG GAWA  
Accompagnateur personnel
- Vén. LUCAS CORONA  
Interprète
- M. KELSANG GYALTSEN  
Représentant régional pour l'Europe

BOUDDHISME MAHAYANA

JAPON

Vén. ETAI YAMADA  
Chef de l'Ordre Tendai

- Rév. RYUSHO KOBAYASHI  
Temple général de l'Ordre Tendai Enryaku-ji  
Chef des Affaires générales
- Rév. GIJUN SUGITANI  
Conseiller de l'Ordre Tendai
- Rév. GENKO HONDA  
Chef du Département administratif

Très Vén. TETSUYA INOUE  
Représentant du Chef de l'Ordre Zen-Soto, Eihei-ji

- Rév. KUKUSHI HIRANO  
Secrétaire gén. du Département international
- Rév. SHOTEN MINEGISHI  
Assistant du Secrétaire gén. du Département international

Rév. RYOZEN FUJITA  
Représentant du Chef de l'Ordre Shingon, Koyasan

- Mme HARUKO FUJITA

Vén. GIDO UNDO  
Représentant du Chef de l'Ordre Jodoshin, Honganji-ha

- Rév. TAKAAKI NAGATANI  
Chef du Département international

Vén. SHOCHO HAGAMI  
Président honoraire du Japan Religious Committee  
for the World Federation (JRCWF)

- Rév. CHIRO NAKATA  
Secrétaire du JRCWF
- Rév. SHOTAI YOKOYAMA

Rév. NICHIKO NIWANO  
Président désigné de Rissho Koseikai

- M. MASUO NEZU  
Chef du Secrétariat
- M. TAKASHI FUSE  
Chef du Département Relations publiques
- M. YOKIO MATSUNAGA  
Département Relations publiques
- M. KOICHIRO TANEDA  
Département Relations publiques

#### CORÉE

Très Vén. EUI-HYUN SEO  
Secrétaire général de l'Ordre Cho-gye

- M. KI-NAM KIM  
Chef de section du Département international

## HINDOUISME

M. RAMSAHAI PUROHIT  
Jaipur, Inde

M. H. R. KHANNA  
New Delhi, Inde

M. RAJMOHAM GANDHI  
Gandhi Nagar  
Madras, Inde

Rév. SWAMI BHAVYANANDA  
Centre Ramakrishna Vedanta  
Bucks, Grande-Bretagne

## ISLAM

Cheikh MOHAMMED NASIR EL ABOUDI  
Ligue musulmane mondiale  
Arabie Saoudite

Dr INAMULLAH KHAN  
Président de la Conférence mondiale des religions pour la paix  
Pakistan

Dr SYED KHALILULLAH  
Institut de recherche pour l'énergie atomique  
Bangladesh

Cheikh MOHAMMED EL MEKKI NACIRI  
Envoyé personnel du Roi du Maroc  
Président du Conseil des *Ulémas*  
Rabat/salé, Maroc

M. MOHAMMED HAJOUT-TAALIBI  
Secrétaire du Conseil Supérieur des *Ulémas*  
Rabat, Maroc

Dr AHMED SHEHATI  
Société pour l'appel à l'Islam  
Tripoli, Lybie

M. SHABAN BAKARI  
Secrétaire général du Conseil Suprême des Musulmans du Kenya  
Nairobi, Kenya

M. AHMED TIDJANE BA  
Imam de la Mosquée Cocody  
Abidjan, Côte d'Ivoire

Dr FAHRI DEMIR  
Vice-Président des Affaires religieuses  
Turquie

Prince ABDULGHASSAM AMINI  
Centre islamique culturel d'Italie  
Rome, Italie

— M. ABD EL WAHID PALLAVICINI  
Rome, Italie

#### JAINISME

M. SUBUH KARAN DASANI  
Président de l'Anuvrat international  
Calcutta, Inde

#### RELIGIONS TRADITIONNELLES

##### AFRIQUE

M. TOGBUI ASSENOU  
Togoville, Togo

M. AMEGAWI ATTIWOTO KLOUSSE  
Be (Lomé), Togo

M. OKOMFO KODWO AKOM  
Cape Coast, Ghana

##### ETATS-UNIS D'AMERIQUE

M. JOHN PRETTY-ON-TOP  
Lodge, Graff Montana, USA

— M. BURTON PRETTY-ON-TOP  
Billings, Montana, USA

## SHINTO (SHINTOISME)

Très Vén. MUNEYOSHI TOKUGAWA  
Président honoraire de l'Association des Sanctuaires Shinto  
Tokyo, Japon

- Rév. YOSHIKIYO MITA  
Prêtre du Temple Dazaifu Tenmangu
- Rév. YUKIHIKI NAKAYAMA  
Vice-Prêtre du Temple Osaka Tenmangu
- Rév. TOSHIRO SATAKE  
Assistent Vice-Prêtre Temple Atstua-Jingu
- Rév. IKUO NOMURA  
Vice-Prêtre du Temple Atstua-Jingu
- Rév. TSUNEKIYO TANAKA  
Prêtre du Temple Iwashimizu-Hachimangu
- Rév. RYUJI NAGATOMO  
Grand Prêtre du Temple Aoshima-Jinja
- Rév. KAZUSHI SANO  
Secrétaire

## SIKHISME

S. E. Dr. GOPAL SINGH  
Vice-Gouverneur de Goa, Daman et Diu  
Panaji (Goa), Inde

## ZOROASTRISME

M. HOMI DHALLA  
Communauté Zoroastrienne Parsi  
Bandra (Bombay), Inde



## INVITES DU SAINT-PERE

### *Evêques catholiques*

S. E. Mgr ANTONIO QUARRACINO

Archevêque de La Plata, Argentine

Président du CELAM

S. E. Mgr CLEMENTE JOSÉ CARLOS ISNARD, O.S.B.

Evêque de Nova Friburgo, Brésil

Second Vice-Président du CELAM

S. E. Mgr BERNARD HUBERT

Evêque de Saint-Jean-Longueuil, Canada

Président de la Conférence Episcopale Canadienne

S. E. Mgr JAMES MALONE

Evêque de Youngstown, USA

Président de la Conférence épiscopale des Etats-Unis

S. E. Mgr HENRY SEBASTIAN D'SOUZA

Archevêque de Calcutta, Inde

Secrétaire général de la F.A.B.C.

S. E. Mgr ALOYSIUS NOBUO SOMA

Evêque de Nagoya, Japon

S. E. Card. GEORGE BASIL HUME

Archevêque de Westminster, Grande Bretagne

Président de la C.C.E.E.

S. E. Card. FRANTISEK TOMASEK

Archevêque de Prague, Tchécoslovaquie

S. E. Card. JOSEPH MALULA

Archevêque de Kinshasa, Zaïre

Président du SCEAM

S. E. Mgr GABRIEL GONSUM GANAKA

Evêque de Jos, Nigeria

S. B. NASRALLAH SFEIR

Patriarche d'Antioche des Maronites

S. E. Card. UGO POLETTI  
Vicaire général de Sa Sainteté  
Président de la Conférence épiscopale italienne

S. E. Mgr ANGELO INNOCENT FERNANDES  
Archevêque de New Delhi, Inde

S. E. Mgr CESARE PAGANI  
Archevêque de Pérouse, Italie

S. E. Mgr SERGIO GORETTI  
Evêque d'Assise

*Ordres franciscains*

Rév. P. JOHN VAUGHN, O.F.M.  
Ministre général de l'Ordre des Frères mineurs

Rév. P. LANFRANCO SERRINI, O.F.M. Conv.  
Ministre général des Frères mineurs conventuels

Rév. P. FLAVIO CARRARO, O.F.M. Cap.  
Ministre et Procureur général des Frères mineurs capucins

Rév. P. JOSÉ ANGULO QUILLIS, T.O.R.  
Ministre général du Tiers-Ordre Régulier de saint François

Mlle MANUELA MATTIOLI  
Ministre générale de l'Ordre franciscain séculier

Sœur CHRISTIANE WITMERS  
Conférence internationale du Tiers-Ordre régulier

*Organisations des Nations Unies*

Dr ERIC SUY  
Directeur général du Bureau des Nations Unies à Genève

— Dr MARCO PAGANELLI  
Directeur du Centre d'Information de l'O.N.U.  
pour l'Italie et Malte

## Programme de la journée du 27 octobre

### PREMIERE PARTIE : Accueil et cérémonies d'ouverture (9h-10h)

Cette partie se déroulera dans l'église Sainte Marie des Anges (connue comme la Portioncule) en dessous de la ville d'Assise, où les représentants des Eglises chrétiennes et les autres religions se rassembleront.

- Présentation des responsables religieux à l'assemblée et adresse personnelle de bienvenue par le Pape Jean-Paul II.

- Allocution d'introduction: Pape Jean-Paul II (Tous se rendent à Assise).

### DEUXIEME PARTIE : La prière de chaque religion pour la paix (11h-13h30)

Cette partie se déroulera dans des églises et salles publiques en différents endroits de la ville. La prière commune des chrétiens aura lieu à la cathédrale d'Assise, dédiée à S. Rufino.

### TROISIEME PARTIE : Religion et Paix: Cérémonie de clôture (14h30-17h)

Cette partie se déroulera devant la *Basilique supérieure de Saint François*, que toutes les délégations rejoindront à pied de leur lieu de prière respectif. Elle comprendra:

- Une prière de chacune des religions. La prière de chaque religion se fera en présence de tous. Cependant, chaque prière sera séparée de la précédente et de la suivante par un moment de silence. De plus, chaque prière sera offerte dans l'église à quelque distance de l'endroit où les autres délégations se tiendront rassemblées. Ce ne sera pas une prière de toutes les religions.

- Expression de la volonté de paix de toutes les délégations présentes. (Elle comprendra un moment de silence et un geste symbolique).

- Allocution de Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II, conclue par une prière.

- Échange entre tous d'un signe de paix et de réconciliation.

*Discours à la cérémonie d'accueil  
à Sainte-Marie-des-Anges*

1. J'ai l'honneur et le plaisir de vous accueillir tous pour notre journée mondiale de prière en cette ville d'Assise. Permettez-moi de commencer par vous remercier du fond du cœur pour l'ouverture d'esprit et la bonne volonté avec lesquelles vous avez accepté mon invitation à prier à Assise.

Comme chefs religieux, vous n'êtes pas venus ici pour une Conférence des religions sur la paix, où l'accent serait mis sur la discussion ou la recherche de plans d'action à l'échelle mondiale en faveur d'une cause commune.

Le rassemblement de tant de chefs religieux pour prier est en lui-même une invitation faite aujourd'hui au monde à prendre conscience qu'il existe une autre dimension de la paix et une autre manière de la promouvoir, qui ne résultent pas de négociations, de compromis politiques ou de marchandages économiques. Elles résultent de la prière qui, dans la diversité des religions, exprime une relation avec une puissance suprême qui surpasse nos seules capacités humaines.

Nous venons de loin, non seulement — pour beaucoup d'entre nous — en raison des distances géographiques, mais surtout en raison de nos provenances historiques et spirituelles respectives.

2. Le fait que nous soyons venus ici n'implique aucune intention de rechercher un consensus religieux entre nous, de mener une négociation sur nos convictions de foi. Il ne signifie pas non plus que les religions peuvent être réconciliées sur le plan d'un engagement commun dans un projet terrestre qui les dépasserait

toutes. Il n'est pas non plus une concession au relativisme des croyances religieuses, car tout homme doit suivre honnêtement sa conscience avec l'intention de rechercher la vérité et de lui obéir.

Notre rencontre atteste seulement — et c'est là sa grande signification pour les hommes de notre temps — que, dans la grande bataille pour la paix, l'humanité, avec sa diversité même, doit puiser aux sources les plus profondes et les plus vivifiantes où se forme la conscience et sur lesquelles se fonde l'agir moral des hommes.

3. Je considère le rassemblement d'aujourd'hui comme un signe très éloquent de votre engagement à tous pour la cause de la paix. C'est cet engagement qui vous a conduits à Assise. Le fait que nous professons des credo différents n'enlève rien à la signification de cette journée. Au contraire, les Églises, les Communautés ecclésiastiques et les Religions du monde montrent qu'elles désirent profondément le bien de l'humanité.

La paix, là où elle existe, est toujours extrêmement fragile. Elle est menacée de tant de manières et avec des conséquences si imprévisibles que nous devons nous efforcer de lui donner des fondements solides. Sans dénier d'aucune manière la nécessité des nombreux moyens humains qui servent à maintenir et à affermir la paix, nous sommes ici parce que nous sommes sûrs que, au-dessus et au-delà de toutes les mesures de cet ordre, nous avons besoin de la prière — une prière intense, humble et confiante — pour que le monde puisse enfin devenir un lieu de paix vraie et permanente.

Cette journée est, par conséquent, une journée de prière et une journée de ce qui accompagne la prière : le silence, le pèlerinage et le jeûne. En nous abstenant de nourriture, nous aurons mieux conscience du besoin universel de pénitence et de transformation intérieure.

4. Les religions sont nombreuses et diverses, et elles reflètent le désir des hommes et des femmes, tout au long des âges, d'entrer en relation avec l'Être Absolu.

La prière suppose de notre part la conversion du cœur. Elle signifie un approfondissement de notre sens de la réalité ultime. C'est là la raison même de notre rassemblement en ce lieu.

D'ici, nous allons nous rendre vers des lieux distincts pour prier. Chaque religion aura le temps et la possibilité de s'exprimer dans son propre rite traditionnel. Puis, de ces lieux distincts de prière, nous marcherons en silence vers la place de la basilique inférieure de Saint-François. Quand nous serons rassemblés sur la place, à nouveau chaque religion pourra présenter sa propre prière, l'une après l'autre.

Ayant ainsi prié séparément, nous méditerons en silence sur notre propre responsabilité dans le travail pour la paix. Nous manifesterons alors symboliquement notre engagement pour la paix. A la fin de la journée, j'essaierai d'exprimer ce que cette célébration unique aura dit à mon cœur, en tant que croyant en Jésus Christ et que premier serviteur de l'Église catholique.

5. Je voudrais vous exprimer à nouveau ma gratitude pour être venus prier à Assise. Je remercie également toutes les personnes et toutes les communautés religieuses qui se sont associées à nos prières.

J'ai choisi cette ville d'Assise comme lieu de notre journée de prière pour la paix à cause de la signification particulière du saint homme vénéré ici, saint François, connu et respecté par tant de gens dans le monde comme symbole de paix, de réconciliation et de fraternité. Inspirés par son exemple, sa douceur et son humilité, disposons nos cœurs à la prière dans un vrai silence intérieur.

Faisons de cette journée une préfiguration d'un monde en paix. Que la paix descende sur nous et remplisse nos cœurs !

### **Le "décatalogue" d'Assise**

Nous nous engageons à proclamer notre ferme conviction que la violence et le terrorisme s'opposent au véritable esprit religieux et, en condamnant tout recours à la violence et à la guerre au nom de Dieu ou de la religion, nous nous engageons à faire tout ce qui est possible pour éradiquer les causes du terrorisme.

Nous nous engageons à éduquer les personnes au respect et à l'estime mutuels, afin que l'on puisse parvenir à une coexistence pacifique et solidaire entre les membres d'ethnies, de cultures et de religions différentes.

Nous nous engageons à promouvoir la culture du dialogue, afin que se développent la compréhension et la confiance réciproques entre les individus et entre les peuples, car telles sont les conditions d'une paix authentique.

Nous nous engageons à défendre le droit de toute personne humaine à mener une existence digne, conforme à son identité culturelle, et à fonder librement une famille qui lui soit propre.

Nous nous engageons à dialoguer avec sincérité et patience, ne considérant pas ce qui nous sépare comme un mur insurmontable, mais, au contraire, reconnaissant que la confrontation avec la diversité des autres peut devenir une occasion de plus grande compréhension réciproque.

Nous nous engageons à nous pardonner mutuellement les erreurs et les préjugés du passé et du présent, et à nous soutenir dans l'effort commun pour vaincre l'égoïsme et l'abus, la haine et la violence, et pour apprendre du passé que la paix sans la justice n'est pas une paix véritable.

Nous nous engageons à être du côté de ceux qui souffrent de la misère et de l'abandon, nous faisant la voix des sans-voix et œuvrant concrètement pour surmonter de telles situations, convaincus que personne ne peut être heureux seul.

Nous nous engageons à faire nôtre le cri de ceux qui ne se résignent pas à la violence et au mal, et nous désirons contribuer de toutes nos forces à donner à l'humanité de notre temps une réelle espérance de justice et de paix.

Nous nous engageons à encourager toute initiative qui promeut l'amitié entre les peuples, convaincus que, s'il manque une entente solide entre les peuples, le progrès technologique expose le monde à des risques croissants de destruction et de mort.

Nous nous engageons à demander aux responsables des nations de faire tous les efforts possibles pour que, aux niveaux national et international, soit édifié et consolidé un monde de solidarité et de paix fondé sur la justice.





